

LES
CONFIDENCES

D'UNE
JOLIE FEMME.

TROISIEME PARTIE.



A AMSTERDAM, & se trouve A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue
Saint-Jacques, au Temple du Goût.

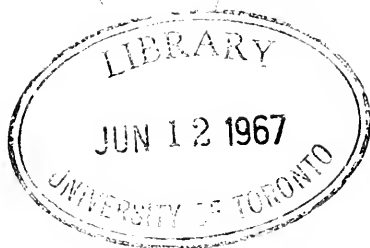
M. D C C. L X X V.

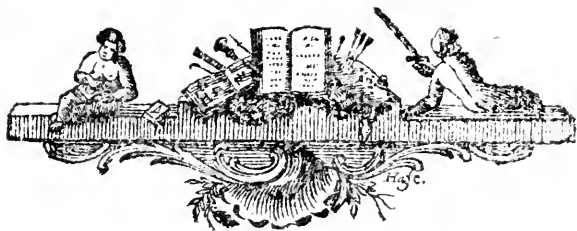
PQ

1951

A-77 C6

pgs. 2-4





LES
CONFIDENCES
D'UNE
JOLIE FEMME.

TROISIEME PARTIE.

JE n'avois pas encore achevé la lecture de ce cahier , lorsque M. de Murville arriva : sa vue me fit jeter un cri. Je me détournai avec horreur , pour éviter ses regards , & ne pas laisser tomber les miens sur lui.

Qu'avez-vous donc ? me demanda-t-il , en s'arrêtant à quelque distance. Ce que

j'ai ! m'écriai-je ; ce que j'ai ! O ciel ! c'est lui qui me fait cette question ! — Et bien oui , c'est moi ; qu'y trouvez-vous de révoltant ? ... Votre sœur est morte , c'est un événement triste ; mais non pas au point de réduire une personne sensée dans l'état où je vous vois. Quelle impudence ! m'écriai-je encore. Celui qui devrait verser des larmes de sang , a l'œil sec , la contenance tranquille ! ... L'assassin de ma sœur , ne met sa mort qu'au rang des événements ordinaires ! — Son assassin ! Voilà une furieuse accusation ! Sur quoi la fondez-vous , je vous prie ? — Sur la déposition même de la malheureuse d'Aulnai . . . Tenez , Monsieur , récusiez , si vous en avez l'audace , un semblable témoignage.

Il prit le cahier , en parcourut quelques pages au hasard . . . La singulière fille ! dit-il , avec un souris amer ; elle vous a donc légué l'histoire de nos folies ? Dites plutôt de vos perfidies , repliquai-je , en arrachant l'écrit qu'il se mettoit en devoir de déchirer . . . Vous avez trompé ma sœur , vous m'avez trompée moi-même ; vous avez rendu , méchamment , deux femmes tendres & crédules , les victimes de vos passions . . .

Ce sont là de grands mots qui signifient peu de choses , reprit-il d'un air très-calme . . . Puisque vous êtes instruite , tâchons de nous

expliquer paisiblement.... D'abord, comment prétendez-vous que j'ai trompé votre sœur? — En faisant tout ce qu'il falloit pour lui persuader que vous étiez amoureux d'elle. — Je ne la trompois pas, cela étoit vrai. — Cela étoit vrai ! Vous osez en convenir , & vous l'avez abandonnée ! — Je n'ai fait que ce qu'on voit arriver tous les jours , quand les circonstances y déterminent. — Mais vous cherchiez à la séduire, en attendant qu'elles vous déterminassent. — Je le cherchois ? Non : l'occasion seule en pensa décider. Une femme qui nous met aux prises avec nos sens , n'a rien à nous reprocher quand la tête nous tourne , & que nous travaillons à faire tourner la sienne.

J'ai voulu me faire aimer de votre sœur , parce qu'elle me plaisoit , parce que je croyois l'épouser , & trouvois assez piquant de filer l'aventure à la maniere des romans : elle est devenue tragique , j'en suis fâché ; mais qui diable auroit pu le prévoir ? Il n'y avoit qu'une fille de couvent , capable d'aimer avec cette fureur. — Et pourquoi , demandai-je , n'avez-vous pas opposé plus de résistance aux volontés de ma mere ? Pourquoi avez-vous fait violence à vos inclinations , pour tyranniser les miennes ? Je jure , répondit-il , que je n'ai pu mieux faire.... Mais cette histoire exigeroit un dévelop-

pement de détails dont votre amour-propre ne seroit pas flatté; & quand votre sexe est blessé de ce côté-là, il devient intolérant sur tout le reste.

Fort bien ! dis-je, en étouffant de colère, ajoutez l'insulte à vos noirceurs. Mon amour-propre ! quels coups pouvez-vous lui porter qu'il n'ait déjà reçus ? Vous me direz que vous ne m'aimez point, que vous ne m'avez jamais aimée, que l'intérêt seul a décidé de votre mariage avec moi ? Je fais tout cela, Monsieur, & j'ajoute que je suis très-disposée à en recevoir la confirmation de votre bouche.

A la bonne heure, reprit-il : je n'espérois pas de vous trouver si raisonnable.... Puisqu'il est ainsi, je vais vous parler avec une entière franchise.

La nécessité de faire un mariage de fortune, dirigea mes vœux sur vous, dès que je fus lié d'amitié dans votre famille. Comme vous n'étiez qu'un enfant, je pris le parti de cacher mon dessein, jusqu'à ce que le temps me parût propre à le manifester.

La mort de votre pere changea mon plan, je jettai les yeux sur sa veuve, en qui je trouvois le double avantage d'une femme charmante, & d'une fortune, à la vérité, moins considérable que la vôtre, mais dont je pouvois jouir sans retardement.

Ma proposition, mes instances la flattèrent, & ne purent la persuader. Je ne suis pas assez jeune & assez riche pour vous, me dit-elle : ma fille vous convient mieux, je vous la promets. Laissez-moi prévenir les esprits sur ce mariage : en le concluant, je satisfèrai mon amitié, & reconnoîtrai, comme je le dois, la préférence que vous m'avez donnée.

Dès que vous fûtes en âge d'être mariée, je sommai votre mere de sa parole : elle la renouvella, en différant de l'effectuer. Les motifs qu'elle m'allégua étoient spécieux ; je devinai les véritables, & mis de la retenue dans mes sollicitations, par la crainte de lui déplaire. Monsieur de Rozane, qui n'avoit pas les mêmes raisons que moi, pour ménager la délicatesse de sa femme, ne l'eut pas plutôt épousée, qu'il la persécuta pour vous retirer du Couvent, & l'obtint, après quelques délais.

Je croyois toucher à mon but, quand vos grands parents s'aviserent de produire le Marquis de B***, & le firent appuyer par toutes les personnes capables de donner du poids à sa recherche. L'embarras de votre mere fut extrême. Un rang à la Cour, d'illustres alliances, de puissantes recommandations, n'étoient pas choses qu'on pût rejeter sans dire pourquoi.... J'ignore com-

ment je m'en tirerai , disoit-elle : la contrainte me révolte ; je hais le petit Marquis , cependant... Cependant vous lui donnerez Mademoiselle de Tournemont , ajoutai-je , & toutes mes espérances seront détruites ? J'ai peine à croire que je me laisse réduire à cette nécessité , reprit-elle.... En tout cas , il n'en seroit ni plus , ni moins pour votre fortune , puisqu'il me restera une fille. Ce sera , je l'avoue , un mince présent , quant au personnel : nul usage du monde , peu de beauté ; de la roideur dans le caractère ; de la singularité dans l'esprit... J'ai négligé son éducation , pour ne pas ajouter la vanité des talents à son orgueil naturel , & parce que je la destinois à quelque Noble de Province , dont elle auroit parfaitement secondé la morgue.... Vous ne l'aimerez point , c'est égal , vous serez riche.

L'incertitude de votre mere , ne m'en laissa point. Je tins pour assuré que vous épouseriez le Marquis , & que Mademoiselle d'Aulnai seroit mon lot. Prévenu comme je l'étois , l'idée de me marier avec elle ne m'inspiroit aucune envie de la connoître... Ma visite au Couvent de*** fut le pur effet-du hasard : vous savez ce qui s'ensuivit. Je devins réellement amoureux. Votre sœur me fit parcourir un pays nouveau pour moi :

celui d'un amour digne de la bergerie ; mais cette charmante métaphysique auroit été mise en défaut, si la plus passionnée des femmes n'en avoit été la plus courageuse.

J'ignorois les termes où Madame de Rozane en étoit avec le Marquis : mes questions sur cela , n'avoient jamais obtenu d'elle , que des réponses assez vagues. J'en tirai des conséquences en faveur de ce que je desirois ; & la tête échauffée , par ce qui s'étoit passé au Couvent , j'allai la supplier d'accélérer les unions projetées au gré de mon impatience.

Soyez tranquille , me dit-elle : je m'occupe sérieusement de vos intérêts , & réponds que vous serez bientôt marié , sans qu'il soit besoin de recourir à Mademoiselle d'Aulnai : c'est toujours ma fille ainée que je vous destine. Confondu par ce changement , je demandai si le Marquis s'étoit désisté de ses poursuites ? Non ; mais elles seront inutiles , répondit votre mere. J'ai traîné l'affaire en longueur , pour découvrir , dans le personnage , des motifs valables d'exclusion : il m'en a fourni plus qu'il ne m'en falloit : c'est un dissipateur obscur , aussi peu délicat sur les moyens de fournir à sa dépense , que sur les objets qui la lui font faire ; la famille de Mademoiselle de Tournemont ne s'en doute pas , il faut l'é-

clairer.... Des gens à moi sont chargés de produire les sottises au grand jour : sous peu de temps elles feront éclat, & nous verrons tous nos Financiers plus éloignés de ce mariage, que je ne le suis moi-même : je prendrai acte de leur mauvais choix, pour donner à ma fille un mari selon mon cœur, avant qu'ils s'avisent d'en proposer quelque autre.

Ce discours n'admettoit, ce semble, aucune réplique ; j'osai cependant en faire, & de très-fortes. J'avouai mon amour, je plaidai la cause du vôtre.... En voulant tout gagner, je pensai tout perdre.... Ce ne fut que par une très-prompte & très-profonde soumission, que j'obtins le pardon de ma résistance.

Convenez donc à présent, que je n'ai été un monstre, ni comme amant, ni comme mari ; que loin d'avoir cherché à séduire votre sœur, pour l'abandonner ensuite, ma retenue, avec elle, me couvriroit d'un ridicule, si on venoit à le savoir.... J'ai désiré sincèrement de l'épouser. J'ai combattu, de bonne foi, son projet extravagant, quoiqu'il dût doubler votre fortune ; & malgré les regrets que son souvenir me coûtoit, mes procédés avec vous, ont égalé ceux d'un homme qui se seroit marié par goût.

De quelque fermeté dont j'eusse fait pa-

rade , je ne pus soutenir le libre aveu de l'indifférence de Murville , & de ses vues intéressées en m'épousant. Ce sont donc mes fatales richesses qui m'ont perdue , m'écriai-je ! sans elles , je n'aurois pas eu le malheur d'attirer vos regards , & de vous être sacrifiée.... Que je les déteste ! puisqu'elles m'ont liée à un perfide que je dois haïr , qui m'en a toujours imposé sur ses sentiments dont je rougis d'avoir été la dupe.

Quel mal cela vous a-t-il fait ? qu'importe que vous ayez cru ce qui n'étoit pas , puisque vous avez joui d'une illusion équivalente à la réalité ? C'est moi qui devrois me plaindre du rôle forcé que j'ai fait auprès de vous.... Soyons de bon compte sur nos droits ; vous n'en aviez point pour exiger ma tendresse , puisque la vôtre étoit placée ailleurs. Je me suis rendu assez de justice pour ne pas m'arroger celui de persécuter votre amour pour le Comte : nous devons être but à but. Mais qu'est-ce , interrompit-il , malgré l'évidence de la raison , je vous vois toujours prête à tomber dans les convulsions de l'empportement ? Cela étoit vrai ; je trouvois tant de choses à repliquer ; je me retenois avec tant d'effort , que j'en étois dans une continuelle agitation.

Modérez-vous , reprit-il , & tâchez de

m'écouter encore quelques moments. Ce qui me reste à vous dire, mérite attention.

Ce jour-ci marquera vraisemblablement notre désunion de fait; il s'agit de sauver les dehors; de ne point se donner en spectacle. Vous avez une passion, l'objet ne m'en est pas agréable; malgré cela, je vous promets de l'indulgence, à condition que vous n'en abuserez pas. Gardez les décences, ce sera toujours mon refrain.... Je sens bien qu'il faut passer quelques dédommagements à une femme de votre âge, de votre vivacité; mais je ne porterois pas la bonté jusqu'à souffrir qu'elle déshonorât mon nom par une inconduite éclatante....

Comment donc, dis-je en le poussant de la main avec fureur, vous osez me menacer, je pense? Vous! le plus coupable des hommes.... La digue rompue, il se fit un débordement que Murville laissa courir sans y mettre aucune importance.

Outrée de sa tranquillité, ne trouvant plus rien d'assez fort, d'assez atterrant à mon gré, je m'élançai hors de mon cabinet, uniquement pour fuir un homme dont la présence m'étoit insupportable: heureusement il n'avoit point perdu la tête. Effrayé de la scène que j'allois donner, il courut par une porte de dégagement, & se trouva, en même temps que moi, au milieu de ma chambre....

bre.... Où voulez-vous aller , me demanda-t-il ? Où vous ne ferez pas , répondis-je , en cherchant à passer outre. Et bien , Madame , rentrez , je vais m'éloigner ; mais ne vous montrez pas à vos gens dans le désordre où vous êtes : ce sont leurs observations qu'il faut éviter sur toutes choses ; c'étoit assurément ce qui m'inquiétoit fort peu ; j'aurois voulu au contraire faire retentir mes clameurs , pour jeter sur Murville tout l'odieux de la circonstance. Il le comprit à quelques mots qui m'échapperent , se tint ferme , & m'obligea de rentrer dans le cabinet , dont je fermai la porte avec autant de précaution que si j'avois été poursuivie par un assassin.

Je ne me reconnus dans le labyrinthe où j'étois égarée , que pour envisager toute l'horreur de mon sort. Qu'il me parut affreux ! J'étois accablée sous le poids des chaînes qui m'attachoient à Murville... L'espece de menace qu'il m'avoit faite , me transportoit de colere : il l'avoit rendue conditionnelle ; je la supposois absolue , parce qu'il seroit toujours le maître de trouver des prétextes à son exécution.

Cependant , par une inconséquence singulière , nul sentiment de crainte ne se fit jour dans mon ame. Aveuglée par mon indignation , j'aurois regardé comme une bassesse de

trembler, de fléchir, de m'observer même jusqu'à un certain point, devant un mari qui tenoit tout de moi, & que je me jugeois en droit de mépriser.

Le desir d'avoir un confident me revint avec plus d'apparence de raison, & non moins d'imprudence sur le choix. Rozane avoit refusé ce titre. Je me dis qu'alors il l'avoit pu sans inhumanité, puisqu'il me croyoit heureuse; mais qu'en me voyant abymée dans la douleur, il n'hésiteroit pas à me secourir de ses conseils, à me consoler par sa tendre compassion.

Mon imagination s'échauffoit, en parcourant les motifs que j'avois de compter sur son cœur; ce cœur où j'avois regné.... où je regnois peut-être encore.... Quel contraste il formoit avec celui de Murville!... Que j'aimois le Comte en ce moment! Toute autre à ma place se seroit défiée d'une pareille disposition; je ne l'examinai même pas. Appercevoir un soulagement à mes peines, le desirer avec ardeur, le chercher avec empressement, furent tellement la même chose pour moi, que j'écrivis à l'instant ce billet, & l'envoyai à Rozane, quoiqu'il fût près de minuit.

*Madame de Murville à M. le Comte
de Rozane.*

„ En d'autres temps, j'ai fait gloire de
„ vous inspirer des sentiments plus doux
„ que celui de la pitié ; aujourd'hui c'est
„ elle seule que je réclame : si vous en êtes
„ susceptible, venez ; la plus malheureuse
„ des femmes vous en conjure. A quelque
„ heure que vous receviez mon billet, sui-
„ vez celui qui vous le remettra. La nuit
„ qui va succéder au plus affreux de mes
„ jours, ne verra sûrement pas le sommeil
„ approcher de mes yeux ; ainsi je serai tou-
„ jours prête à recevoir l'unique consola-
„ tion que je puisse encore espérer, celle
„ de me plaindre, & de trouver une ame
„ sensible aux cruels chagrins dont je suis
„ dévorée. „

L'hôtel de Rozane & le mien n'étoient pas éloignés. Une demi-heure s'étoit à peine écoulée, quand j'entendis quelqu'un qui s'avançoit fort vite : ce bruit me causa une oppression, un tremblement qui m'ôterent la force de me lever à l'arrivée du Comte.

Je peux donc me flatter d'avoir en vous un ami, dis-je, en lui présentant la main. M'auriez-vous fait l'injustice d'en douter, demanda-t-il ? — Je crois qu'oui.... Tant de choses alloient à me persuader que vous ne

l'étiez plus.... Mais je vous fais réparation... tous mes soupçons se dissipent, puisque je vous vois disposé à partager mes peines.... Ma sœur est morte, ajoutai-je : je pense que vous le savez? — Oui, Madame, & j'en suis pénétré d'un véritable regret. — Vous devez l'être; elle vous aimoit, vous estimoit.... D'ailleurs, vous n'ignorez pas comment, pourquoi nous l'avons perdue? Mais par une cause toute naturelle, sans doute, répondit-il, en me regardant d'un air d'inquiétude; Mademoiselle d'Aulnai étoit d'une foible complexion; elle n'aura pu soutenir.... Eh! non, non, interrompis-je, ne dissimulez point avec moi; cela seroit inutile; la fatale vérité m'est dévoilée : ma sœur est morte de désespoir; & sans les secours de l'amitié, je suivrois bientôt son exemple.... Ah! Comte, que je suis malheureuse! Dans quel gouffre d'horreurs on m'a fait entrer! Tenez, lisez, & jugez quel doit être mon état avec de semblables connoissances.

Rozane frémit aux apostrophes terribles qui commençoient la lettre. Cet écrit est-il bien de Mademoiselle d'Aulnai, demandait-il? Oui, répondis-je, c'est le legs qu'une sœur chérie a daigné me faire en mourant... Comme elle me haïssoit! eh, pourquoi? qu'avois-je fait que de baisser la tête sous le

joué qu'on m'obligeoit de porter?... Plût-à-Dieu qu'elle eût obtenu ce qu'elle desiroit ! je ne serois pas aujourd'hui plongée dans une affreuse désolation.... Mais ma destinée est de souffrir de mes propres maux, & de l'injustice des autres ; de n'inspirer, quelque chose que je fasse , que des sentiments d'aversion, de fureur, de mépris.... ou tout au plus de compassion.

Je pleurois, le Comte avoit la tête appuyée sur sa main, de maniere qu'elle me cachoit entièrement son visage.... Nous restâmes ainsi quelques minutes sans parler....

Il est bien cruel, reprit-il, d'avoir détruit des illusions auxquelles vous attachiez votre bonheur. Mon bonheur ! lui dis-je. Ah ! je n'en ai jamais eu qu'en espérance : on m'a forcée d'y renoncer pour toujours... Mais qui donc a eu l'imprudence de vous communiquer cette lettre, demanda-t-il encore, sans paroître faire attention à ce qui venoit de m'échapper ? Une personne qui n'en savoit pas le contenu , répondis-je. Alors, reprenant ma narration de plus haut, je détaillai tout ce qui s'étoit fait & dit, depuis le moment où la Touriere étoit venue chez Madame de Rozane, & ne passai sous silence que ce qu'il y avoit eu de relatif au Comte dans ma dispute avec Murville.

Plusieurs fois mes sanglots avoient inter-

rompu mon récit ; je voyois les pleurs de Rozane couler à travers ses doigts : c'étoit un spectacle ravissant pour moi , un baume qui rafraîchissoit les plaies de mon cœur ; mais cette délicieuse contemplation fut suspendue par un mouvement d'incertitude sur le véritable objet de ces larmes. Etoit-ce ma sœur ? Etoit-ce moi qui les faisoit répandre ? ... J'étois d'autant mieux fondée à douter , que , malgré l'importance des choses , & le pathétique que j'y mettois , le Comte étoit toujours dans la même attitude , les yeux constamment attachés sur le cahier , dont , à la vérité , il ne tournoit pas les feuillets.

Ce doute devint si tourmentant , que j'abrégai mes détails , pour chercher à l'éclaircir. Mais comment entrer en matière ? ... Pressée de me décider , je ne trouvai rien de mieux qu'une espèce de tracasserie.

Les malheurs de Mademoiselle d'Aulnai paroissent vous toucher infiniment , dis-je à Rozane , d'un ton de reproche. J'en conviens , répondit-il ; mais ils ne m'affectent pas exclusivement. Quand cela seroit , repris-je , il n'y auroit rien dont je dusse être étonnée ; vous l'aimiez beaucoup , vous possédiez sa confiance , & peut-être lui aviez-vous accordé la vôtre ? — Oui , Madame , c'étoit une douceur dont sa situation nous

permettoit de jouir. — Qu'elle en auroit été flattée, si elle avoit su combien vous en êtes avare ! — Avare ! point du tout ; mais je fais la placer. — C'est me dire, sans détour, que vous ne m'en avez pas jugé digne. — Vous vous trompez, Madame, cela signifie simplement, que ce qui pouvoit être entendu & senti par l'infortunée Mademoiselle d'Aulnai, n'auroit pu convenir à l'heureuse Madame de Murville. — L'heureuse Madame de Murville ! Vous vous plaisez à m'insulter, Monsieur. — Qui, moi ? Non, je vous jure.... Je parlois de ce que vous avez été ; mais tout a changé de face, & je sens qu'aujourd'hui vous êtes infiniment à plaindre. Si je le suis ! m'écriai-je ; ah Dieu ! qui le fut jamais d'avantage ! Toutes les erreurs agréables sont détruites ! Toutes les vérités accablantes sont dévoilées... On ne m'aime plus !.. Je perds ce qui m'auroit fait attacher quelque prix à la vie.... Eh, ce n'est point Murville qu'il me faut accuser de cette perte.

Rozane s'étoit levé à la première question que je lui avois faite sur ses sentiments pour ma sœur ; il marchoit à grands pas, répondoit sans s'arrêter . comme s'il eût voulu se dérober à mes observations & s'affermir contre lui-même. La saillie qui venoit de m'échapper, le fixa dans la place où

il se trouvoit. Son air, son regard avoient quelque chose d'enchanteur ; mais d'indéfinissable.... J'en fus troublée au point de ne savoir plus ce que je devois dire ou faire pour réparer mon indiscretion , dont je compris toute l'étendue.... Laissez-moi , laissez-moi , lui criai-je : ne vous suffit-il pas de faire mon plus cruel supplice , faut-il encore que vous me rendiez insensée ?

De grace , rappelez vos esprits, me dit-il , avec beaucoup de douceur ; voyez si l'excès de votre affliction ne vous fait pas prendre le change.... Seroit-ce bien à moi que vous auriez dessein d'adresser vos reproches ? Par où ? comment les aurois-je mérités ?

Il tenoit mon bras , s'efforçoit de déplacer le mouchoir dont je me couvrois les yeux ; je résistois , & fis même un geste pour le repousser , qui m'attira de nouvelles instances : elles étoient si pressantes , sa voix si tendre , si émue , que le désordre de mon esprit en fut porté à son comble. Eh mon Dieu ! dis-je , cessez de me persécuter... Que prétendez-vous?... Je veux me taire , & mourir de honte d'en avoir trop dit.

C'est donc à moi de parler , dit-il , en s'asseyant : tout ce que je vois , tout ce que j'entends , m'y détermine.... Il va m'en coûter infiniment pour vous faire des aveux ,

dont quelques-uns pourront vous blesser ; mais puisque je suis forcé de rompre le silence , ce ne sera qu'avec la sincérité qui m'est propre.

Je pense , reprit-il , après une assez longue pause , que vous n'avez pas oublié notre entrevue au Couvent de*** , & la proposition que je vous fis de nous engager sur la foi des serments ? Votre effroi , votre indécision me firent juger que j'étois condamné aux tourments d'une passion invincible & malheureuse.

Je partis , le désespoir dans l'ame , & ne cherchai point à entretenir , par mes lettres , un amour trop foible , pour résister aux attaques qu'on alloit lui porter.

J'appris votre sortie du Couvent , & bientôt après les assiduités de Murville , dont j'avois toujours craint les vues intéressées , & le talent à flatter votre mere.

La nouvelle de votre mariage me fut annoncée quand Madame de Rozane l'eut rendu public. Je pensai que je ne souffrirois jamais davantage qu'en cette conjoncture. Je me trompai. Notre cœur a une extension étonnante pour la douleur ; chaque forme qu'elle prend , semble nous communiquer une faculté nouvelle pour la sentir : l'extrémité où vous fûtes réduite , m'en fit faire la triste expérience.

Je croyois, & je devois croire que la violence à laquelle vous étiez en butte, étoit la seule cause du danger qui menaçoit vos jours : concevez-vous à quel point vous m'étiez chère dans cette supposition ?... Combien ne souhaitai-je pas que, soumise à la nécessité, vous assurassiez votre vie, votre repos, par le sacrifice de votre amour !... Ils ont été pleinement exaucés, ces vœux que m'arrachoit la tendresse alarmée !.... Je ne me suis jamais repenti de les avoir formés, quoique j'aie depuis cru sentir que l'infidélité de ce qu'on aime, est peut-être plus difficile à supporter que la mort.

Je n'essayerai point de vous rendre ce que j'éprouvai, quand je sus qu'un lien indissoluble vous unissoit à Murville, & que votre cœur avoit ratifié la promesse que vous aviez faite de m'oublier.... Il me fut permis de revenir à Paris : je doutai si c'étoit faveur ou châtiment de la part de votre mère. Craignant, & desirant presque également de vous voir, ce combat devint si fort, en approchant des lieux où vous habitez, que je fus sur le point de reculer, en vous appercevant chez Madame de Rozane.

Murville arriva.... L'inhumain prit plaisir à m'assassiner par les agaceries qu'il vous fit. Un reste d'égard mit de la contrainte,

de l'embarras, dans la maniere dont vous y répondîtes.... M'en croirez-vous ? Ces ménagements me déplurent ; votre procédé m'auroit paru plus estimable, si franchement inconstante, vous aviez manifesté un sentiment, dont le prétexte, vrai ou faux, pouvoit être tiré de vos devoirs. Mais après avoir fait trophée de votre nouvel amour, vous être livrée à l'engouement des plaisirs, avoir porté la froideur jusqu'à ne me pas donner une légère marque de souvenir ; après tout cela, dis-je, vouloir m'en imposer par une petite dissimulation, jouer l'indifférence pour Murville, la pitié pour moi ; n'oser vous montrer ni femme sensible, ni maîtresse infidelle : c'étoit manquer à votre mari, à votre amant & à vous-même.

Je ne fus pas long-temps sans reconnoître que vous étiez négligée par Murville, & que le dépit me ramenoit votre cœur ; mais vous l'avouerez-vous ? La même fierté qui m'avoit empêché de vous faire entendre mes plaintes, m'empêcha aussi de mettre à profit l'occasion que vous me présentiez. Une femme que j'aurois médiocrement aimée, ne m'auroit pas trouvé en garde contre cette tentation.... Avec vous je méprisais un semblable triomphe. La renaissance de votre goût pour moi n'étoit qu'une suite des négligences de Murville, ou de

vosre penchant à changer : quels motifs pour une passion comme la mienne ! vosre possession même à ce prix , auroit pu flatter mes desirs , & non me rendre heureux ; comblé de vos bontés , j'en aurois rappelé le principe , qui seul auroit suffi pour en détruire le charme.

Ce sont là , Madame , les véritables raisons de ma conduite envers vous : je n'en fais ni l'apologie ni la censure. Quelque singulière que cette conduite ait pu vous paroître , elle n'a été & ne sera jamais que le simple effet de ma façon de voir & de sentir.

Je n'avois jamais été tant humiliée que je le fus par le discours de Rozane. Quel portrait il m'avoit présenté de moi-même ! quels retours il m'obligeoit de faire sur mes inconséquences !... J'avois à son égard des torts bien réels , plus même qu'il n'en avoit dit... Ma justification étoit la chose du monde la plus difficile ; je l'entrepris pourtant avec la chaleur qu'on met à une mauvaise cause , & voulus la fonder sur ce que j'avois souffert pour me conserver à lui... Madame , interrompit-il , je n'ai jamais pensé que vous eussiez souscrit , sans résistance , à mon malheur ; mais plus vous avez combattu , plus la prompte adhésion de vosre cœur à vos nouveaux engagements , plus l'aban-

don où vous m'avez laissé , paroissent inconcevables.... Le peu d'application que j'ai donné à l'étude des femmes, le mal qu'on en dit, & ma propre expérience, m'auroient fait regarder vos variations comme un défaut de votre sexe; si l'exemple de Mademoiselle d'Aulnai n'avoit que trop prouvé ce dont il est capable , quand une grande passion l'anime.

Quelqu'amour que j'eusse pour le Comte, mon ressentiment s'allumoit d'autant plus, qu'il me restoit moins de ressources pour me défendre.... Mes devoirs m'en offroient encore une : je les alléguai avec hauteur; je me parai de vertus dont je ne connoissois que le nom.... Vous n'êtes pas franche, dit Rozane, & pourquoi? Laissez penser au public ce que vous voudriez me persuader, ce sera bien fait; mais vouloir me tromper ! Comment en avez-vous pu former le dessein?... Madame, si vos devoirs avoient été la regle de votre façon d'agir avec moi, j'aurois respecté la sévérité de vos principes, à quelque privation qu'ils m'eussent condamné; mais j'avois trop d'intérêt à vous observer pour m'y méprendre... Vous avez aimé Murville par foiblesse, vous vous en êtes dégoûtée par légèreté, par mécontentement; votre cœur est revenu vers moi par habitude, & peut-être les char-

mes de la nouveauté le dirigeront vers quelqu'autre.

Ah ! c'en est trop , m'écriai-je , en me levant avec impétuosité. Retirez-vous , Monsieur , délivrez-moi de la vue d'un homme qui met de sang froid le comble à mon malheur , ... d'un cruel , qui n'a rien d'humain que des dehors perfides , dont je ne serai plus séduite.... Tout se réunit contre moi ; tout le monde veut ma mort ; & bien , il faut le satisfaire.... Sortez donc , répétais-je avec plus d'emportement , je n'ai pas besoin de vous pour disposer de mon sort ; il est effroyable , mais il ne durera pas.

C'étoit mon intention. Outrée , ne me connoissant plus , j'allois tourner ma fureur contre moi.... Rozane épouvanté me saisit à travers le corps , & me demanda , d'une voix tremblante , ce que je voulois faire ? Que vous importe ? dis-je , en le repoussant. Votre barbarie vous a-t-elle donné le droit de vous opposer à ma volonté ?.... Retirez-vous.... Je ne veux ni vous entendre , ni vous revoir jamais. — Ni me revoir jamais ! Ciel ! de quel ton vous me signifiez cet arrêt ! — Comme je le dois , comme je le sens , comme le méritent les indignités que je viens d'essuyer de vous. Et ce sont ces indignités mêmes qui vous prouvent la véhémence de ma passion , repliqua-t-il. Je vous

ai dit des choses dures : j'en pensois encore plus.... Mon cœur étoit plein : il ne pouvoit s'ouvrir, sans qu'il en sortît un torrent d'amertume ; mais il n'en brûloit qu'avec plus d'ardeur... C'étoit l'amour outragé qui me faisoit paroître impitoyable envers celle dont je voudrois assurer le bonheur aux dépens de ma vie.... Ne pleurez plus, je vous en conjure... Ne prolongez point vos tourments & les miens.... Dites que vous m'aimez : répétez-le mille fois pour me forcer d'oublier que vous en avez aimé un autre, & vous me verrez mourir du regret d'avoir pu vous déplaire.

Rozane étoit à mes pieds, d'où je ne pensois pas à le faire relever.... Abattue, fatiguée par ce qu'elle avoit souffert, mon ame admettoit lentement la douceur de retrouver mon amant aussi tendre. Je me plaignis, je fis des reproches, j'opposai des doutes ; tout fut répondu, tout fut combattu, tout fut détruit.

Mon courage se relevoit, je reprenois une existence plus agréable, quand le souvenir du nom que je portois, me replongea dans l'accablement.... Je pouffai un soupir, une exclamation.... Rozane en comprit le sens, il en fut déchiré.... Nous tombâmes en des réflexions désolantes, dont nous devinions le sujet, sans nous le communiquer.

L'immobilité du Comte me donna le temps de considérer la carrière que j'avois déjà parcourue , & celle qui me restoit à remplir : cette vue m'oppressoit.... Un nouveau soupir , qui ne s'ouvrit un passage qu'avec effort , tira le Comte de sa rêverie ; il leva les yeux au ciel , prit une de mes mains , la pressa sur son cœur , sur sa bouche , avec une action passionnée.... Ah ! Rozane , m'écriai-je , il est donc vrai que toute espérance de bonheur est détruite , que rien ne peut nous réunir ? Qui te l'a dit , cruelle , demanda-t-il , en me serrant étroitement dans ses bras : quand tu m'aimes , quand je t'idolâtre , quand l'amour nous livre l'un à l'autre , embrasés de tous ses feux , quelle puissance nous obligeroit de nous refuser à la félicité qu'il nous présente ! Va , nous devons nous regarder comme seuls dans l'univers ; tu n'as plus de mari ; tu n'as jamais eu de mere ; on te rend à toi-même ; c'est te rendre à ton amant : il faut que tu sois toute à lui , puisqu'il veut être tout pour toi....

Agitée , me connoissant à peine , je ne repliquois rien , ... mes pleurs couloient sans âcreté ; Rozane les essuya , fixa sur moi ses regards dont l'expression étoit si dangereuse ; les miens s'y confondirent ; ses transports en redoublèrent ; ... notre raison s'éclipsa....

Il faut avoir de l'habitude dans le désordre, pour l'envisager de sang froid. L'ivresse de nos sens dissipée, nous fûmes presque également étonnés du pas que nous venions de franchir; nous n'osions nous regarder, ni rompre le silence que la confusion nous imposoit. Ma vivacité me fit sortir la première de cet état : je suis perdue ! m'écriai-je, qu'avons-nous fait.... Rozane se jeta une seconde fois à mes pieds, baissa la tête jusques sur mes genoux, qu'il embrassa d'un air suppliant. Je frémis de ce qui m'avoit causé une émotion si douce, quelques moments auparavant. Bon Dieu ! que voulez-vous donc encore ? demandai-je en me reculant avec une véritable terreur. Obtenir de vous mon pardon, répondit-il, avec timidité. Ne me fuyez pas.... Ne me craignez plus ; je suis coupable, mais.... Dites que nous le sommes, interrompis-je : c'est moi qui me suis précipitée dans l'abyme.... C'est à moi qu'il convient de gémir, de me cacher au centre de la terre. Pourquoi vous êtes-vous opposé à mes desseins ? Ma mort n'auroit été que l'ouvrage de ma douleur, elle doit être celui de ma honte & de mes regrets.... A parler vrai, rien ne me paroissoit moins évident que cette nécessité de mourir. Malgré ce que l'amour de Rozane me coûtoit, il me faisoit goûter le plaisir

d'être , & je n'étois pas assez Romaine , pour payer de ma vie les preuves que je lui avois données du mien.

La crainte des chagrins que mon imprudence pouvoit m'attirer , commençoit à se faire sentir avec une toute autre force. La nuit s'étoit écoulée sans que j'y eusse fait attention.... Les premiers rayons du jour me glacerent d'un tel effroi , que la présence du Comte me devint aussi terrible qu'elle m'avoit été délicieuse. Il ne lui fut plus possible de se faire écouter ; mon trouble , mes instances le contraignirent de sortir , pénétré de l'état violent où il me laissoit.

Dès qu'il fut retiré , une de mes femmes entra , sans que je l'appellasse : c'étoit cette Marcelle qui m'avoit élevée , qu'un attachement d'habitude rendoit zélée à temps , & à contretemps. Inquiete de l'affliction où elle me supposoit , pour la mort de ma sœur , & de ce que j'avois refusé de prendre quelque nourriture le soir précédent , elle étoit restée dans mon anti-chambre , pour épier le moment de me faire ses représentations. Ce soin déplacé l'avoit exposée à être vue , & questionnée par le Baron. Revenu à deux heures , il avoit su de cette fille , que le Comte étoit chez moi ; la surprise , le mécontentement s'étoient laissé voir sur son visage il avoit même fait quelques pas

vers mon appartement, s'étoit arrêté ; & avoit repris, sans rien dire, le chemin du sien.

Alarmée de ce que j'entendois, n'osant presque parler, de peur de me trahir, je me mis promptement au lit pour cacher mon embarras, & délibérer plus librement sur ce que j'avois à faire.

La timidité s'étoit emparée de moi ; je redoutois ma mere , mon mari , jusqu'au dernier de mes valets ; mais rien n'approchoit des tranfes cruelles que le Comte m'inspiroit : ce Rozane si sévere, dont la phrase sur les femmes égarées , étoit encore récente à ma mémoire.

Rozane s'étoit rendu mon complice, sans perdre le droit de me mépriser, par la différence des préjugés. Que cette pensée rendit mes regrets cuisants !... J'en fus bourrelée.

A force d'errer dans un dédale obscur, je crus appercevoir quelque lueur, quelque moyen d'échapper au mépris, particulièrement à celui du Comte : il s'agissoit de prudence, de décence, de réserve, & je me promis d'en avoir.

Ce n'étoit pas tout, il falloit gagner de vitesse les réflexions du Comte : je ne le pouvois que dans une entrevue, ou par une lettre ; la première, plus agréable, sans dou-

te, auroit plus de lenteur, trop d'inconvénients; j'optai pour la seconde.

D'un style guindé au ton de l'héroïsme, je me cherchai des excuses très-adroites, très-flatteuses pour Rozane.... Je le suppliois de se borner au titre de mon ami, ... de ne se point prévaloir d'une foiblesse que je ne cesserois jamais de me reprocher... C'étoit à sa retenue, disois-je, que je reconnoîtrois l'estime qu'il auroit conservée pour moi.

Qu'auroit pu dire de mieux la vertu même, après un oubli momentané? Je fus contente; & pour remettre plus sûrement cette Lettre, je résolus d'aller dîner chez ma mere, aux risques d'encourir une assez mauvaise réception.

J'allois m'habiller dans ce dessein, quand Murville envoya demander comment j'avois passé la nuit, & si j'étois visible? Ce message me parut ce qu'il étoit, c'est-à-dire, une sanglante épigramme.... Je répondis, en balbutiant, je ne fais quoi; mais sûrement rien de relatif à la première question...

Il arriva, & fit signe à mes femmes de se retirer. Mon trouble augmenta.... Je représentai, que voulant aller dîner chez ma mere, je n'avois point de temps à perdre. Vous en avez plus qu'il ne vous en faut, dit mon mari. La circonstance & l'abattement où je vous vois, n'admettent pas une

grande parure ; d'ailleurs ce seroit dont-
 mage d'en faire ; le négligé vous donne un
 air de langueur plus séduisant, plus intéres-
 sant que vous ne l'auriez dans un ajustement
 recherché. Je vous ai fait demander, con-
 tinua-t-il, s'il m'étoit permis de me présen-
 ter chez-vous. — Monsieur, je le fais ; mais
 j'ignore depuis quand vous vous croyez
 obligé à ce cérémonial. — Depuis que j'ai
 compris qu'un mari prudent ne devoit pas
 entrer chez sa femme, sans être sûr qu'il ne
 l'incommoderoit pas.... Cette nuit, par
 exemple, n'aurois-je pas eu fort mauvaise
 grace de venir troubler, par ma présence,
 le tête-à-tête que vous aviez avec Roza-
 ne ? — En vérité.... vous étiez bien le maî-
 tre : je n'avois rien à dire que ce que vous
 saviez plus parfaitement qu'un autre — J'en-
 tends ; vous informiez le Comte de tout ce
 dont vous veniez d'être instruite : ce soin
 annonce vos égards pour les personnes à
 qui vous êtes liée par le sang, ou par d'au-
 tres nœuds. En tout cas, repris-je, la confi-
 dence s'est réduite à bien peu de chose,
 puisque le Comte avoit appris l'histoire de
 ma sœur par elle-même. — Ah ! ah ! cet
 homme-là joue un grand rôle dans la fa-
 mille.... Mais vous aviez donc bien d'au-
 tres affaires à traiter, puisque vous l'avez
 gardé jusqu'au jour?... Oui, cela se devi-

ne : il falloit discuter mes torts, vrais ou imaginés ; instruire mon procès , me juger , me condamner avec dépens ... Heureusement je fais peu de cas du tribunal où vous m'avez traduit ; mais vous, Madame, n'en faites-vous aucun des jugemens qu'on peut porter d'une telle démarche ? La croyez-vous fort propre à vous attirer du respect ? Soyez sûre que , malgré la précaution d'envoyer coucher vos gens , il n'en est pas un d'eux qui ne sache , à la minute près , l'heure où le Comte est sorti de chez vous , & qui ne se donne la liberté de tirer les conséquences d'une telle visite : eh ! quelles peuvent-elles être , Monsieur , demandai-je , en jouant l'étonnement ? — La question est bonne : supposez-vous quelqu'un assez imbécille , pour imaginer que vous avez passé , Rozane & vous , une nuit entière à gémir sur la mort d'une Religieuse ? Car c'est le seul prétexte de votre longue & singulière conférence.

Après mes hauteurs , mes éclats de la veille , le parti de la douceur étoit une disparate , qui valoit presque un aveu ; le témoignage de ma conscience me contraignit de l'adopter. Je feignis d'être frappée des raisons de Murville ; je convins de mon imprudence ; je la motivai sans aigreur. Rozane , dis-je , connoissoit les chagrins de Ma-

demoiselle d'Aulnai : j'en étois informée par sa lettre, & ne craignois pas de commettre une indiscretion, en m'en entretenant avec lui.... Peut-être j'aurois mieux fait de différer; mais pressée par ma douleur, & rassurée par l'innocence de mes motifs, j'avois couru, en aveugle, au-devant de la consolation qu'il pouvoit me procurer.

En aveugle ! répéta Murville, cela vous plaît à dire, je ne fais rien de mieux vu. Quels pleurs par un amant ne sont point effuyés ? — Un amant, Monsieur ! — Oui, Madame : pourquoi vous récrier à ce nom ? Voudriez-vous, par-là, me faire comprendre que Rozane a écouté vos lamentations, sans exiger aucun dédommagement ? Ce seroit une merveilleuse prud'hommie !... Enfin, je ne vous demande pas ce qui en est, mais je vous prie d'être persuadée qu'il n'est pas facile de m'en faire accroire.

Les paroles de Murville étoient comme autant de fleches bien acérées, qui, sans être mortelles, caufoient des douleurs fort aiguës : je ne pus en soutenir la blessure, sans fondre en larmes. N'êtes-vous point las de m'accabler, lui dis-je, vous resteroit-il quelque chose à ajouter aux propos offensants que vous venez de me tenir ? — Oui, Madame, il me reste à vous rappeler l'avis salutaire que je vous donnai hier au soir,

qui vous mit dans une si belle fureur , & dont vous avez si promptement justifié l'utilité. Votre début annonce que vous iriez loin , si l'on vous laissoit aller ; mais comme il ne me feroit pas agréable de vous entendre citer entre les extravagantes qui divertissent le public à leurs dépens , je vous avertis que si vous donnez dans des démarches inconsidérées , vous me rencontrerez sur votre chemin pour vous arrêter....

Il sonna , ma confusion devint extrême , en voyant rentrer mes femmes. Baignée de pleurs , dont il n'étoit pas difficile de deviner le sujet , j'aurois voulu pouvoir me rendre invisible , du moins me ménager le temps de sécher mes yeux , de me remettre un peu avant que de m'exposer aux observations... Murville s'amusoit trop de mon embarras , pour souffrir que je le diminuasse : il me pressa , il m'obligea de m'habiller sans retardement , en m'annonçant qu'il viendrait dîner avec moi chez ma mere.

J'avois déjà balancé sur ce dîner , eu égard à l'état où j'étois : j'en fus entièrement dégoûtée , quand je sus que je l'aurois pour adjoint.... Quelle figure irois-je faire entre un amant heureux , de quelques heures , auprès de qui je voulois reprendre de la dignité , & un mari qui se plairoit à m'humilier , à me confondre ? Mes paroles , mes

actions, jusqu'à mon silence, seroient interprétés par le plus malin & le plus clairvoyant des hommes. Préoccupée de cette pensée, je commettrois mille gaucheries ; elles prêteroiient à des sarcasmes dont le Comte seroit de moitié. Je ne pourrois, ni lui parler, ni lui donner ma lettre... Que j'aurois été obligée à quelque maladie subite qui m'auroit forcée de garder la chambre ! elle ne vint point : je n'osai la feindre ; nous partîmes.

Ma mere étoit seule, son accueil fut glacé, ou plutôt elle ne m'en fit aucun ; toute son attention se tourna sur Murville. Belle maman, lui dit-il, j'ai quelque chose à vous communiquer : daignez m'accorder un moment d'audience.

Cette priere, un sourire, un coup d'œil fin me causerent un frisson général. Mon histoire de la nuit alloit être contée ; un orage affreux grossissoit sur ma tête ; le Baron ne m'avoit amenée que pour m'en faire supporter les éclats.... Heureusement, j'en fus quitte pour la frayeur. Madame de Rozane reparut : son visage n'annonçoit rien ; mes alarmes se dissipèrent. Votre fille a très-mal dormi, dit Murville, elle en est singulièrement abattue. Ma mere se tourna vers moi : quels yeux, dit-elle ! peut-on se défigurer ainsi, avec un peu de raison !

Partie III.

C

Ces mots me confirmèrent dans l'opinion que Murville n'avoit point parlé ; mais à quoi devois-je attribuer ce ménagement de sa part.... Tout-à-coup mon esprit s'ouvrit à la vérité ; je conçus qu'il se garderoit bien de provoquer une explication, dans laquelle je pouvois user d'une terrible représaille ; qu'il me connoissoit assez pour être sûr que de moi-même je ne romprois pas la glace ; mais que je ne ménagerois rien , s'il me mettoit dans la nécessité de me défendre. J'allai plus loin : je me dis qu'il n'avoit cherché à m'intimider, que parce qu'il me craignoit lui-même ; ... que la lettre de Mademoiselle d'Aulnai seroit toujours un frein qui le tiendrait en respect à mon égard.... Quel triomphe ! de me trouver en fonds pour lui rendre les inquiétudes qu'il m'avoit fait malicieusement éprouver ! ma fierté se releva ; je condamnai ma timidité du matin, & me remis à peu près dans des dispositions pareilles à celles où j'avois été la veille.

Tout cela fut arrangé dans ma tête, avant le dîner, où je me promettois une plus douce occupation. Le moment du service tardoit à mon impatience.... Cependant je n'étois pas si jolie qu'à l'ordinaire ; mais les larmes dont Rozane remarquoit les traces sans en savoir le sujet, pouvoient me rendre bien intéres-

fante ! j'espérois en tirer un grand parti.... Quelle fut ma surprise , mon chagrin , mon dépit , quand je me vis réduite à dîner en quatrieme avec ma mere , son mari & le mien. Je me fis mille questions ; je formai cent conjectures.... J'accusai Rozane de refroidissement , de mauvais procédé , ... de me faire , par son absence , un reproche tacite de ma foiblesse , & l'aveu de son peu d'estime.... Je me tourmentai horriblement , & bien à pure perte. Le Comte étoit sorti avant que j'arrivasse , n'ayant garde de penser , après ce que je lui avois dit sur l'humeur de ma mere , que je dusse venir sitôt m'établir familièrement chez elle. M. de Rozane nous quitta en sortant de table. La porte étoit fermée pour tout autre que des parents ; & ce jour que j'avois cru destiné à de violentes agitations , ne me parut d'une longueur insupportable , que par le vuide & l'ennui que j'y ressentis. Murville s'excusa du souper : on ne me le proposa pas ; j'en fus fort aise.

Convenez , me dit-il , en nous en retournant , que je vous ai mise dans une furieuse presse , quand j'ai demandé un entretien secret à votre mere ? Vous avez pensé que j'allois l'instruire de votre équipée , cela étoit tout simple ; mais vous étiez mourante : la pitié m'a retenu ; c'est une discrétion

dont peu d'autres, à ma place, auroient été capables, & qui mérite bien que vous en ayez quelque reconnoissance.

Affurément, dis-je, je vous dois des remerciements infinis, pour une si prodigieuse bonté. Un mari aussi intact que vous l'êtes, peut être regardé comme le plus généreux des hommes, quand il veut bien ne pas perdre sa femme pour une misérable imprudence. Comment, vous tirez sur moi, s'écria-t-il; pensez donc que la partie n'est pas égale : non-seulement je ne vous devois rien quand j'ai pris du goût pour Mademoiselle d'Aulnai; mais je me suis conduit avec une prudence digne d'éloge. C'est sous le voile du mystère que j'ai suivi mon intrigue. Je n'ai point mis une légion de valets dans ma confidence. Je me suis tellement observé, que si votre romanesque sœur n'avoit pas eu la rage d'écrire, personne n'auroit su cette petite anecdote. Voilà, Madame, le grand art de satisfaire à ses plaisirs, en se conservant de la considération. Vous me conseillez donc, Monsieur, de prendre votre exemple pour ma règle? demandai-je. — Conseiller n'est pas le mot; ... c'est une question que je n'ai pas le temps de résoudre. En effet, nous arrivions, je descendis, & Murville alla passer la soirée ailleurs. En entrant chez moi, je trouvai le nom de

Rozane sur la liste des visites : nouvelle matière à déraisonner.... Je me tins pour méprisée, pour insultée.... Rozane ne me parut plus qu'un monstre d'ingratitude.... Je fis des efforts pour le haïr, & finis par gémir de leur inutilité.

Ces chimères doublant les raisons que j'avois de regagner l'estime du Comte, j'ajoutai à ma lettre des reproches sur différents tons; une métaphysique bien alambiquée, que je pris & donnai pour le langage du sentiment & de la vertu.... Jamais contraste plus parfait que celui de la réponse du Comte, avec ma sublime épître. Sans plaider la cause de son innocence, il l'établissoit par la simple exposition des faits, ... me plaignoit autant que lui-même des sacrifices que nous avions à faire, ... admiroit, approuvoit mes courageuses résolutions, promettoit, juroit de s'y conformer avec une scrupuleuse exactitude.... C'étoit ce que j'avois demandé, mais bien plus que je n'avois attendu.

Cette réponse me déplut dans tous ses articles. Je fus mécontente de ce que Rozane me plaignoit comme lui : pour lui, quoique je l'eusse fort assuré que je méritois de l'être.... Je le fus de ce qu'il faisoit succéder si promptement un excès de sagesse à un excès d'amour.... Je le fus, sur-tout, de

ce qu'il m'enlevoit, pour la seconde fois, l'honneur de combattre & de vaincre.

Ces mécontentemens fermenterent dans mon cœur ; le Comte en porta la peine. Je me fâchois quand il doutoit de ma tendresse, & plus encore lorsqu'il en paroissoit trop assuré. Un caprice de froideur en suivoit un tout de feu.... Nous passions notre vie en querelles, en raccommodemens, & toujours sans conséquence. Rozane avoit un système qui, peut-être, lui étoit particulier. Un seul moment la passion avoit réuni dans son esprit, l'idée du désordre à celle du bonheur ; mais revenu de ce délire, il auroit cru sacrifier mon repos, ma réputation, ma personne, s'il avoit cherché à m'entretenir dans une habitude de foiblesses.

Il ne s'expliquoit point, je ne le devinois pas, & pouvois soupçonner je ne fais quoi d'offensant, dans une circonspection aussi extraordinaire. Delà, mille tracasseries injustes ; mille petites séductions que je me permettois, parce qu'elles n'alloient qu'à venger mon amour-propre.... Enfin, je m'accoutumai à son étonnante façon d'aimer, à son respect.... La paix s'établit aux dépens de ma coquetterie ; de celle, au moins, dont il étoit l'objet.

Nous allâmes à la campagne : c'étoit nous mettre à une épreuve bien délicate !... Nous

nous en tirâmes bien. Etre ensemble , respirer le même air , s'occuper des mêmes choses , se voir , s'entendre , se désirer , nous procuroient des plaisirs plus délicieux , peut-être , que si nous avions admis quelque mélange. Ce charme de l'ame , cette douce confiance , ces riens enchanteurs , dont nous savions si bien jouir , furent interrompus en revenant à Paris : je le trouvai d'une tristesse mortelle ; les conversations du monde m'assommoient ; j'éprouvois au milieu des cercles les plus brillants , les dégoûts , les langueurs de la plus profonde solitude.

Des chagrins nouveaux pour moi se joignirent à ces dispositions mélancoliques. Nous n'avions pas eu Murville à la campagne : je le trouvai méconnoissable à mon retour.

Ses démarches étoient cachées ; il perçoit dans les nuits , fuyoit sa maison , même les jours où il s'y rassembloit une compagnie de son choix , à laquelle il ne s'étoit jamais dispensé d'en faire les honneurs.... Plus de gaieté , plus de légèreté , plus de condescendance pour mes goûts , plus de politique avec le Comte.... Depuis la mort de ma sœur , je m'étois apperçue qu'il lui faisoit mauvais gré d'être trop instruit de ses affaires ; mais il n'en observoit pas moins soigneusement les égards ; & quoiqu'il tirât

volontiers sur lui , c'étoit d'assez loin pour qu'il n'en ressentît pas trop vivement la blessure.

Tout étoit changé. Il le prenoit pour but de ses traits les plus piquants ; Rozane y opposoit une hauteur fort approchante du dédain.... Tout entretien dégénéroit en dispute , toute plaisanterie en sarcasme.

Je tremblois des suites que ces bourrasques pouvoient avoir , entre deux hommes trop fiers & trop braves pour s'offenser impunément ; mais je n'en admettois pas moins le Comte à mes parties de plaisir , aussi souvent qu'il m'étoit possible.

La première représentation d'une Comédie excita notre curiosité : nous y allâmes ensemble , en grande loge , n'ayant pas la mienne ce jour-là. Un moment après que nous fûmes arrivés , deux femmes entrèrent en face de nous : l'une avoit l'air d'une Provinciale ; l'autre , éblouissante de parure & de beauté , étoit cette Demoiselle de Villeprez , si fameuse dans mon histoire , que M. d'Archenes , Intendant de B*** , avoit épousée pendant mon séjour au Couvent.

Deux ans d'absence , & beaucoup de révolutions , dans l'intervalle , me l'avoient presque fait oublier.... A son aspect je pensai me trouver mal. Voilà notre ennemie , dis-je , à Rozane , en la lui montrant ; il

fronça le sourcil, changea de couleur, & ne répondit point. Les regards de Madame d'Archenes se dirigèrent vers nous : elle sourit, nous fit remarquer à la femme qu'elle avoit amenée, ... parla beaucoup, comme quelqu'un qui fait une narration variée de sérieux, de plaisant, de pathétique; & les yeux de la Provinciale se tournant sans cesse de notre côté, ne laissoient aucun doute sur les objets de la conversation.

Pas un de leurs mouvements ne m'échappoit : je me les expliquois tous; eh, de quelle maniere!... Je souffrois; ... j'étois sur le point de me retirer du spectacle, quand Murville parut dans leur loge, en faisant les gestes d'un homme qui s'excuse de s'être fait attendre. Ma vue le surprit; la sienne augmenta mon trouble : il se remit promptement, se plaça auprès de l'Intendante, dont la compagne devint nulle.

Plus attentive qu'auparavant, je les examinois sans distraction. Murville avoit, en parlant, l'expression de la cajolerie sur le visage; l'Intendante sembloit triompher modestement.... Un coup d'œil lancé sur moi, de temps à autre, m'avertissoit que j'étois une victime qu'on immoloit à sa vanité. La mienne jouoit un rôle assez pénible; mais j'étois bien moins affectée de la comparaison que mon mari pouvoit faire de mes

charmes, que de sa liaison avec cette dangereuse personne. Comment, depuis quand l'avoit-il retrouvée, s'y étoit-il attaché?... J'en fus instruite par deux vieux Militaires, qui entrèrent dans la loge voisine de celle où nous étions. La belle Intendante se lasse de l'incognito, dit l'un d'eux. Qu'appellez-vous l'incognito? demanda l'autre; j'ai trouvé le Baron établi chez elle, quoiqu'elle ne m'ait précédé à Paris que de fort peu de temps; il y passe sa vie, y donne le ton, s'intrigue pour ses affaires... Rien n'est moins mystérieux que leur arrangement. — J'en conviens; mais elle ne s'étoit pas encore montrée en public avec ce nouvel amant, c'est ce qu'on peut nommer l'incognito pour elle. — A la bonne heure, si cette réserve venoit de sa part; ce que je ne crois pas. Suivant certains propos que j'ai recueillis, le Baron a besoin de s'observer : il doit sa fortune à sa belle-mère, femme impérieuse, qui le tient en tutelle, & à qui son intimité avec l'Intendante pourroit n'être pas agréable....

J'appris ensuite qu'ils habitoient la même Province que Madame d'Archenes, & que son arrivée à Paris avoit concouru, avec mon départ, pour la campagne. Cette dernière circonstance m'éclaira sur l'époque, & les causes du changement de Murville.

Je ne pus rendre au Comte ce que j'avois entendu ; différens engagements nous forcerent de nous séparer , en sortant de la comédie.

Murville entra chez moi , le lendemain matin , aussi-tôt que je fus éveillée. Eh bien , me dit-il avec un sourire qui déceloit quelque embarras , vous avez sans doute reconnu votre amie ? Mon amie ! à qui , s'il vous plaît , prodiguez-vous ce titre ? demandai-je. — A la compagne de votre enfance , à Madame d'Archenes.... Elle s'est bien formée !... En vérité , c'est une femme charmante , que vous reverrez sûrement avec plaisir. — Qui , moi ! je la reverrai ?... Non certainement , &.... Vous-même n'en croyez rien. — Pourquoi donc ? Parce que vous avez eu ensemble quelque rivalité ? Cette raison seroit pitoyable ; la dispute d'une poupée n'éternise pas l'inimitié entre deux petites filles. Mon Dieu , dis-je , ne jouez pas ainsi l'ignorance ; je suis persuadée que vous savez très-bien ce qui m'empêchera toujours de voir votre Madame d'Archenes : si vous ne le saviez pas , je pourrois vous l'apprendre en quatre mots. Ne vous en donnez pas la peine , reprit-il , ces tracasseries ne font pas de mon ressort ; mais je persiste à dire , qu'aucune d'elles ne peut justifier un tel refus. L'Intendante est aimable , estima-

ble ; sa société vous convient.... D'après ce que j'avois entendu la veille , l'épithète d'estimable me parut très-déplacée : je la répétois ironiquement , je la tournai en ridicule , j'en substituai une toute contraire.... Ce fut l'é-rincelle qui produisit le plus violent incendie. Murville , le tranquille , le léger Murville , animé par une passion nouvelle , se montra le plus emporté des hommes... Les traits qu'il lançoit sur moi , étoient si bien marqués au coin de mon ennemie , que je perdis toute retenue dans la manière de les repousser. Mes outrageantes récriminations firent aller le Baron jusqu'à la menace... Je le défiai.... Il y confondit Rozane.... Je le bravai en son nom & au mien.... Il me défendit de le voir.... Je n'en tins compte , & l'en assurai.

En effet , dès qu'il m'eut quittée , je mandai au Comte que , toute affaire cessante , il falloit que je lui parlasse dans la matinée. Savez-vous , lui dis-je , que M. de Murville est amant déclaré de l'indigne d'Archenes ? qu'elle a fait passer ses fureurs dans son ame ? que je viens d'en faire une épreuve terrible , & qu'il porte l'impudence jusqu'à vouloir que je fasse mon amie , ma société de sa maîtresse ?.... Comment trouvez-vous cette proposition ? — Fort mauvaise de la part de votre mari ; eh ! qu'avez-vous ré-

pondu ! — Ce que je devois. J'ai refusé , avec toutes les marques de mépris que cette créature m'inspire. — Votre refus étoit dans l'ordre. — Vos mépris étoient de trop : il ne faut jamais provoquer les méchants... Murville ne l'est pas ; mais il a peu de caractère , cela revient au même.

J'avois envoyé chercher le Comte pour partager mon ressentiment , & non pour recevoir des leçons ; tant de sang froid opposé au feu de ma colere , étoit , à mon gré , une espece d'outrage : il ne pouvoit naître que d'un défaut d'amour , d'amitié , d'intérêt.... Les reproches que j'en fis à Rozane , le toucherent sensiblement. Il s'en plaignit d'un ton pénétré , dont j'eus quelque confusion. Il peut se faire que j'aie tort , lui dis-je : je veux même me le persuader ; mais convenez aussi que votre amour ne ressemble à aucun autre.... On ne s'accoutume point aux airs de Caton , qu'il vous permet de prendre à temps & contre temps. Rien n'altère votre flegme. Vous prononcez des sentences quand vous ne devriez sentir que des transports.... De l'humeur dont vous êtes , vous souscririez , sans repliquer , à la défense de ne plus nous voir ? — Assurément , si je le croyois nécessaire pour vous épargner des chagrins ; ... eh ! vous l'a-t-on fait cette défense ? — Mon Dieu ,

oui ; mais j'ai protesté que je n'y adhérerois pas. Elle est impraticable à certains égards, reprit-il, puisqu'il faudroit vous interdire la maison de votre mere : cela ne peut regarder que mes visites chez vous ; & bien je me bornerai à celles que la décence exigera , jusqu'à ce que des dispositions plus favorables me rendent la liberté de suivre mon penchant , sans hazarder de vous compromettre.

Je m'attendois à cette décision ! m'écriai-je , en rougissant d'impatience , & j'admire le courage avec lequel vous vous y déterminez.... Vous ne voyez donc pas qu'une pareille déférence prêterait des forces à nos persécuteurs ? que Murville , énorgueilli des avantages que je lui aurai laissé prendre , m'accablait du poids de son autorité ? que je me trouverai la plus malheureuse , la plus esclave des femmes , pour n'avoir pas su montrer de la fermeté à propos ?... Rien n'est plus dangereux que de se laisser entamer ainsi. Sans doute , dit le Comte , mais il l'est encore plus de grossir le nuage d'où peut partir la foudre. La foudre , répétai-je , comme vos expressions sont fortes ! vous vous peignez tout en noir.... J'avoue qu'en voyant Murville avec l'Intendante , mon premier mouvement a été celui de la crainte : elle n'étoit pas fondée ; le Baron est foible :

il appréhende les propos, il tremble devant ma mere.... Ses tons d'importance ne vont qu'à m'intimider, & rien de plus. Je le connois; jamais il n'oseroit pousser à bout une femme à laquelle il doit son existence dans le monde. Eh! s'il le faisoit, demanda Rozane; si votre mere ne vous soutenoit pas contre lui, qu'opposeriez-vous à la violence? Ah! ne faisons point de suppositions chimériques.... Vous êtes maître d'agir comme il vous plaira, mais ce ne sera pas de mon aveu que vous céderez aux caprices injustes d'un homme que tout oblige à me ménager. J'avois l'esprit en désordre, le cœur mécontent; cependant, au-lieu de travailler à remettre un peu de calme dans mon intérieur, je ne cherchai précisément qu'à m'étourdir.... Parée comme Flore, je me produisis avec confiance dans un cercle brillant.... J'agaçai tous les hommes; je me fis haïr de toutes les femmes.... Je jouai follement, je perdis, je fis perdre.... J'atteignis la fin du jour, sans avoir pensé quatre minutes.

En rentrant chez moi, j'appris un fait assez peu considérable en soi, & pourtant très-capable d'alarmer quelqu'un plus susceptible de réflexion que je ne l'étois. Murville, sans aucun prétexte apparent, avoit chassé un de mes gens, celui-là même

qui portoit ordinairement mes lettres au Comte.

Blessée d'une démarche que je regardai comme une offense personnelle ; ne voulant pas différer à m'en expliquer, j'allai m'établir dans l'appartement de mon mari, où je me morfondis jusqu'à trois heures à l'attendre.

On peut imaginer quelle fut sa surprise, en me trouvant chez lui à cette heure, & dans les termes où nous en étions. Je ne lui laissai pas le temps de m'interroger sur une telle singularité. Par quelle raison, par quel droit avez-vous renvoyé mon laquais ? demandai-je. — Par la raison, par le droit d'un mari qui ne veut pas souffrir chez lui l'agent connu des intrigues de sa femme.... Mon indulgence vous perd : il faut vous forcer de vous respecter, de respecter mes ordres, de ne pas les enfreindre, à l'instant même où je vous les ai donnés.

Sa hauteur, la dureté de cette réponse ne m'en imposa point : j'y repliquai.... Le feu s'alluma plus violemment peut-être qu'il ne l'avoit été la veille... Le nom de ma mère fut mêlé aux nouvelles menaces de Murville ; ce nom qui m'en avoit toujours imposé, m'arracha un sourire équivoque ; mille soupçons relatifs à sa liaison avec Murville s'étoient élevés dans mon esprit depuis que

j'avois acquis de l'expérience... J'osai, dans ce moment, les tourner en certitude, & en faire la matière d'une insultante raillerie. Vous êtes un monstre, me dit le Baron d'une voix terrible; sortez, délivrez-moi de la présence d'une femme perverse, pour qui rien n'est sacré.... Il s'éloigna en me lançant un regard foudroyant; me renouvela par un geste de la main, l'ordre de sortir: j'en fis un de pitié, & me retirai bien furieuse, bien disposée à la révolte.

J'avois dans mon caractère assez peu de ressources pour la méchanceté. Quelque ardent que fût le desir de contrarier mon mari, de mortifier l'Intendante, il ne me rendit pas plus ingénieuse sur les moyens.... Une idée folle, dangereuse, s'offrit à moi: j'en fus séduite.

Il étoit clair que le changement de Murville & mes chagrins étoient l'ouvrage de Madame d'Archenes. La jalousie avoit donné naissance à son ressentiment, peut-être que l'amour en prolongeoit la durée; ce peut-être me parut bientôt une vraisemblance, puis une démonstration. Jugeant de ses sentiments par les miens, je me dis que puisqu'elle avoit aimé Rozane, elle l'aimoit encore; j'ajoutai que le plus rude tourment pour une femme vaine & passionnée, étoit de voir le triomphe de sa rivale, qu'il ne

tenoit qu'à moi de le lui faire éprouver.... Je m'assurai que cette vengeance m'étoit due, & dès-lors elle fut décidée. L'exécution n'en étoit pas bien facile. Le Comte n'étoit pas homme à entrer dans ce projet : il falloit le tromper, user de finesse pour que nous nous rencontraissions en mêmes lieux avec l'Intendante, pour m'attirer des préférences auxquelles il ne pouvoit se refuser sans que j'encourusse le ridicule de me jeter à sa tête. Tout cela me réussit d'autant mieux, que le carnaval fournissoit de fréquentes occasions, & que Madame d'Archenes n'en laissoit échapper aucune de s'amuser. Murville l'accompagnoit par-tout, & Rozane se prêtoit sans se douter de rien.

Une conduite si peu mesurée le désespéroit ; toutes ses lettres étoient pleines de représentations, toutes les miennes d'excuses tirées de mon penchant, que j'alléguois comme seule cause de mes écarts.

Sûre d'être justifiée par ce prétexte dans le cœur de mon amant ; tressaillant de joie quand je voyois la colere étinceler dans les yeux de mon ennemie, & le Baron nous observer avec un front couvert de nuage, j'allois mon chemin, sans plus penser au danger de commettre ensemble deux hommes qui se haïssoient.

Les derniers jours du carnaval, l'Ambas-

fadrice de***, chez laquelle j'avois soupé, proposa un déguisement bizarre pour aller au bal de l'Opéra. Les premières personnes que j'y remarquai, furent Murville & sa maîtresse, qui se promenoient dans la salle à visage découvert. L'occasion de harceler ces deux objets de mon aversion, me parut belle ; je proposai au Chevalier F. d'être mon second : il y consentit d'autant plus volontiers, qu'il avoit, pour son compte, des plaintes à faire de l'Intendante.

Nous les attaquâmes, nous les persécutâmes à outrance.... Plusieurs fois ils nous échappèrent ; toujours nous les rejoignîmes.... Cette opiniâtreté attira l'attention de ceux qui se trouvoient à portée de nous entendre : on s'approcha, on se pressa ; nous faisons spectacle. Madame d'Archenes frémissait de ne savoir à qui s'en prendre. Murville se donnoit la torture pour nous deviner ; je riois de l'inutilité de ses efforts.... Comme je ne m'étois pas habillée chez moi, que j'avois dessein de quitter mon déguisement avant que d'y rentrer, j'étois persuadée qu'il ne connoîtroit jamais les auteurs de l'étrange comédie qui se jouoit à ses dépens ; mais, par malheur, l'Ambassadrice, attirée dans le tourbillon, eut l'imprudence de me nommer. Murville changea de couleur, m'examina soigneuse-

ment pour s'assurer qu'on ne se trompoit pas, & crut reconnoître aussi le Comte dans celui qui me donnoit la main.... Beaux Masques, nous dit-il fort bas, ne prolongeons pas ici la scene, vous me trouverez, tous deux ailleurs, disposé à la terminer comme elle le mérite. Il prit le bras de l'Intendante, fendit la presse; je les perdus de vue, & restai très-déconcertée de ce dénouement.

A près de huit heures, je retournai chez moi, & fus d'abord surprise de voir dans ma cour une voiture attelée, des chevaux de selle, des domestiques en botte; mais aucun des miens n'étant du nombre, je m'expliquai ces apprêts comme il me plut.

Murville alloit sans doute à quelque campagne; son éloignement contribueroit à le calmer : j'aurois de la marge pour délibérer sur ce qu'il me faudroit faire.... Rien de plus spécieux, de plus vraisemblable, & de moins vrai que ce raisonnement.

Le valet-de-chambre du Baron m'attendoit, par son ordre, à la porte de mon appartement, pour me prier de passer chez lui : cette priere me troubla; je n'étois pas disposée à un éclaircissement.... Incertaine, interdite, j'avançois sans répondre.... Le valet me suivoit en répétant sa commission... J'allois prétexter un refus, lorsque Murville parut lui-même. Vous êtes revenue bien

tard, me dit-il, les chevaux sont mis depuis plus d'une heure. Qu'ont de commun les chevaux & mon arrivée? demandai-je avec émotion. — Ne le devinez-vous pas, Madame? il faut partir, il faut soustraire aux regards du monde, une impudence, une inconduite qui sont à leur comble. Les bonnes mœurs l'exigent; votre mere le prescrit, & je me le dois. Ah, ciel! m'écriai-je, ma mere est instruite de vos violences, & elle les approuve! Non, je ne le saurois croire, l'exemple de ma sœur est trop frappant pour qu'elle veuille le renouveler; pour qu'elle soucrive ainsi au désespoir, à la mort de la seule fille qui lui reste. — Vous ajoutez à vos torts, en doutant de mes paroles, en me supposant un projet barbare, dont vous ne feignez de vouloir disculper votre mere, que pour le rendre plus odieux.... Madame, n'exagérez rien : on ne veut point votre mort, mais votre correction. Loin de chercher à venger nos injures, par une retraite absolue, nous vous laisserons une porte ouverte au retour.... Je vais vous conduire en un lieu où vous pourrez vous livrer à d'utiles réflexions, acquérir la raison, les vertus qui vous manquent, & qui vous redonneront, dans la suite, quelque droit à notre indulgence.... Ne résistez point, une esclandre rendroit votre cause

plus mauvaise, & nous forceroit de prendre des voies dont vous auriez à vous repentir toute votre vie.

Quel renversement d'idées ! Quelle révolution ne se fit-il pas dans mes sentimens ! Dix heures auparavant, je n'étois occupée que de plaisirs : idole du monde, de l'amour, de la fortune, j'aurois défié le sort d'abattre les trophées de ma vanité ; en cet instant toutes ces chimères disparurent ; je ne vis plus qu'une solitude affreuse , un abandon général , une chaîne de peines, d'humiliations , qui se prolongeoit à l'infini.... Mon mari, dont j'avois bravé le ressentiment, ne me parut plus qu'un vengeur armé pour m'accabler. Ces images , bien que confuses, me glacerent de terreur.... Je ne fis qu'un cri, & perdis presque entièrement la connoissance. Murville appella mes femmes, leur ordonna de me secourir, sortit, revint, m'offrit son bras pour descendre , avec la même tranquillité que si nous étions partis pour une fête.

Aucun de mes gens ne paroissoit , j'en étois effrayée ; & le fus bien davantage , quand je ne vis monter dans la voiture , après moi , que Murville & Julie , celle de mes femmes en qui j'avois le moins de confiance , parce qu'il lui en témoignoit beaucoup.

Dans la prospérité nous ne regardons nos domestiques, que d'une prodigieuse distance, & croyons toutes leurs facultés bornées aux secours physiques que nous en recevons : nos malheurs les rapprochent de l'égalité ; quiconque, alors, fait nous écouter & nous plaindre, a droit au titre de notre ami. J'en fis l'expérience à l'égard de Marcelle ; l'origine de mes chagrins lui étoit connue ; c'étoit la seule personne avec qui je pusse m'en entretenir ; son absence m'enlevoit ma dernière consolation : ce surcroît de dureté me rendit la parole, dont je semblois avoir perdu l'usage depuis ma défaillance. Où est Marcelle ? demandai-je, en m'élançant si rapidement sur la portière, que Murville jeta ses bras autour de mon corps, pour m'empêcher de tomber. Où est-elle ? répérai-je : qu'on l'appelle, je veux qu'elle vienne, je veux l'emmener.... Qui que ce fut ne se mettoit en devoir de m'obéir.... Marchez, dit Murville au Cocher, sans daigner m'adresser un mot... Les chevaux partent, mes cris cessent, un profond silence s'établit entre nous, & n'est quelquefois interrompu, que par mes soupirs & mes sanglots.

Après une heure & demie de marche, nous arrivâmes à Aulnai, maison charmante, dont je jouissois depuis la profession de ma sœur. Je me crus au terme de mon

exil, j'en devins plus calme; j'allai même jusqu'à me persuader que Murville n'avoit voulu que me faire peur, en me montrant un essai de ce qu'il pouvoit contre moi. bercée par cette douce illusion, je me mis au lit, & dormis fort paisiblement.

Vers quatre heures, le bruit d'une porte dérobée, qui s'ouvrit dans ma chambre, m'éveilla : c'étoit Julie. Je trouble votre repos, & j'en suis fâchée, me dit-elle; mais les moments sont précieux, j'ai craint de n'en pas retrouver d'aussi favorables que celui-ci. Monsieur écrit; tout le monde est occupé : on vous suppose endormie; vous réfléchirez librement aux moyens d'éviter le coup dont vous êtes menacée, sans qu'il paroisse que je vous aie communiqué aucune lumière à ce sujet.

Ce début étoit fait pour exciter ma curiosité.... Je regardois Julie d'un air d'étonnement & d'inquiétude, sans oser lui faire des questions, tant il m'étoit nouveau de me trouver en intime confidence avec cette fille. Elle s'aperçut de ma réserve, & s'en plaignit. J'ai su, de Paris, ce que je vais vous apprendre, ajouta-t-elle, & par celui même à qui Monsieur a confié ses ordres, après s'être consulté avec Madame votre mere, en sortant du bal.... Vous ne resterez ici que très-peu de jours, c'est-à-dire,
jus-

jusqu'à ce qu'on ait emballé les meubles, les effets nécessaires à une maison inhabitée depuis long-temps : on les transportera au château de Murville, où M. le Baron doit vous conduire & vous laisser. Je suis destinée à vous y surveiller ; Mademoiselle de Murville, votre belle-sœur, nous y surveillera l'une & l'autre, ainsi nous serons toutes deux également les prisonnières.

Comme je ne voyois rien qui pût l'obliger de sacrifier sa liberté à la vengeance de mon mari, & que ma situation m'inspiroit quelque prudence, je soupçonnai un piège caché sous les paroles de Julie, & ce soupçon me rendit presque incrédule. Madame se défie toujours, dit-elle, d'un ton peiné : elle veut négliger un avis important, parce qu'il vient de moi : & bien, il faut détruire une prévention dangereuse pour elle-même ; il faut la convaincre de ma sincérité, par l'aveu des motifs qui redoublent mon zèle à la servir.... J'aime ; je me trouve forcée d'opter entre un amant adoré, ou une maîtresse généreuse, sur les bontés de laquelle j'avois fondé l'espérance de mon établissement. Cette alternative est si cruelle, que je suis prête à tout entreprendre, pour concilier d'aussi chers intérêts.... Ordonnez, je ne demande que le secret sur les ouvertures que je viens de vous faire,

& sur les démarches que vous me prescrirez.

Une telle franchise ne laissoit plus lieu à la défiance. Les doutes qui m'avoient soutenue contre l'affreuse vérité, se dissipèrent. J'envisageai ce château de Murville, que je savois être une véritable prison; cette sœur inflexible, & qui dans ses principes se croiroit, en conscience, obligée de me tourmenter, comme des maux absolument inévitables. Je ne savois que gémir, que pleurer, que passer de la douleur à l'emportement, aux reproches, aux récriminations envers Murville, pour retomber ensuite dans l'accablement du désespoir.... J'embrassois Julie, je sollicitois son amitié, je lui promettois tout de ma reconnoissance.... Elle me fit observer que nous perdions le temps; qu'il étoit essentiel de prévenir, par mes lettres, les impressions défavorables qu'on chercheroit à faire prendre de moi.... Nous arrêtâmes, que j'écrirois à mon beau-pere, à des parents; ... que sans paroître informée des desseins de Murville, je montrerois les plus vives alarmes sur l'espece d'enlèvement qu'il avoit fait de ma personne, sur la maniere dont il s'y étoit comporté, sur tout ce qu'il m'avoit dit, &c... Que j'implorerois le secours de chacun d'eux, pour me soustraire aux violences

d'un mari barbare , qui ne l'étoit qu'à l'inf-
 tigation d'une femme méchante & mépri-
 fable.

J'ajoutai à ce projet , celui de faire ve-
 nir le Comte , de le charger de mes let-
 tres , de lui expliquer mille choses qui ne
 pouvoient l'être que verbalement ; du moins
 ce fut le prétexte que j'en alléguai. Julie
 me fit , à ce sujet , les plus fortes , les plus
 sages , les plus inutiles représentations. Mal-
 gré le danger où j'exposois Rozane , où je
 m'exposois moi-même , j'écrivis conformé-
 ment à ce que je desirois.

Madame de Murville au Comte de Rozane.

„ Trouvez-vous demain , vers neuf heu-
 „ res du matin , & le plus secrètement pos-
 „ sible , à la petite porte du parc d'Aulnai ;
 „ j'aurai soin de la faire tenir ouverte. In-
 „ troduisez-vous dans la grotte : je m'y ren-
 „ drai pour vous instruire des indignes trai-
 „ tements auxquels je suis exposée , & pour
 „ vous dire un éternel adieu , si de prompts
 „ secours ne viennent m'arracher au pou-
 „ voir de mon tyran. „ Ce billet fut confié
 à un homme du village , dont on acheta la
 diligence & la discrétion.

J'évitai de me trouver avec Murville le
 reste du jour. Une partie de la nuit fut em-

ployée à mes dépêches, l'autre à me toutement sur l'événement. Il n'étoit pas encore huit heures, quand Julie m'apporta la réponse du Comte, sans suscription, ne contenant que ce seul mot, *j'irai*.

Tout vous sert à souhait, me dit-elle ; Monsieur est sorti avec son chien & son fusil : j'ignore de quel côté il a tourné ses pas ; mais il est probable que son absence vous laissera le temps nécessaire à votre entrevue. Je vais ouvrir la porte, & reviendrai vous prendre.... Attendez, je change d'avis, interrompis-je ; puisque nous sommes libres, il vaut mieux amener le Comte dans mon appartement : je lui parlerai plus à l'aise que dans la grotte, & courrai moins les risques d'une surprise. A la vérité, j'étois logée commodément, au rez-de-chauffée, une sortie sur le parc ; mais il y avoit un long trajet à faire pour y parvenir ; les arbres étoient nus ; rien ne pouvoit cacher la marche du Comte.... Julie tomboit d'étonnement en étonnement à la vue de mes témérités : elle pria, remontra, s'affligea.... J'ordonnai despotiquement, & trouvai fort mauvais qu'après avoir trahi le secret de son maître, le sien même ; après m'avoir donné tant de droits sur sa complaisance, elle osât montrer quelque opposition à mes volontés. Tout ce que j'accordai à ses frayeurs, fut

qu'elle n'accompagneroit pas Rozane, afin que je pusse me charger du blâme, si nous étions découverts.

Forcée de m'obéir, elle se rendit à son poste.... Neuf heures, neuf heures & demie, dix heures sonnerent.... Mon cœur palpitait au moindre bruit.... Je mourois d'impatience, lorsqu'il se fit dans la maison un mouvement extraordinaire : j'entendis des cris, des voix confuses, le pas d'un homme qui s'avançoit, en courant vers ma chambre, & qui frappa d'une manière peu ménagée.... J'ouvre, je vois un laquais de Murville, effaré, tremblant, respirant à peine : Venez, me dit-il, vous verrez.... Ah dieu! mon maître votre mari on vient de le rapporter.... Il est mort.... Il est tué. Il est tué! répétais-je avec un sentiment d'horreur; par qui? Ciel! Je m'évanouis.

Julie étoit seule auprès de moi, quand j'ouvris les yeux.... Seroit-ce un songe qui m'auroit troublée? demandai-je, Murville. — Madame, il n'est plus. — Il n'est plus! Rozane!... Ah malheureux!... Qu'allons-nous devenir?

Je devine vos soupçons, dit Julie, & je les crois injustes, si j'ai bien compris; la mort de Monsieur est un accident dont il ne faut accuser personne. — Un accident!

se pourroit-il?.... Qui vous l'a dit?.... Comment seroit-il arrivé?... Je ne fais aucun détail, reprit-elle; attirée par le bruit des voix, je suis sortie du parc, & le premier objet qui s'est offert à ma vue, a été le corps sanglant de Monsieur, que des Payfans rapportoient. Saisie de craintes semblables aux vôtres, j'ai hasardé quelques questions; ces gens, tout occupés du triste fardeau dont ils étoient chargés, ne m'ont répondu que par des mots sans liaison.... C'est lui, ... c'est lui-même, ... c'est son propre fusil.... Je les ai suivis au Château pour tâcher d'en apprendre davantage; mais l'imprudent qui vous avoit instruite, est venu m'appeller à votre secours, avant que j'eusse pu faire de plus amples informations.

Les dispositions du Comte & du Baron m'étoient trop bien connues pour me rassurer facilement.... D'ailleurs, Rozane n'avoit point paru, cette circonstance sembloit prouver contre lui.... Quels périls menaçoient sa tête! Quel sort plus cruel & moins susceptible de remèdes! Julie eut pitié de mon état : elle m'abandonna pour quelques moments à mes noires idées, revint, & m'annonça par son air, que je devois être plus tranquille.

On ne m'en avoit point imposé, me dit-elle, tous m'ont tenu le même langage. Ces

gens travailloient à une demi-lieue d'ici ; ils ont vu Monsieur côtoyer le grand chemin , l'air rêveur , la tête baissée , portant son fusil sous son bras.... Un domestique qu'il avoit envoyé hier au soir à Paris , l'a joint près du bois qui termine votre Terre , & lui a remis une lettre. Il a posé la crosse de son fusil , s'est appuyé sur le bout du canon , a ouvert sa lettre , qu'il lisoit , quand un Cavalier , vêtu & monté comme un Marchand de campagne , s'est montré au détour du bois , à quinze ou vingt pas de distance. Monsieur , qui sans doute le connoissoit , a fait un signe de la main pour l'obliger de s'arrêter : il a ferré sa lettre , repris son fusil , sans s'appercevoir qu'il s'étoit embarrassé dans des herbes longues & traînantes ; la secousse qu'il a donnée pour l'en arracher , a fait partir le coup , dont il a été renversé mort sur la place. Le Cavalier est descendu pour le secourir : le trouvant sans vie , il a crié à ces Paysans de le rapporter au Château ; s'est remis en selle , a repris la route de Paris , au grand galop de son cheval.

Ce récit me rendit le calme à certains égards. Je jouis délicieusement du bonheur de n'avoir plus à regarder dans mon amant , le meurtrier de mon mari ; mais pourquoi n'étoit-il pas venu jusques chez moi , puis-

qu'aucun obstacle ne s'y opposoit ? Car je ne doutois pas que ce prétendu Marchand ne fût lui-même, & cela étoit vrai.

La précipitation, la singularité de mon départ, plus encore la tournure de mon billet, l'ayant jetté en d'horribles inquiétudes, il se rendit chez un loueur de chevaux, où il se déguisa de manière que l'œil d'un ennemi pouvoit seul le reconnoître. Témoin.... Cause peut-être de la mort du Baron, sentant combien il importoit pour lui, pour moi, qu'il ne fût pas impliqué dans cette affaire, il tourna bride, fit une diligence incroyable, rentra comme il étoit sorti, par une porte secrète, & se remit au lit pour mieux donner le change à ses gens. Dans la matinée il se montra chez ma mere, chez le Marquis, après quoi il alla se renfermer avec un de ses amis, pour ne pas se trouver à la réception de la nouvelle qui devoit arriver sous peu d'heures.

Cette conduite étoit trop sage pour que je la devinasse ; je n'en tirai que les plus absurdes conséquences.

Au milieu du bouleversement d'esprit où j'étois, je me souvins qu'il me convenoit d'écrire à Madame de Rozane ; mais comment, de quel ton me servir avec elle ? Celui de la douleur m'en feroit accuser de fausseté ; le contraire l'indigneroit ; une sim-

ple narration tiendrait de l'indifférence. Julie me tira encore de cette peine , en se chargeant de la commission.... Je m'étois évanouie , manda-t-elle ; ... je me trouvois hors d'état de tenir la plume , & de penser à tout ce que les conjonctures exigeoient... Elle prioit Madame de Rozane de venir m'aider de ses conseils.... Cette priere ne me plut point. Je ne me dissimulois pas que j'avois besoin de quelqu'un pour me conduire ; mais je n'aurois pas voulu l'être par ma mere / cette mere , qui avoit souscrit si légèrement à l'attentat de Murville contre ma liberté!... Je frémissais à la seule idée de la revoir!... Cependant, il faudroit tôt ou tard que je m'en rapprochasse ; mon âge , la mort de mon mari ; le genre de cette mort , équivoque pour le Public , devoient m'en faire une loi. Julie me représenta ces raisons avec force : elles ne me persuaderent point ; mais elles m'entraînérent : je cédaï.

Sa lettre ne contenoit , au surplus , qu'une simple annonce , & renvoyoit , pour les détails , au porteur , témoin oculaire de l'accident. En effet , nous en choisîmes un , de préférence à quelqu'un de la maison , qui n'auroit pu que redire ce que les autres avoient vu.

Madame de Rozane avoit invité , ce jour

même, sa famille à dîner, pour l'instruire du parti qu'on s'étoit cru obligé de prendre à mon égard. La présence des valets ne lui avoit pas encore permis de parler.... Mais on venoit de repasser au salon : j'allois être accusée devant mes juges, quand la lettre de Julie arriva. Aux premières lignes, Madame de Rozane la jeta loin d'elle, sans l'achever... Murville est mort ! nos enfants sont des monstres, dit-elle, en regardant son mari d'un air éperdu.

Le Marquis n'ignoroit pas la haine du Comte & du Baron, toujours il en avoit appréhendé les effets : ce qui avoit échappé à ma mere, lui en fit supposer de terribles... Il prit la lettre en tremblant, la lut, la communiqua à mes parents, n'y trouvant rien qui pût justifier le propos de sa femme : mais aussi, comme l'omission des détails n'en détruisoit pas le principe, qu'elle pouvoit avoir des lumières d'après lesquelles elle s'étoit exprimée, il sortit pour entendre le commissionnaire, n'osant l'appeller en public, par la crainte de ce qu'il avoit à révéler.

Madame de Rozane suivit son mari... Le Payfan eut à soutenir, de sa part, un interrogatoire si exact, & d'un ton si important, qu'il se seroit trahi vingt fois s'il avoit eu à déguiser la vérité.

Le Marquis l'envoya dans le salon , répéter ce qu'il venoit de dire , & demanda à ma mere sur quoi est fondée l'épithete dont elle avoit apostrophé son fils & moi ? Revenue à elle , ne voulant plus mettre au jour le dessein de Murville , inconnu au Marquis , à tout le monde , & dont moi-même je ne devois être informée que très-imparfaitement , elle battit si bien la campagne , que le Marquis n'en put rien tirer.

Jugeant une plus longue discussion inutile , il lui parla du voyage d'Aulnai , comme d'une chose qui n'étoit pas faite pour être mise en question : elle acquiesça sans hésiter ; mais une attaque de nerf en décida autrement.

Vous savez à présent toutes les circonstances du malheur qui vient d'arriver , dit le Marquis , en rentrant. Pour moi , j'ignore ce que signifioit le premier mouvement de ma femme : elle ne veut pas s'en expliquer , & je ne crois pas nécessaire de l'y contraindre. Peut-être , quelque tracasserie de ménage , dont elle étoit informée , jointe au peu d'amitié que Murville avoit pour mon fils , lui ont d'abord fait voir les objets sous un aspect très-différent du vrai. Quoi qu'il en soit , une indisposition subite l'obligeant de se mettre au lit , elle me charge de la remplacer dans les tristes devoirs que

la mort du Baron nous laisse à remplir. Je compte assez sur l'affection des personnes qui sont ici, pour être persuadé que je ne partirai pas seul. On se regarda, on se devina sur l'indisposition de ma mere. Hommes & femmes s'offrirent d'accompagner M. de Rozane ; il accepta l'offre des hommes, & remercia les femmes, pour éviter les embarras & les lenteurs.

Mon commissionnaire n'étoit pas encore revenu, lorsque le bruit des voitures se fit entendre : il me causa un tel frisson, une telle palpitation de cœur, que je parus dans un état digne de pitié ; la crainte de voir ma mere, en étoit la cause : on l'attribua à tout autre sentiment : j'en reçus des éloges qui m'humilierent, & qui pourtant me firent plaisir, parce qu'ils prouvoient que mon aventure n'avoit point transpiré.

Après m'avoir excusé l'absence de Madame de Rozane, autant bien qu'il le pouvoit, & beaucoup mieux qu'il n'en étoit besoin, le Marquis passa chez Murville pour examiner la nature du coup dont il avoit été frappé. Assuré qu'aucune main étrangere n'avoit pu le porter, il fit approcher ceux qui l'avoient suivi. Vous voyez, leur dit-il, que rien n'est équivoque dans ce malheur ; mais il ne suffit pas que nous en soyons convaincus, il faut que la vérité du

fait soit publique..... Qui sait si ce qui est entré dans la tête de ma femme, au premier moment, ne s'établirait pas dans quelque autre d'une manière à compromettre horriblement la réputation de nos jeunes gens.... Voyons donc ce qu'il nous convient de faire pour les garantir des traits de la malignité. On arrêta que le corps seroit transporté sur le champ à Paris; le Marquis & plusieurs autres l'accompagnerent, & l'on n'oublia rien pour détourner de dessus nous jusqu'à l'ombre du soupçon.

Deux graves personnages demeurèrent à Aulnai, & je ne me crus pas obligée envers eux à la reconnoissance. Il m'auroit été mille fois plus agréable de penser, de parler avec ma confidente, que d'être condamnée à une fatigante représentation, sans oser dire un mot de ce que j'avois dans l'ame.

Pendant que le Marquis travailloit à nos intérêts, Madame de Rozane cherchoit soigneusement à éclaircir ses doutes : il lui en étoit resté de très-forts sur le cavalier dont l'histoire de Murville faisoit mention : elle les avoit dissimulés avec son mari ; mais aussi-tôt après son départ, ses domestiques avoient été interrogés, pour savoir si le Comte n'étoit point sorti le matin. Il y

avoit en cela plus que de la curiosité ; ma mere , en cherchant à pénétrer notre secret , vouloit acquérir un nouveau droit sur nous , & tenir toujours notre destinée dans sa main. L'unanimité des témoignages la força de renoncer à ses perquisitions.

Mais si tout paroissoit disculper le Comte de la mort de mon mari , il devoit triompher secrètement , puisqu'il n'avoit pas cessé de m'aimer ; ses espérances se ranimoient ; je devenois maîtresse de les réaliser , indépendamment des répugnances de ma mere : c'étoit des griefs dans son esprit ; c'en devoit être : nous sommes disposés à l'aversion pour ceux qui trouvent leur bonheur dans ce qui nous afflige.

Julie s'étoit souvenue , que la premiere cause du malheur de Murville , étoit une lettre qu'il avoit ferrée , quand le Comte avoit paru : elle la chercha dans ses habits , & me la remit à l'heure de mon coucher.

Madame d'Archenes à M. le Baron de Murville.

„ Je vous l'avois bien dit , mon cher Ba-
 „ ron , que la Superbe n'opposeroit pas
 „ une grande résistance à votre projet ; ces
 „ meres coquettes sont toujours fort aises

„ d'éloigner d'elles une fille dont la pré-
 „ sence décele trop leur âge. On ne peut
 „ tirer un meilleur parti que vous l'avez
 „ fait , du propos léger de votre femme ,
 „ pour enflammer le ressentiment de sa
 „ mere ; la maniere dont vous me rendez
 „ cela , est admirable ! Elle peint au naturel
 „ la fiere Marquise , qui prétend qu'on doit
 „ être aveugle & muet sur son compte....
 „ Achevez donc le plutôt possible votre
 „ désagréable voyage ; mettez votre folle à
 „ portée de faire d'utiles réflexions , venez
 „ recevoir de l'amour , un dédommagement
 „ à l'ennui que vous éprouvez..... Mais
 „ Dieu ! puis-je désirer votre retour , en
 „ pensant à ce qui le suivra ? Je fais à quoi
 „ l'honneur vous engage , que Rozane a
 „ comblé au bal , la mesure de ses ou-
 „ trages ; qu'il faut du sang pour les laver. Si
 „ le vôtre alloit se répandre !... Si la source
 „ de mes larmes s'ouvroit pour jamais !...
 „ Ah , mon ami ! pardonnez-moi ces ten-
 „ dres inquiétudes. La valeur & l'adresse
 „ ne sont pas de sûrs garants de la victoire :
 „ elle est quelquefois l'ouvrage du hazard.
 „ Je peux trembler sans vous faire injure ;
 „ mais ne craignez pas que je porte mes
 „ craintes jusqu'à tenter de vous désarmer ;
 „ jusqu'à vouloir dégrader ce que j'aime ,
 „ en lui faisant sacrifier une juste vengean-

„ ce.... Je pourrai me plaindre... Je pour-
 „ rai mourir ; mais je ne montrerai jamais
 „ de foiblesse indigne du cœur que je pos-
 „ sède, de ce cœur adorable, dont le mien
 „ fait sa gloire & sa félicité. „

Cette Lettre me jeta dans un désordre d'esprit incroyable. Les dangers passés s'offrirent à moi comme présents.... Je voyois le fer levé sur le sein de mon amant, son sang versé, son tombeau s'ouvrir.... Ma raison, ou peut-être celle de Julie, eut bien de la peine à dissiper les fantômes effrayants dont je m'étois environnée.

Enfin, j'entrevis les choses avec plus de netteté, sans en devenir plus tranquille. Murville étoit mort ; mais l'implacable d'Archenes existoit pour le tourment de ma vie ; belle & peu scrupuleuse sur le prix des services qu'elle exigeoit, combien d'ennemis ne pouvoit-elle pas nous susciter ? nous marcherions sans cesse entre des précipices ; nous serions obligés de porter partout la défiance & la circonspection.

D'un autre côté, ma mere connoissoit l'audace de ma façon de penser à son égard ; j'avois une preuve trop forte de sa colere, pour me flatter qu'elle en adouciroit les éclats à mon retour : ce seroit beaucoup, si elle n'alloit pas jusqu'à me défendre sa maison.

J'étois sûre que le Marquis se rendroit volontiers mon défenseur , & mettroit le plus grand zele à ma réconciliation ; mais il falloit pour cela , lui révéler le genre de mes torts envers ma mere , envers sa femme. Eh , comment ! une telle confiance étoit presqu'aussi embarrassante à entendre qu'à faire ; cependant il n'y avoit pas de milieu entre franchir le pas , ou m'exposer aux plus malignes conjectures , en restant brouillée avec Madame de Rozane , pour un sujet qu'on laisseroit à deviner.

Cette considération que je fis , avec un peu d'aide , me déterminâ à des aveux presque sinceres.

Le Marquis revint , après avoir satisfait aux devoirs de la décence & à ceux de l'amitié.... C'étoit le moment critique , je pouvois d'autant moins le retarder , que je devois retourner à Paris le lendemain : ainsi , quelles que fussent mes trances , je suivis mon projet , & demandai à mon beau-pere un entretien pour le soir.

Le desir de captiver sa bienveillance , m'y rendit caressante , affectueuse : je pris une de ses mains , que je baisai , malgré sa résistance. Souffrez , lui dis-je , ce foible témoignage de respect : il convient à celle que vous avez honorée , plus d'une fois , du nom de votre fille : hélas ! que ne l'ai-je été vérita-

blement, je n'aurois pas aujourd'hui à vous dévoiler des choses.... Vous m'alarmez, dit le Marquis; ce qui vient d'arriver tient-il à quelque mystère qui me soit inconnu? Oui, répondis-je, & je suis étonnée qu'on ne vous en ait pas instruit, au moins d'une partie : c'est sans doute, parce qu'on me croit moi-même dans l'ignorance.

Sachez, Monsieur, que j'étois prisonnière ici ... qu'on ne m'en auroit tirée que pour me reléguer dans les déserts de Murville : que là j'aurois expié, par une longue & rigoureuse détention, le crime de ne pas aimer un homme, auquel on m'avoit sacrifiée, & dont je n'éprouvois que de mauvais procédés. Sachez qu'une telle violence auroit été suivie d'un attentat sur la vie de votre fils; que nous étions perdus l'un & l'autre, si le Ciel n'avoit prévenu les desseins de nos ennemis, par un coup inopiné.

Alors, portant la lumière sur les faits dont le Marquis n'avoit que peu ou point de connoissance, j'exposai mon amour, mes chagrins, les noirceurs de Mademoiselle de Villeprez, renouvelées depuis son changement d'état; celui qu'elle avoit opéré dans l'humeur de mon mari; la malheureuse histoire de ma sœur; le détail des traitements que j'avois essuyés en dernier lieu, & de ceux qu'on me préparoit... Je n'omis rien,

que quelques anecdotes secrètes ; mon imprudence de faire venir le Comte à Aulnai , & l'objet des ressentiments de ma mere , dont je voulois faire un traité particulier. L'étonnement , l'indignation de M. de Rozane , ne s'étoient manifestés pendant mon récit , que par quelques exclamations : il se recueillit , comme pour le repasser , & je m'apperçus qu'il le croyoit exagéré , peut-être supposé par mon imagination sur ce qui concernoit le danger de son fils. Vous doutez de ce que je dis , repris-je , j'en serois affligée , si je n'avois pas entre mes mains dequoi vous convaincre.... Lisez cette lettre , Monsieur , elle est de Madame d'Archenes , & la même que Murville reçut un instant avant sa mort.

Le Marquis changea plusieurs fois de visage en la lisant.... Voilà , s'écria-t-il , une abominable femme !... Mais aussi quelle étourderie d'aller provoquer des gens dont vous connoissiez si bien les dispositions !... Vous nous avez tous exposés à de belles aventures !

M. de Rozane continua , les yeux toujours attachés sur la lettre. Je n'osois rien hasarder pour ma défense , & craignois , à chaque mot , de m'entendre interpeller sur l'article de ma mere : il arriva. Quel est donc ce propos dont on s'est servi pour ani-

mer ma femme contre vous, me demandait-il. Quelque prévue que fût cette question, elle me troubla.... Avant que d'y répondre, je cherchai tout ce que je crus capable de m'excuser; le circuit fut si long, que M. de Rozane s'en impatienta. Allons au fait, interrompit-il : vous étiez en colère, Murville en étoit la cause, tout cela se comprend; mais qu'avez-vous dit? Forcée de m'expliquer, je le fis, à ma manière : à peu près, en bécotant, je rendis ce qui m'étoit échappé sur la liaison de Murville avec ma mere.

L'adresse que j'avois mise dans cet aveu, n'empêcha pas le Marquis de rougir prodigieusement : ceci est bon ! s'écria-t-il, vous avez des idées fort honnêtes ! savez-vous qu'il y a de quoi vous brouiller, pour la vie, avec votre mere, & que je suis l'homme du monde à qui il convient le moins d'être votre Avocat ? Je ne l'ignorois pas : c'étoit ce qui m'avoit tant embarrassée ; mais je connoissois sa bonté naturelle, son amitié pour moi : j'attaquai son cœur avec les plus fortes armes que je pusse employer.... Le Comte entra pour beaucoup dans mes représentations, dans mes supplications : mes pleurs me rendirent intéressante.... M. de Rozane s'adoucit par degrés, ... me promit sa médiation, & tint courageusement

sa parole. J'avois fait un effort de raison pour concevoir l'importance de mon raccommodement avec ma mere ; je retombai dans mes inconséquences , lorsqu'il s'agit d'en discuter les moyens. J'aurois voulu qu'on mît l'affaire en négociation , uniquement pour reculer une démarche qui m'humilioit ; mon beau-pere , qui voyoit mieux que moi , décida que nous débiterions par là , en arrivant à Paris.

Nous partîmes assez matin pour trouver encore Madame de Rozane au lit. Le cœur me battit en appercevant les maisons du fauxbourg ; j'étois défaillante en descendant à l'Hôtel.

Le Marquis m'introduisit dans la chambre de ma mere. Au bruit que nous fîmes, elle ouvrit son rideau , fit un mouvement de surprise , mêlé d'indignation , dont je crus prévenir les éclats , en me jettant à genoux , d'un air de suppliante. Quelle témérité , dit-elle , d'oser s'offrir à mes regards !... Retirez-vous , Madame , & ne paroissez jamais , à moins que je ne vous rappelle. Je hazardai quelques mots , on me ferma la bouche par un nouvel ordre de me retirer , auquel je n'osai désobéir entièrement.

J'allai m'asseoir à quatre pas du lit. Un signe du Marquis me fit connoître que j'a-

vois eu tort d'abandonner si promptement la partie.... Ah, Monsieur! m'écriai-je, c'en est fait, ma mere me rejette, elle me hait, elle sera inexorable. Quoi! vous êtes là? dit-elle à son mari. Vous m'aviez promis de reconduire Madame chez elle : seroit-ce à sa priere que vous auriez changé de dessein? — Non, j'ai pris sur moi de vous l'amener, parce que je l'ai cru nécessaire. Mais, reprit Madame de Rozane, il me semble qu'auparavant on pouvoit porter les égards jusqu'à s'informer si cette visite me feroit agréable? C'étoit justement ce que je ne devois pas faire, dit-il, puisque j'étois sûr que vous la refuseriez. — Vous en étiez sûr? — Oui. Ne fais-je pas qu'on vous a irritée contre elle? Qu'on a extorqué votre consentement pour la reléguer à Murville, en l'accusant auprès de vous. — De faussetés, allez vous dire. — Point, de vérités, elle en convient elle-même. — Eh! ces vérités, quelles sont-elles? Beaucoup de légèreté, une scene tout-à-fait reprehensible au bal, & quelques paroles qu'elle se reproche à votre sujet. Comment! dit ma mere, elle vous en a fait l'aveu, & vous avez été si peu sensible à cet outrage?... Madame de Rozane se plaignit aigrement de l'indifférence de son mari, pour des intérêts qui touchoient de si près aux siens...

Oh , ne recommençons point par quereller , interrompit-il , tâchons de nous entendre. Votre fille est une étourdie , même quelque chose de pis à votre égard ; mais votre gendre étoit un fat , assez séduisant pour surprendre votre confiance , assez frippon pour en abuser.... Celle-ci mérite qu'on la tance & qu'on lui pardonne ; la mémoire de l'autre ne doit exciter que le mépris : si vous voulez en être convaincue , lisez cette épître.... Le style en est peu flatteur , il vous déplaira ; mais il faut bien vous ouvrir les yeux sur la manière dont on reconnoissoit vos bontés , & ce que la malignité pourroit se permettre , si vous persistiez à tenir votre fille éloignée de vous.

Ma mere rougit , s'arrêta dès les premières phrases.... Quel est donc l'auteur de cette impertinente lettre ? demanda-t-elle. C'est Madame d'Archenes , répondit le Marquis. Murville , aveuglé par l'amour , ne s'appercevoit pas qu'elle le conduisoit à sa perte , en le rendant l'instrument de sa vengeance & de sa méchanceté.... Alors il exposa sa jalousie , ses noirceurs , ce que j'en avois souffert , la fausse inculpation de son fils dans l'histoire du bal , le dessein formé contre sa vie , qu'il vérifia par la lettre que ma mere refusa de lire , mais qu'il l'obligea d'écouter.

L'étonnement, la confusion de Madame de Rozane étoient au plus haut degré, sa colere avoit changé d'objet, j'étois oubliée; le Marquis jugea le moment favorable pour plaider ma cause, & le fit bien. Le silence de ma mere nous tenoit dans l'incertitude... Elle rêvoit.... J'étois à genoux; ... j'arrosais de mes larmes une de ses mains, qu'elle m'abandonnoit par distraction.... Nous ne savions à quoi cela se termineroit, quand elle fit le geste de quelqu'un qui prend son parti après une mûre délibération.... Les blessures de mon cœur ne se refermeront de long-temps, dit-elle; mais n'en parlons plus.... J'espère, Monsieur, que vous ne rappellerez jamais à mon souvenir, les indignités dont vous m'avez fait part, & qu'on auroit dû me laisser toujours ignorer... Vous, Madame, quittez cette humble posture, qui ne prouve rien : l'avenir fera voir jusqu'à quel point je peux compter sur votre respect & votre soumission. En attendant, Madame d'Archenes pourra juger que votre présence me paroît fort peu redoutable.... Pensez, au reste, qu'un pardon n'est pas un oubli, & qu'une faute nouvelle feroit tout revivre.

Le Comte n'avoit pas appris, sans une vive émotion, que j'étois chez ma mere : il brûloit d'impatience de me voir, de me parler;

ler ; la crainte de se présenter mal-à-propos , même celle de se rendre suspect , par un empressement trop marqué , l'obligea d'attendre jusqu'à l'heure du dîner. Cette prétendue négligence ajoutée aux autres sujets de plainte que je croyois avoir contre lui , me firent mettre de l'humeur , de la brusquerie dans mon accueil , pendant que Madame de Rozane contraſtoit , en mettant , pour la première fois , des graces dans le sien.

Depuis mon mariage , le Marquis voyant le mal sans remede , avoit obtenu de son fils , qu'il réprimerait son mécontentement , qu'il useroit au moins de circonspection envers sa belle-mere. De son côté , elle avoit observé les égards ; mais avec une froideur , un sérieux , dont elle ne s'étoit jamais démentie : en ce moment il sembloit que nous eussions changé de rôle. Mon air boudeur l'avoit frappé , le Comte s'étonnoit presque également de nous deux ; nous étions , les uns pour les autres , une énigme inexplicable.... Il fut question de régler ce que j'allois devenir. J'étois trop jeune pour qu'on me laissât vivre sur ma bonne foi. Madame de Rozane ne vouloit pas que nous demeurassions ensemble. Le Marquis répugnoit au Couvent : il prétendoit , qu'ayant une mere , cette retraite laisseroit du louche sur

ce qui avoit précédé... Le résultat fut, que la tante de Murville, qui m'avoit déjà servi de Mentor, seroit invitée à reprendre le même emploi. Ce projet étoit d'autant plus sage, qu'il devoit contenir les jugemens du Public, en prouvant l'union des deux familles. Il s'exécuta à la satisfaction de tous.

Fin de la troisieme Partie.

L E S
CONFIDENCES
D' U N E
JOLIE FEMME.

QUATRIEME PARTIE.



A AMSTERDAM, & se trouve A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue
Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. D C C. L X X V.





L E S

CONFIDENCES

D' U N E

J O L I E F E M M E.



QUATRIEME PARTIE.

M Aîtresse de moi-même avant vingt-deux ans; de grandes richesses, une figure brillante, un amant qui justifioit, par mille qualités, la tendresse que j'avois pour lui; quelle chaîne de félicités ne devois-je pas me promettre! Mais ce n'est pas assez de la matiere du bonheur, il faut savoir en faire usage.... C'est un talent précieux, qu'assurément je ne possédois pas. Surpris, & blessé de mon

A ij

refroidissement, le Comte en chercha les raisons, & s'attacha à la plus cruelle; il pensa que changeant de goût, en changeant d'état, je donnois à l'amour de ma liberté, la préférence sur tout autre. En proie à ce soupçon, il ne le communiqua même pas à son pere. Ce fut un vautour dont il se laissa dévorer.

Mes tourmens secrets différoient peu des siens. Des torts imaginaires en produisoient de réels: nous étions toujours en pointillerie, en contradiction; & chacun se persuadant avoir les plus justes sujets de plainte, c'étoit à qui ne romproit pas la glace.

Comme nous ne nous rencontrions que chez ma mere, que nous ne prenions aucun soin de nous déguiser, elle s'aperçut aisément de notre mésintelligence. Est-ce que le Comte ne vous aime plus? me demanda-t-elle un jour. Je détournai le visage;.... mes larmes firent ma réponse. — Comment, vous pleurez! vous jouez l'Amante délaissée! Seroit-il vrai que vous en fussiez là? Je crois qu'oui, dis-je à demi-voix. — Eh! qu'est-ce qui vous le fait croire? Ma confiance en Madame de Rozane n'alloit pas jusqu'à m'arracher la vérité toute entière. J'accusai le Comte de négligence, de ne m'avoir pas dit un mot sur l'intérêt qu'il devoit prendre à ma nouvelle situation, de

ne s'être pas même présenté chez moi comme simple visite, &c.

Mais vous voyez cela très-mal, reprit ma mere : c'est de l'honnêteté, de la retenue.... Vous êtes heureuse de ce que le Comte en est susceptible, de ce qu'il n'acheve pas de vous perdre par quelque étourderie.

Une assez mauvaise replique m'attira l'énumération des fautes que j'avois commises, dont je ne croyois pas Madame de Rozane si bien informée; elle y joignit une leçon, très-raisonnée, sur la nécessité de me laisser conduire, & la défense de voir mon amant jusqu'à ce qu'elle le jugeât convenable.

Il entra comme elle parloit encore. Savez-vous, lui dit-elle, que je plaïdois votre cause? Madame de Murville vous boude, c'est un enfantillage dont je la blâmois.... Rozane me regarda.... Je baissai les yeux, en rougissant.... L'arrivée de quelques personnes nous tira heureusement d'embarras.

Le Comte s'approcha de moi, pendant que ma mere s'occupoit de la compagnie. Puis-je savoir, me demanda-t-il, par quelle singularité la Marquise s'établit mon Avocate? Comment, pourquoi je me trouve en avoir besoin auprès de vous? Chacune de ces choses, lui dis-je, exigeroit un éclaircissement que le temps & le lieu ne me per-

mettent pas d'entreprendre. — Vous voulez donc, Madame, que j'en choisisse de plus favorables. — Je veux ! quelle façon de parler !... Assurément, Monsieur, je ne dois rien vouloir, si vous n'avez vous-même sur cela qu'une demi-volonté. — Pour vous faire juger de la mienne, j'irai chez vous : y serois-je reçu ? La défense de ma mère, & le desir de l'enfreindre, me troublèrent ; mes yeux disoient oui, ma bouche n'osoit le prononcer.... Le Comte me devina, & me dit ces deux mots, en s'éloignant, pour n'être pas remarqué : Demain, à onze heures. Il fut exact à la minute ; mon impatience l'auroit voulu plus empressé.

Après quelques moments d'une émotion aussi vive que si nous en avions été au premier tête-à-tête, je voulus rappeler ses questions de la veille.... Il m'interrompit.... Avant tout, me dit-il, daignez me tirer d'incertitude sur ce qu'il m'importe le plus de savoir. Vous êtes veuve : préférez-vous cet état à un nouvel engagement ; du moins n'avez-vous sur cela aucun terme, aucun objet décidé ? La question est positive, dis-je, en affectant de sourire ; pour vous punir de me l'avoir faite, j'ai quelque envie de n'y pas répondre. — Vous êtes la maîtresse ; mais vous souffrirez que j'interprète votre silence. Comment ? — Comme un aveu

racite de vos projets de liberté. — Eh, dans cette supposition, que feriez-vous? — Rien. — Vous ne travailleriez pas à m'inspirer d'autres sentiments? — Non. Ce froid laconisme paroïssoit confirmer son indifférence; & comme je ne l'aimois jamais tant que lorsque je m'en croyois moins aimée, je m'exhalai en reproches, je lui prodiguai tous les noms qu'on donne aux infideles.... Ses caresses, ses protestations m'appaisèrent. Je me tus, & fondis en larmes. A présent, me dit-il, je vois clair dans ton cœur; lis donc aussi dans le mien, & sois sûre qu'il ne changera jamais. Je t'aime avec fureur; il faut que je sois aimé de même. Loin de solliciter ton consentement à notre union, je le refuserois s'il n'étoit le don du plus ardent amour, parce que mon bonheur dépend de la certitude du tien.... Soyons donc heureux, ma charmante amie, puisque nous pouvons l'être, & que ce jour soit le dernier où nous aurons à nous chercher à travers d'odieux nuages....

L'explication, le raccommodement ne souffrirent plus de difficultés : ils ajouterent au charme de la passion dont nous étions animés.

Nous avions parlé long-temps, & n'avions parlé que de nous; la nouvelle manière d'être de ma mere avec le Comte,

eut son tour. Je crois peu à ces révolutions subites, me dit-il : les bontés que Madame de Rozane me témoigne, ne sont point une fuite nécessaire de son ressentiment contre Murville ; je pense, bien plutôt, que c'est une politique adroite, pour attaquer notre amour, en feignant de le protéger ; pour m'endormir dans une sécurité dangereuse ; pour obtenir de vous, par insinuation, ce qu'elle ne peut plus enlever d'autorité.... Il me seroit affreux d'avoir à craindre ses succès, non dans ce cœur adorable, & tout à moi, mais dans votre esprit, malheureusement trop facile à prévenir. Dissipez mes alarmes, en m'assurant que vous n'écoutez rien à mon désavantage, & ne laisserez point enchaîner cette liberté précieuse que vous venez de recouvrer.... Dans cet instant on annonça ma mere, & sa vue nous déconcerta presque également.

A ce que je vois, dit-elle, mon entremise ici n'est pas nécessaire : vous me paroissez fort contents. J'avouai avec franchise, que j'avois accusé le Comte injustement, & me croyois obligée de lui faire une réparation. — Et moi je le suis de vous tancer tous deux : vous, Madame, pour avoir mis trop peu d'importance à mes conseils : vous, Monsieur, pour exposer cette jeune femme à la censure, par un excès de précipita-

tion.... Elle répéta ce qu'elle m'avoit déjà dit, appuya sur ce que nous avions à craindre, particulièrement de Madame d'Archenes.... Les bruits cessent promptement dans Paris, quand on ne leur fournit plus d'aliment, ajouta-t-elle ; mais ce seroit à quoi vous ne manqueriez pas, si vous y restiez ensemble ; il faut donc absolument vous séparer. Le dessein que je vous suppose, Monsieur, en fournit un prétexte tout naturel. Depuis plusieurs années, vous n'avez pas été dans la Province où vos biens sont situés ; cette longue absence peut leur être préjudiciable... On peut le croire au moins, c'en est assez pour justifier le séjour que vous irez y faire ; vous donnerez ensuite quelques mois à votre régiment. Le grand deuil passera ; les propos tomberont.... Au retour vous réglerez les affaires de votre cœur, sans inconvénient, pour la réputation de l'un & de l'autre.

Cet arrangement fut pour nous un coup de massue.... Je pâlis ; le Comte se récria : il trembloit de me confier aux soins très-suspects de ma mere ; mais elle ne souffroit pas volontiers les contradictions : d'ailleurs ses raisons étoient bonnes, & nous ne voulions pas la fâcher.... Il fallut consentir à ce qu'elle prescrivait.

Nous n'osâmes nous procurer un second

entretien , avant le départ de Rozane. En me disant adieu , il me glissa une lettre pleine d'amour , de craintes , de recommandations ; les unes me parurent mal fondées , les autres fort inutiles.

La Marquise avança de beaucoup le temps où elle devoit aller à la campagne : mon deuil en fut le prétexte ; bientôt j'eus lieu d'être convaincue qu'elle ne vouloit que me tenir dans une plus étroite dépendance , & que les frayeurs du Comte n'étoient rien moins qu'imaginaires. Sans l'attaquer ouvertement dans mon cœur , on pratiquoit toutes les mines sourdes qui pouvoient conduire à ce but. Des hommes aimables , & faits pour prétendre à ma main , m'entouroient , m'aduloient , m'enivroient des vapeurs de leur encens. Ma mere , plus affectueuse , plus caressante qu'elle ne l'avoit jamais été , cherchoit à mettre mes passions en jeu ; tantôt ma vanité , par des ridicules finement jettés sur ce que j'aimois , & les éloges outrés de ses rivaux ; tantôt mon ambition par la grandeur des titres , & l'éclat du rang qui m'étoient présentés ; tantôt , enfin , la facilité de mon caractère , par les entraves qu'elle mettoit à ma correspondance avec Rozane , par mille séductions adroites , par l'usage continu & peu mesuré de son pouvoir sur moi.

Pendant près de huit mois, j'eus à lutter contre ces ennemis de ma constance : elle étoit furieusement ébranlée!... Sans avoir cessé d'aimer le Comte, je m'affoiblissois à force de combattre.... Il revint, & sa présence ranima si bien mon courage, que je crus sincèrement n'avoir jamais couru les risques d'en manquer.

Madame de Rozane ne montra point d'humeur ; mais elle continua de nous observer, de nous gêner, de travailler à me faire prendre un autre goût. Toutes les fois que je voulois traiter avec elle de mon mariage, j'étois repoussée par des difficultés sans nombre. Les discours de Madame d'Archenes, soit qu'elle en eût fait ou non, étoient un épouvantail toujours prêt à m'opposer, & cette résistance alloit au profit de l'amour.

Le temps s'écouloit. Mon deuil étoit fini... Nous mourions d'impatience, & résolûmes d'appeller à notre secours toutes les personnes qui avoient quelque poids auprès de ma mere : le Marquis nous seconda ; notre requête fut généralement accueillie.

Madame de Rozane nous faisoit suivre de trop près, pour n'être pas informée de nos démarches : elles l'étonnerent ; comprenant qu'il lui seroit très-difficile de résister, & très-humiliant de se voir contrainte

à nous céder , elle usa de diligence , & s'arrangea de maniere à se conserver tout l'honneur du dénouement.

La veille du jour où l'on devoit se réunir dans un commun effort , elle me manda qu'elle auroit des affaires jusqu'à sept heures , qui ne lui permettroient pas de me voir ; mais qu'alors je ne manquasse pas de me rendre chez elle. J'y trouvai un cercle composé du Marquis , de parents , d'amis , & de quelques hommes que je ne connoissois point. Ma mere assise devant une table , & fort occupée d'un papier qu'elle lisoit à voix basse , me fit signe de m'asseoir. Il regnoit dans l'assemblée un silence , un sérieux qui m'alarmerent infiniment.

Rozane avoit eu injonction de ne pas s'éloigner : il fut appelé.... Même signe , même sérieux , même silence que pour moi.

Vous aimez les ouvrages nouveaux , dit ma mere , en m'adressant la parole : je crois celui-ci digne de quelques succès.... Lisez-le , & m'en dites votre sentiment.

J'eus à peine jetté les yeux sur le papier , que , sans être arrêtée par cette multitude de témoins , je m'élançai dans les bras de la Marquise , en criant : Ah ! ma mere , vous êtes adorable ! Me tournant ensuite vers Rozane , qui me regardoit avec étonnement : Venez , lui dis-je , venez remercier celle qui

nous unit... Ce sont les articles de notre mariage. Rozane prodigieusement ému, s'approcha, voulut parler, & ne put que baiser la main de ma mere.

Quelques jours après nous légitimâmes un amour qui, depuis tant d'années, avoit fait le charme, le tourment & le reproche de notre vie.

Le lendemain de notre mariage, dans un de ces moments paisibles, où le cœur seul atteste l'existence de l'amour, je demandai au Comte s'il lui restoit quelques vœux à former? Oui, me répondit-il, celui d'assurer la durée de notre bonheur. Qu'entendez-vous par l'assurer? demandai-je encore. Je ne vois que la mort capable de la détruire, puisqu'elle seule désormais peut nous arracher l'un à l'autre. Il est vrai, reprit-il, qu'aucun pouvoir humain ne sauroit rompre les nœuds charmants que nous avons formés; mais c'est par la raison même qu'ils sont indissolubles, que nous devons nous appliquer sans cesse à les embellir.... Il faut que ce soit toujours pour nous des chaînes de fleurs, & non un joug dont la pesanteur feroit gémir notre foiblesse.

Ce début me surprit, me blessa... J'allois interrompre Rozane : il s'en aperçut, & me prévint. De grace, me dit-il, suspendez votre jugement, soyez sûre que je

n'aspire qu'à vous rendre la plus heureuse des femmes, comme vous en êtes la plus aimée.

En recevant au pied de l'Autel cette main que je serre avec tant de satisfaction, j'ai acquis des droits sur votre personne : Des droits ! quelle rebutante expression ! Eh ! je pourrois en faire usage avec mon épouse, mon amie, comme un impérieux Sultan avec sa vile esclave ? Ah ! gardes-toi de le penser.... Maîtresse absolue de tes faveurs, ton amant, ton tendre amant les sollicitera avec vivacité, mais ton mari ne les exigera jamais. Quiconque réduit en dette exigible, les marques touchantes de la tendresse d'une femme, la dégrade & se trahit lui-même ; il détruit l'illusion enchanteresse des desirs ; ravit à sa compagne le pouvoir d'y ajouter ; en les réprimant, il dessèche les roses & le myrthe dont l'amour se plaît à couronner les ames délicates.... En te parlant ainsi, je fais violence à mon ardeur ; si je ne consultois qu'elle, je te dirois : Livrons-nous sans réserve, aux plaisirs qui nous sont offerts, ne les altérons point par une fâcheuse prévoyance de l'avenir ; je t'idolâtre : & tu ne peux jamais cesser d'être ravissante à mes yeux.... Voilà comme je pense, comme je sens aujourd'hui ; mais, mon aimable amie, pour être en garde contre moi-même, il

me suffit d'avoir étudié les hommes : fiers ,
altiers , ils secouent leurs chaînes , en fré-
missant , dès que l'ivresse de leurs sens est
dissipée. Des ombres , des taches se répan-
dent dans leurs cœurs sur une image adorée
par cela seul qu'ils ont promis de ne l'en
pas déplacer.... Les femmes , plus timides ,
plus faites pour la dépendance , sont aussi
plus portées à respecter leurs engagements ;
mais elles ont des dégoûts , des langueurs ,
des inégalités.... Que n'avons-nous pas à
redouter des défauts de mon sexe , & des
foiblesses du tien ? Que seroit-ce si notre dé-
licieuse existence se changeoit en cet atta-
chement d'habitude par qui l'ame est en-
gourdie?... Quoi , je pourrois ne plus éprou-
ver cet attrait puissant qui m'attire vers toi
avec tant de force ? je ne verrois plus dans
tes yeux cette flamme vive & pénétrante
qui les rend si beaux.... Ce seroit le triste
devoir ou l'instinct de la nature qui nous
mettroit dans les bras l'un de l'autre ? Eh !
que ferions-nous alors de la passion qui nous
anime ? Sa cessation éteindroit-elle les facul-
tés actives de nos cœurs ? Accoutumés aux
feux , aux agitations de l'amour , se borne-
roient-ils , dans la fleur de notre jeunesse , à
cette tiédeur , à ce calme monotone qui ne
font le partage que de l'arrière-saison ? Non ,
ce seroit pour eux un néant , dont ils ne

pourroient sortir qu'en se tournant vers de nouveaux objets.... Mais tirons un rideau sur une perspective plus affreuse à envisager que la mort.... Il n'arrivera pas ce malheur, dont le nom me feroit horreur à prononcer. Je t'adorerai comme ma souveraine divinité, tant que les flammes de la passion animeront mon être. Je te chérirai comme ma première amie, quand le froid de l'âge viendra me saisir. Tu rempliras la capacité de mon ame dans tous les temps & sous tous les titres imaginables.... Ma bien aimée, nos sentiments sont nos trésors, c'est entre tes mains que je les dépose, ménage-les avec prudence.... Défends-moi contre l'effet impérieux de tes charmes.... Modere, arrête mes transports quand tu le jugeras nécessaire.... Encore un coup, je t'en abandonne le pouvoir, & te conjure d'en faire usage, sans craindre que jamais j'aie l'injustice d'en murmurer. Traite ton mari comme un amant heureux, à qui tu ferois acheter tes bontés, pour le ramener toujours à sentir combien elles lui doivent être chères.... Ton cœur aura sûrement quelques efforts à se faire : je les verrai tous : ils pénétreront dans le mien, qui enchérira sur tes sacrifices ; mais nous en serons dédommagés par l'augmentation, par la constance de notre félicité.

Usons de la même économie dans les témoignages publics de notre tendresse. Ne dédaignons point de montrer les égards, les préférences, la politesse la plus attentive.... Soyons & paroissions être, ce que nous estimons, ce que nous respectons le plus.... Quant aux démonstrations, aux propos caressants, à cette douce familiarité dont j'use en ce moment avec toi, ne les prodiguons pas devant un monde qui n'en est pas digne, & qui répandroit dessus le vernis du ridicule.... Je te propose encore l'exemple des amants heureux; on les devine, mais ils ne se dévoilent pas : de cela même la plus petite bagatelle est d'un prix infini pour eux. Un mot, un rien donne naissance au plaisir, quand c'est l'expression du cœur, & non l'effet de l'habitude.

Que celle de vivre ensemble, n'éteigne point en nous le desir de plaire, & ne nous en fasse pas négliger les moyens : ils sont de tous les temps, de tous les âges; ils doivent entrer dans toute la conduite de notre vie.... Rien dans ce soin flatteur ne sauroit nous être pénible. Quoi de plus délicieux, que de pouvoir nous dire, chaque jour, c'est pour lui, c'est pour elle que je conserve précieusement les avantages qui m'en ont fait aimer; que je combats tel défaut; que je m'enrichis d'une qualité nou-

velle.... J'ajoute à notre commun bonheur, en ajoutant à la somme de mes perfections.

Loin de dérober aux regards du monde ce qui peut m'attirer son suffrage, je m'en glorifierai auprès de ce que j'aime, parce qu'il y trouvera la justification de son choix; mais de quelque poids que me paroisse cette approbation étrangère, ce sera toujours à la plus chère moitié de moi-même, que j'en destinerai le premier tribut.

Voilà, ma divine amie, quelles sont mes dispositions, & je me flatte que ce seront aussi les tiennes. Il s'en falloit beaucoup que Rozane eût deviné juste; persuadée que ma seule possession devoit le rendre parfaitement heureux, je ne supposois pas que j'eusse quelques fraix à faire pour en être constamment adorée.... Ma réponse fut dictée par le dépit & l'ironie.

Je vous suis obligée, lui dis-je, des leçons importantes que vous venez de me donner; je les étudierai soigneusement, puisque vous les croyez nécessaires pour me conserver votre affection.... Il faut avouer qu'elles sont pleines de sagesse; mais je ne les attendois pas si tôt.... Vingt-quatre heures de mariage vous ont rendu bien philosophe!

Quel ton, quelle sécheresse! s'écria-t-il; tu ne saurois penser qu'enivré de ma joie

& plein de mon amour, je puisse en appercevoir le déclin, ni que j'aie employé les moments précieux que j'ai passés avec toi, à raisonner froidement sur l'avenir : pourquoi donc affliges-tu sans sujet, le plus tendre des maris, le plus passionné des amants? ... Ecoute, & juge si je mérite le reproche amer que tu viens de m'adresser. Tout ce que je t'ai dit, est le résultat des observations que j'ai faites en un temps où je ne leur supposois, pour moi, qu'une utilité bien douloureuse.

Désespéré de te voir entre les bras d'un autre ; condamné, par mes regrets, au plus ennuyeux célibat, j'essayai d'en adoucir la rigueur, en cherchant dans le mariage même, des raisons pour me justifier mon renoncement à ses loix : on en disoit tant de mal, & j'en pensois tant de bien, qu'il falloit nécessairement que l'erreur dominât d'un ou d'autre côté.

L'examen me fit connoître que nous nous trompions tous, en confondant les causes & les effets.... Je vis que si le bonheur se fixoit rarement, même entre ceux dont le goût avoit formé les nœuds, c'étoit moins un vice de leur état, que de la conduite qu'ils y tenoient. Je vis une mortelle apathie succéder au délire des sens, parce qu'on ne s'étoit fait aucune ressource pour y sup-

pléer.... Je vis l'aimable aisance dégénérer en une familiarité choquante.... Je vis l'aigreur, le dégoût, les inattentions, l'humiliante inégalité, tous les défauts destructeurs des associations, s'emparer des maris & des femmes qui se piquoient le plus de vertu. Je les vis enfin, si différents de ce qu'ils avoient été, qu'ils n'auroient pu continuer de s'aimer que par une sorte d'inconstance. Il me parut si difficile d'éviter ces inconvénients, qu'ils m'auroient infailliblement dégoûté du mariage, si j'avois pu chasser ton souvenir; mais ce souvenir impérieux venoit effacer les nuances rebutantes de ces tableaux: il m'en offroit d'enchanteurs, auxquels mon ame s'attachoit toute entière... Sans le vouloir, je formois, pour tous deux, des plans de vie capables d'éterniser notre tendresse. Mon système me ravissoit. Je croyois au bonheur; je le voyois, mais dans une région qui m'étoit inaccessible.

Dès que le retour de mes espérances m'eut persuadé que je pouvois encore y prétendre, je rassemblai les réflexions que j'avois faites sur cette matière, j'y mis de l'ordre.... Ce sont elles que je t'ai communiquées: seroit-il possible que tu les désapprouvasses?... Ne sommes-nous pas assez heureux pour travailler à l'être toujours également?

Cette explication rectifia mes idées , tranquillisa ma vanité ; & l'amour m'aveuglant sur mes forces , je promis , de bonne foi , tout ce que le Comte desiroit.

Rien au commencement ne me fut plus aisé que d'observer ma parole... J'allai même au delà , & portai l'engouement jusqu'à chérir la retraite , jusqu'à négliger le soin de plaire à tout autre qu'à mon mari.

Il n'étoit pas possible que je me soutinsse au degré où j'étois montée , j'y chancelois , j'étois prête d'en tomber , quand les annonces d'une grossesse m'autoriserent à quelques petits relâchements , qui furent suivis de mille autres.... J'eus de l'humeur , des vapeurs , des fantaisies. Loin de se plaindre , le Comte respectoit mon état , m'en aimoit davantage , & ajoutoit à ses attentions tout ce que je retranchois aux miennes.

A la fin de l'année , je devins mere d'une fille : ce titre me coûta près de trois mois de langueurs , d'incommodités , sinon dangereuses , au moins fort pénibles. C'étoit plus que jamais le temps de l'indulgence ; Rozane ne mit point de bornes à la sienne : j'en abusai tellement , qu'au retour de ma santé , j'étois comme un enfant bien gâté , bien mutin , qui ne prendroit pour regle que son caprice.

Le Comte n'ayant plus les mêmes raisons

de ménagement, essaya de me ramener à mes résolutions : ce fut avec une douceur infinie ; ma réponse sèche & précise, lui fit sentir que ces remontrances me fatiguoient, que je voulois aimer à ma façon, sans m'assujettir à ce que j'appellois une inutile méthode.

De ce moment, il ne m'en parla plus ; mais il retomba dans sa mélancolie, que notre union avoit dissipée. Comme je ne pouvois m'en dissimuler la cause, je la combattis par intervalle très-mollement ; & ces légers efforts ne réussissant pas, je me mis à l'aise, en me persuadant qu'une tristesse si opiniâtre étoit un défaut de caractère, contre lequel je lutterois vainement.

Je conservai bien, pour mon mari, un sentiment de préférence ; mais sa société perdit ses charmes, ses caresses, leur enchantement. Le monde me redevint nécessaire ; je courus après ses fêtes.... Bientôt on me nomma la première de celles qu'on voyoit par-tout.

Le Comte ne m'arrêtoit point, nul reproche ne lui échappoit : à la vérité, ses regards, ses soupirs, toutes ses actions, m'en auroient fait de bien énergiques, si j'avois voulu les entendre.

Rebuté par le peu d'importance que je mettois à ses soins, aux témoignages les

plus marqués de sa douleur, il la renferma dans son cœur, où je me gardai bien d'aller la chercher.

Un voyage qu'il fit à son régiment, réveilla ma sensibilité : je pleurai beaucoup, & crus que mon affliction dureroit pendant toute son absence ; mais aussi-tôt après le départ, je fus rejetée par le torrent dans le cercle de mes plaisirs.

J'étois dans une de ces maisons où se rassembloit toute la terre, quand on annonça M. de Cardonne, ce neveu de Madame de Villeprez, que ma mere avoit refusé pour gendre. Je ne l'avois point vu depuis : il revenoit des Indes, où il avoit ébauché une assez brillante fortune.

Nous rougîmes en nous reconnoissant, & fûmes surpris des changements avantageux que l'espace de sept ans avoit opérés en nous. Bien fait, quoiqu'un peu gigantesque, Cardonne avoit l'air noble, martial, joint à une de ces physionomies qui décele l'estime de soi-même, & pique la vanité d'une femme à la conquête de celui qui la porte.

Son arrivée m'avoit émue, son affectation à me regarder m'embarrassa ; je ne tournois point les yeux vers lui, sans rencontrer les siens : ils me tenoient ce langage, que la nature & l'amour-propre nous

expliquent si clairement.... Je distinguai même un soupir qui s'adressoit directement à moi. Distract, ou tranchant avec les autres, il ne laissoit tomber aucune de mes paroles, se rangeoit de mon avis, applaudissoit avant que j'eusse achevé mes phrases.

Fixer l'attention, être l'objet des préférences, inspirer des desirs ou des regrets, sont des choses qui ne peuvent jamais nous laisser dans une parfaite indifférence pour celui qui nous en fait hommage. Elles assurèrent le succès de Cardonne auprès de moi.... Je lui trouvai de l'esprit, parce qu'il avoit fait valoir le mien.... Ce n'étoit, en gros, qu'un bel homme; il me parut intéressant pour cet instant : je n'allai pas plus loin.

On demanda des nouvelles de Madame d'Archenes; il dit froidement qu'elle étoit à Paris depuis quelques jours, & que des affaires l'y retiendroient un peu de temps. Ce nom ennemi me fit rougir une seconde fois.... Je fus gré à Cardonne de ne m'avoir pas regardée en ce moment.

Quand il fut sorti, on le prit pour sujet de la conversation; sa personne, sa fortune, sa dépense, ses aventures furent analysées, & ne produisirent pas son éloge. Entr'autres anecdotes, on dit qu'étant débarqué dans la Province d'où sa cousine étoit Intendante,

tendante, il s'étoit attaché à son char, ou plutôt l'avoit traînée au sien, avec une impudence, un fracas révoltant. Que M. d'Archenes, mari d'ailleurs assez commode, s'étoit cru obligé, pour l'honneur de sa place, d'arrêter une telle licence; mais qu'également ennuyés de cette contrainte, ils étoient venus à Paris, où, sous l'ombre de la parenté, ils logeoient & vivoient ensemble ouvertement.

De quelle bizarrerie notre cœur n'est-il pas capable? Je n'aimois point Cardonne, il devoit m'être égal qu'il fût l'amant de l'Intendante ou de toute autre; cependant leur histoire me troubla, me rendit rêveuse.... J'en fus piquée, comme si Cardonne avoit dû haïr tout ce que je haïssois.... Mais, s'il étoit amoureux de Madame d'Archenes, que signifioient donc ces regards, cet empressement, ce soupir?... Ma vue auroit-elle fait subitement un infidèle? Pourquoi non? J'avois assez bonne opinion de moi pour le croire, assez de malice pour le désirer. Quelle félicité d'enlever un amant à mon ennemie, pour le lui renvoyer accablé de mes rigueurs & de mon mépris! Cette idée me séduisit au point de m'en cacher les inconvénients. Je souhaitai les occasions de revoir Cardonne, & j'eus lieu de penser qu'il formoit les mêmes vœux. Aux

spectacles, aux promenades, dans les maisons où j'allois d'habitude, par-tout je le rencontrais, & par-tout il cherchoit à me faire deviner ce qui l'attiroit sur mes pas.

Ces préliminaires le conduisirent à me demander la permission de me faire sa cour. J'entendis ce que cela signifioit, & consentis à le recevoir. Sa déclaration fut plus étudiée, plus recherchée qu'il ne falloit pour m'en persuader la vérité : mais je ne me rendis pas difficile sur la maniere ; aux lieux communs de l'amour, j'opposai ceux de la coquetterie : ne promettant rien, laissant espérer beaucoup ; ainsi l'exigeoient mes desseins.

Nous continuâmes de nous voir : l'absence du Comte nous favorisoit. Je parlai de l'Intendante, j'affectai de la jalousie.... Cardonne m'avoua qu'il avoit eu du goût pour elle ; qu'il en étoit encore passionnément aimé ; que la pitié, la prudence l'obligeoient d'user de ménagements ; qu'il étoit dangereux d'irriter à un certain point, une femme emportée & vindicative. Quel champ il ouvroit à ma haine, par cette façon de s'exprimer ! je me donnai carrière, & peignis Madame d'Archenes avec des pinceaux trempés dans le fiel.

Au récit des chagrins qu'elle m'avoit causés, il prit feu, outra l'indignation, jura

qu'il romproit avec elle , & la rendroit aussi odieuse qu'elle le méritoit, s'il n'étoit retenu par la crainte de me compromettre.

Tant de circonspection n'alloit pas à mon but. Il étoit essentiel à ma vengeance que ma rivale fût qu'on me la sacrifioit ; mais il ne me convenoit pas d'en témoigner le desir.... Je remis le succès de cette entreprise , au temps & à mon adresse.

Cardonne poursuivoit son chemin, faisoit des progrès, quand le Comte revint à Paris. Sa présence nuisoit à mes vues ; la joie grimaça sur mon visage en le recevant.

Deux jours après, il trouva Cardonne à ma toilette , & je démêlai sa surprise , son mécontentement : celui-ci le prévint par des démonstrations d'amitié, qui ne prirent pas.... La politesse froide de Rozane l'obligea de changer de style , & même de se retirer.

Vous avez, quand il vous plaît, un accueil bien glacé, dis-je séchement au Comte. Eh ! vous en faites la matière d'un reproche , relativement à Cardonne , s'écria-t-il : si j'étois mortifié de l'avoir trouvé à votre toilette , je le suis bien davantage de ce que vous embrassez si vivement ses intérêts.... Quoi , vous voyez cet homme ! vous le protégez ! avez-vous donc oublié ce qu'il est à Madame d'Archènes ? Je sais, dis-je, qu'il

est son parent , & que ce n'est pas une raison pour le charger de ses iniquités : étoit-il responsable au fond des Indes , des torts qu'elle se donnoit à Paris ? — Non , je n'ai pas l'injustice de l'en accuser ; mais depuis son retour , il vit avec elle dans la plus grande intimité , c'est un motif suffisant d'exclusion.... L'ami des méchants ne doit pas être le nôtre. — L'ami des méchants ! voilà encore une erreur. Cardonne a été amoureux de l'Intendante , elle l'est toujours de lui : ce n'est pas là de l'amitié ; loin d'en avoir pour cette femme , je suis sûre qu'il la méprise , qu'il déteste son caractère.... Comment savez-vous cela ? demanda Rozane , en me regardant fixement... Vous rougissez... Lui auriez-vous fait quelque confidence sur le compte de Madame d'Archenes ? Je sentis que je m'étois trop avancée qu'il falloit me chercher une excuse ; mais quelle ? J'imaginai en alléguer une , au moins passable , en disant que je l'avois prévenu sur plusieurs choses , pour que sa parente ne nous en fît pas un ennemi. Eh ! que nous importent ses sentimens ? dit Rozane. Quelle influence peuvent-ils avoir sur le bonheur ou le malheur de notre vie ? Aucune , sans doute , & je suis persuadé que vous le pensez comme moi... En vérité vous avez fait une étrange

faute ! J'espère que vous vous retrancherez jusqu'aux occasions de la répéter, en ne recevant plus Cardonne. En ne le recevant plus ! m'écriai-je.... Comte, songez-vous bien à ce que vous me demandez ? J'ai mal fait en l'admettant chez moi, puisqu'il vous déplaît ; mais de quel prétexte voudriez-vous que je me servisse pour l'en éloigner ? — Des prétextes ! vous n'en avez pas besoin, il suffira de le consigner à votre porte. Le procédé me parut trop dur.... Je répliquai, je contestai, l'aigreur s'en mêla, au moins de ma part.... Rozane tint ferme sans élever le ton.... Son visage avoit une sévérité imposante, que je ne lui avois pas encore vue : il m'intimida.... Je me rendis, mais avec une répugnance qui me coûta des larmes, dès que je n'eus plus mon mari pour témoin.

Renoncer à Cardonne ! le bannir sans lui dire pourquoi ! ce sacrifice absolu étoit au-dessus de mes forces. Je me réservai, secrètement, le droit d'expliquer les raisons qui m'obligeoient d'en agir ainsi. Ma lettre fut celle d'une femme contrariée dans ses penchans ; la réponse, celle d'un homme vain, emporté, capable de ne rien ménager pour se satisfaire. Il ne me rendroit plus de visites, disoit-il, puisque j'avois la foiblesse d'obéir à des volontés injustes ; mais il alloit

chercher un lieu sûr , où nous pourrions nous voir , sans blesser les yeux de celui qu'il appelloit mon oppresseur.

Le dessein me sembla téméraire , non impraticable.... Sans rien promettre , sans rien refuser , je me retranchai dans les objections.... En attendant que je me décidasse , nous nous écrivions sans cesse , & Rozane n'étoit pas traité favorablement dans cette correspondance. J'appuyois , avec chagrin , sur le peu de rapport qui se trouvoit dans nos caractères.... J'assurois que l'expérience avoit , pour mon malheur , déchiré le bandeau de l'amour.... Je gémissois de n'être plus maîtresse de mon choix , pour le faire tomber sur ce que j'aimois avec discernement.

Cette conclusion étoit fautive. Les difficultés avoient converti un goût de caprice , en un sentiment assez vif , & je croyois n'avoir plus , pour Rozane , qu'un attachement d'estime ; mais je me connoissois en maris , & ne lui aurois préféré qui que ce fût à ce titre.

Cardonne ne tarda pas à m'indiquer une maison propre à nos entrevues. Il prioit , pressoit.... J'hésitois.... J'étois retenue par la crainte des suites.... Une crainte plus forte l'emporta sur mes scrupules.

Le style de Cardonne changea subite-

ment. Aux prières , aux instances , à l'empressement le plus flatteur , il substitua les plaintes , les reproches , les doutes désobligeants sur un amour dont je ne voulois donner aucune preuve.... Ma froideur prétendue , mes défiances excessives , contraisoient dans toutes ses lettres , avec l'ardente passion , & l'abandon généreux de Madame d'Archenes.... Il s'accusoit de tromper une femme , si tendre , si sincère , pour une ingrate , qui probablement se jouoit de sa peine , & triomphoit d'avoir fait deux malheureux en le rendant infidèle.

De quels dangers cette nouveauté ne me menaçoit-elle pas ! Cardonne soupçonnoit mon cœur , ma franchise , me comparoit avec l'Intendante , à mon désavantage ... il sentoit des remords ... ne voyoit plus en sa rivale , que ce qui devoit la lui rendre chère : delà jusqu'au retour , il n'y avoit qu'un pas.... J'allois perdre ma conquête , ... j'allois être sacrifiée... Il falloit m'exposer aux traits d'une double vengeance , ou retenir Cardonne à quelque prix que ce fût.... Je n'en avois qu'un moyen : c'étoit de céder à ce qu'il demandoit , de le voir , de lui parler.... A la vérité , cela pouvoit me mener bien loin ; mais pressée par ma position , j'évitai de m'appesantir sur les conséquences , & me rendis , le moins

mal possible , aux sollicitations de mon amant.

A mon grand étonnement , sa réponse se fit attendre ; il y prenoit , sur sa bonne fortune , un ton de confiance qui m'humilia. J'aurois démenti ce que j'avois avancé , si j'avois pu me mettre au dessus des frayeurs qui m'avoient décidée ; ne l'osant pas , je dissimulai mon mécontentement , & promis de me trouver chez une certaine Marchande , à certain jour marqué.

La veille de ce jour , rentrant chez moi pour le souper , on me dit que le Comte étoit revenu de la promenade , en se plaignant d'un grand mal de tête ; qu'il s'étoit enfermé , & n'avoit voulu recevoir personne.

Différentes indispositions auxquelles il étoit sujet , depuis quelque temps , me firent mettre à celle-ci peu d'importance ; je me présentai cependant à sa porte , qui me fut refusée comme aux autres. C'est un trait d'humeur , dis-je intérieurement , & je ne m'inquiétai point d'une telle singularité.

Le lendemain , j'étois encore dans un profond sommeil , quand on entra dans ma chambre assez brusquement pour m'en arracher en sursaut. Persuadée qu'on venoit pour m'habiller , selon l'ordre que j'en avois donné le soir , je demandai , sans ouvrir

mon rideau , l'heure qu'il étoit.... Qu'on se représente ma surprise , lorsque je reconnus la voix de mon mari dans celui qui me répondoit. C'est vous , dis-je avec un trouble que je ne me définissois pas.... Déjà levé , ... déjà habillé !... Pourquoi donc ?... Vous étiez malade hier.... Mais !.... vous l'êtes encore.... Si j'en juge sur les apparences , vous l'êtes très-sérieusement. En effet , sa pâleur , son abattement étoient tels qu'on ne pouvoit les attribuer à un simple mal de tête.... De plus , je voulois l'alarmer assez sur son état , pour qu'il se remît au lit , & me laissât la liberté dont j'avois besoin.

Ne parlons point de ma santé , dit-il , ce que j'ai à vous apprendre vous occupera sans doute d'une manière plus intéressante. Ce peu de mots & l'air sombre qui les accompagna , me rendirent muette. Les yeux du Comte , fixés sur moi , avoient , je ne fais quoi de pénétrant , ... de terrible , qui me força de baisser les miens. Votre dessein n'est-il pas de sortir ce matin ? me demanda-t-il.... Autre sujet d'embarras : à propos de quoi me faisoit-il cette question ? lui qui ne s'informoit de mes démarches que lorsqu'il pouvoit contribuer à les rendre plus agréables. Avoit-il reçu quelques lumières ?... Comment ?.... Par qui ?.... Je

m'y perdois. Obligée de répondre, je dis, en hésitant, que je comptois aller faire des emplettes. Je fais parfaitement où vous comptiez aller, reprit-il; mais je vous avertis que vous prendriez en cela une peine inutile... Votre rendez-vous ne sauroit avoir lieu. Cardonne n'est plus à Paris. Il n'est plus à Paris? m'écriai-je, qui vous l'a.... Frappée de mon étourderie, je m'arrêtai, & détournai le visage qui se couvroit d'une extrême rougeur.

Ces lettres m'ont instruit de tout, reprit le Comte, en les tirant de son sein : ce sont les vôtres; la méchanceté de Madame d'Archenes les a fait tomber entre mes mains... Les voilà, il n'est pas dans mon caractère de vous prodiguer les reproches qu'elles méritent.... Relisez-les, & jugez-vous.

Accablée du poids de ma honte, je croisai mes bras autour de ma tête, pour cacher l'affreux désordre où j'étois.... Il est donc vrai qu'elle est coupable! dit Rozane, d'un son de voix concentrée... Elle l'est!... Il ne me reste pas même le foible bien d'en douter.... Malheureuse! dans quel gouffre de maux elle nous a plongé tous deux!... Je l'entendis s'éloigner, ... revenir, articuler quelques monosyllabes arrachés du fond de son ame par la douleur & le mépris.... Il s'éloigna une seconde fois, s'arrêta, pro-

— nonça , avec effort , le mot , adieu , & sortit précipitamment , comme s'il eût craint d'être rappelé par mes cris ou par sa propre foiblesse. La dernière étoit seule à redouter pour lui ; loin de vouloir le retenir , je me sentis soulagée par sa retraite. Eh ! comment aurois-je pu soutenir devant lui le choc impétueux des passions qui me bouleversoient ?

N'ayant plus à rougir , à combattre qu'avec moi-même , je quittai ma pénible attitude , où j'étois prête d'étouffer.... En me relevant , mes yeux se portèrent sur les lettres que le Comte avoit posées sur mon lit , toutes ouvertes. La première , en forme de billet , me parut être de l'Intendante , quoique son écriture fût un peu déguisée : je la pris à peu près comme Porcie dut prendre les charbons ardents... Voici ce qu'elle contenoit.

A Madame la Comtesse de Rozane.

„ Le départ précipité du vaisseau sur le-
 „ quel M. de Cardonne doit retourner aux
 „ Indes , le force de quitter Paris , beau-
 „ coup plutôt qu'il ne l'avoit cru. C'est en
 „ montant dans sa chaise , qu'il a l'honneur
 „ d'en prévenir Madame la Comtesse de
 „ Rozane ; il la supplie de vouloir bien

„ agréer ses excuses pour le rendez-vous de
 „ Jeudi matin , où il ne pourra pas se trou-
 „ ver , & le sacrifice qu'il fait à sa tranquil-
 „ lité , des lettres précieuses qu'il en avoit
 „ reçues. Le souvenir des bontés de la
 „ belle Comtesse , le suivra au-delà des
 „ mers , & rien n'affoiblira dans son cœur
 „ les sentiments pleins de respects qu'il lui
 „ a voués.

Cette lettre me fit sentir à quel point j'a-
 vois été jouée , trahie , prise pour dupe. Je
 chargeai Cardonne & sa maîtresse de mille
 & mille imprécations. Je déchirai le papier ,
 j'en rejetai les morceaux avec horreur....
 La colere me transportoit , me suffoquoit ,
 me faisoit perdre le sens.

Au milieu de ces convulsions , je rame-
 nai machinalement mes yeux sur les lettres ,
 entre lesquelles j'en reconnus une de la main
 du Comte : lui m'écrire , à propos de quoi ?
 Je venois de le voir.... Etoit-ce pour m'an-
 noncer quelque chose de plus fâcheux en-
 core que ce qu'il m'avoit dit ?... Le feu de
 la colere fit subitement place au froid de la
 crainte. Tremblante , distinguant à peine les
 caractères , je lus mon arrêt , non sans in-
 terruption.

*Le Comte de Roxane, à Madame la Comtesse
de Roxane.*

„ Déjà , Madame , vous aviez rempli
„ mon cœur d'amertumes par les preuves
„ de votre indifférence ; il me manquoit
„ celles de votre infidélité : je les ai reçues
„ telles qu'il les falloit pour vous dégrader
„ à jamais dans mon esprit.

„ Hier , assis dans une allée solitaire du
„ Luxembourg , je fus tiré de ma rêverie par
„ la course rapide d'un homme qui passa
„ devant moi. Un instant après je vis un
„ paquet qu'il avoit laissé tomber à mes
„ pieds : il étoit sans adresse , & je suivis
„ inutilement celui que je supposois l'avoir
„ perdu pour le lui rendre. Ne pouvant le
„ rejoindre , je cherchai dans le paquet
„ même des lumières sur les personnes à
„ qui il pouvoit appartenir.... C'étoit vos
„ lettres... Elles changent en certitude les
„ soupçons que j'avois conçus de votre liai-
„ son avec Cardonne , & rompent une as-
„ sociation mal assortie , qui n'a fait que
„ votre malheur.... Madame , tout est fini
„ entre nous. Celui qui fut votre mari ,
„ vous dit un éternel adieu ; mais il croit
„ pouvoir exiger que vous vous confor-
„ miez aux volontés qu'il va prescrire.

„ Peu fécond en tournures, je m'en ré-
 „ mets à vous, pour colorer mon éloigne-
 „ ment d'un prétexte vraisemblable.

„ J'ai prévenu mon pere, que des affaires
 „ m'appelloient en Province : laissez-lui son
 „ erreur, jusqu'à ce que je l'aie préparé
 „ à recevoir la connoissance de la vérité.
 „ Quant au Public, qu'il ne la sache jamais.
 „ La mere de ma fille a besoin de sa répu-
 „ tation.

„ Que cette innocente créature soit mise
 „ dans un Couvent, dès qu'on pourra la
 „ séparer de sa nourrice ; j'engagerai une
 „ personne vertueuse de s'y renfermer avec
 „ elle, pour lui former une ame honnête
 „ & un esprit juste. Si quelque contra-
 „ diction de votre part, dérangeroit la sa-
 „ gesse de ce plan, je ferois mon devoir,
 „ quoiqu'avec répugnance, en m'assurant
 „ des mœurs de ma fille, par des moyens
 „ qui vous seroient désagréables.

„ L'article de l'intérêt n'est pas fait pour
 „ souffrir des difficultés de vous à moi. Je
 „ ne veux point m'enrichir de vos biens,
 „ & vais prendre les arrangements nécessai-
 „ res, pour que vous soyez maîtresse abso-
 „ lue de ce qui vous appartenoit, avant
 „ que vous portassiez mon nom. Puissiez-
 „ vous, Madame, être moins malheureuse
 „ que je ne l'imagine, & ne jamais éprou-

„ ver les tourments que vous avez fait res-
 „ sentir à mon cœur. „

Je ne pus d'abord lire cette lettre que jusqu'à l'endroit où Rozane me disoit un éternel adieu. Ce mot terrible, auquel je donnai une interprétation plus terrible encore, me mit hors de moi. Je sonnai, j'appellai tout à la fois.... Où est votre Maître? demandai-je, où est-il? Qu'est-il devenu?... J'étois résolue d'aller me jeter à ses pieds, de le suivre par-tout jusqu'à ce que j'eusse fléchi son ressentiment, & calmé son désespoir. Mon air d'égarement, mon ton de véhémence effrayèrent celui de mes gens à qui je parlois.... Madame, il est. — Eh bien, il est?... Après?... Finissez. — Madame, il est parti. Ciel! il est parti!... Un évanouissement suivit cette exclamation. En ouvrant les yeux, je vis près de mon lit, le Marquis & mes femmes; un peu plus loin, ma mere qui tenoit mes lettres, celle même de Madame d'Archenes, dont elle avoit rassemblé les morceaux. A cette vue, je fis un cri, & retombai dans l'état d'où je sortois.

Enfin, je repris entièrement la connoissance. Ma mere lisoit; le Marquis s'occupoit de moi.... Tant de bontés, que je méritois si peu, me confondirent. Ah! Monsieur, ah! mon pere, m'écriai-je, que vous êtes

généreux !.... Mais que fait-il ? que devient-il ? Le savez-vous ?... Parlez, achevez de détruire ma misérable existence. Monsieur de Rozane, à qui ma mère n'avoit encore rien communiqué , fit une réponse indirecte , me supposant un peu d'aliénation d'esprit. La Marquise saisit son idée , la confirma devant mes femmes , qu'elle fit retirer , dès que leur secours ne me fut plus nécessaire.

Voilà une jolie aventure ! me dit-elle , & vous êtes admirable de jouer ainsi la désolation sur des malheurs dont vous ne pouvez accuser que vous !.... Dieu sait quelle sera la suite de tout ceci.... Venez, Monsieur, ajouta-t-elle , venez juger à quel point je dois me féliciter d'être mère.... Elle me jeta un regard foudroyant , poussa brusquement la porte de mon cabinet , & me laissa dans une situation presque aussi difficile à concevoir qu'à décrire.

Quelque foible que je fusse encore , je quittai mon lit , sans l'aide de personne. Noyée dans mes pleurs , abymée dans mon humiliation , j'osois à peine remuer.... Toute mon attention se portoit vers le lieu où s'instruisoit mon procès.... Le plus léger mouvement de mes Juges me glaçoit de frayeur.... Ils parurent ; je n'eus pas l'audace de les envisager : mais me jettant à

genoux, je leur adressai indistinctement la parole. Ecoutez-moi, dis-je, au nom de Dieu, écoutez-moi. Toutes les apparences me condamnent; mon imprudence est extrême; mais croyez.... Ma mere ne s'arrêtoit point; je m'attachai au Marquis : Monsieur, eh! Monsieur! m'écriai-je, ne m'abandonnez pas : daignez m'écouter, ou je meurs à vos pieds.

Je vous conseille de réserver votre apologie pour une autre fois, dit-il, en se retirant de mes bras, franchement elle auroit peu de succès aujourd'hui.... Tenez, Madame, voilà vos lettres; celle de mon fils mérite que vous la relisiez : vous y reconnoîtrez peut-être le prix du cœur que vous avez perdu.

C'en est assez, dit ma mere; livrons cette femme à ses réflexions : elles feront ses bourreaux, s'il lui reste quelque ombre d'honnêteté. Après cette belle équipée, ajouta-t-elle, vous ne vous attendez pas sans doute que je continue de vous recevoir, de vous avouer pour ma fille.... Puissé-je, au contraire, faire oublier au monde entier, que je vous ai donné l'être.

Quelque redoutable que fût pour moi la présence de Monsieur & de Madame de Rozane, ma douleur en avoit été contenue; elle n'eut plus de bornes dès qu'ils furent

éloignés. Toujours à genoux, je me tordois les bras, je les élevois au ciel, & me jetois aussi-tôt le visage contre terre, comme si j'eusse fait une témérité en implorant son secours... Je ne pleurois plus, je rugiffois... J'éprouvois ce sentiment d'horreur, qu'inspirent un abandon général, & la solitude absolue.

Ces transports un peu calmés, je me remis au lit; je défendis ma porte; je redoutois jusqu'à la vue de mes domestiques: chacun d'eux me paroissoit un censeur qui me reprochoit mes fautes, & me redemandoit l'excellent maître dont je l'avois privé.

Une seconde lecture de sa lettre dissipa les horribles inquiétudes que j'avois conçues pour sa vie, & me fit éprouver un supplice d'un autre genre. Touchée, pénétrée de sa modération, mes prétendus sujets de plaintes contre lui disparurent; toutes ses qualités reprirent leur éclat, toute ma tendresse se ranima pour me déchirer de regret.

Que cet état étoit différent de ceux où je m'étois trouvée auparavant! Je n'avois jamais connu cet affreux délaissement des personnes capables de me protéger. L'amour de Rozane au moins, m'avoit toujours offert une ressource. Du milieu des tempêtes, je me sauvois dans son cœur;

comme dans un port assuré.... Foibles créatures que nous sommes ! nous plaçons, sans nous en appercevoir, un amant entre nos plus solides appuis. La certitude d'être aimée, communique à notre ame un ressort qui se détend, lorsque nous ne le sommes plus : delà , peut-être , ce découragement, cet ennui, ce dégoût de nous-mêmes, & ce besoin pressant de réparer nos pertes, qui nous attirent tant de reproches.

Quoi qu'il en soit, je me pénétrai si bien de la mienne, que je passai plusieurs heures à m'en désoler, sans y chercher du remède.

Les raisonnements eurent leur tour : ils parvinrent à me persuader que mes affaires n'étoient rien moins que désespérées. Le Comte me croyoit sûrement plus coupable que je ne l'étois ; je pouvois le détromper, établir même si bien ma justification, qu'il n'imaginât pas me faire une grace, en revenant à moi. Ainsi ma vanité avoit toujours un coin de réserve, d'où elle n'agissoit que pour tout gêner.

La difficulté d'entrer en négociation me parut la seule que j'eusse à surmonter ; mais elle étoit grande. Ecrire à Rozane ? Il étoit douteux qu'il lût mes lettres, qu'il y répondît : le suivre ? m'exposer à être humiliée, repoussée. Je l'aurois hasardé dans le premier instant, lorsque mon imagination, frap-

pée de terreur, ne me présentait que des choses extrêmes.... Les intentions de Rozane éclaircies, je changeai les miennes; il ne vouloit que me fuir, & moi je voulois que mes démarches eussent assez de dignité pour regagner son estime avant que de le revoir. Tout combiné, je sentis que les préliminaires de ma réconciliation exigeoient un médiateur, & ce fut encore sur mon beau-pere que je jettai les yeux : il devoit avoir tant d'intérêt à me réunir avec son fils, qu'on ne pouvoit pas mettre en question s'il voudroit y travailler.... Je lui adressai donc une requête, où rien n'étoit ménagé pour ma défense; où tout étoit mesuré sur le desir que j'avois de me rejoindre au Comte.... Mon système m'obligeoit de parler ainsi.

Le Marquis me manda, qu'une attaque de goutte l'avoit surpris en sortant de chez moi; que sans elle il seroit déjà sur les traces du Comte pour tâcher de le ramener... Qu'il alloit écrire.... Que ma lettre partiroit avec la sienne; mais que, vu le caractère de son fils, il espéroit peu de cette tentative.

Sa défiance ne m'en inspira point; la différence de nos dispositions faisant celle de nos jugemens, je restai persuadée que ce qui n'avoit point ému le Marquis, feroit la plus forte impression sur le Comte.

La maladie de mon beau-pere me fournit un nouveau prétexte.... J'écrivis à lui, à ma mere; une fois, deux fois.... Ils garderent un rigoureux silence.... Je me tins pour dit qu'il falloit me taire, jusqu'à ce que Rozane eût rétabli, par son retour, l'ordre des choses.

En attendant je continuai de garder ma maison, de n'y recevoir qui que ce fût, par l'embarras du choix. Je redoutois la sévérité des uns, je suspectois l'amitié des autres. Depuis plus de deux ans, Madame de Saintal habitoit la Province, où son fils étoit marié.... Il fallut rester seule, & dévorer mon impatience.

Monsieur de Rozane m'envoya la réponse de son fils, sans y ajouter un mot. Rien de plus tendre, de plus touchant que le premier article : il ne parloit que de son pere & de lui-même. Rien de plus atterrante que le second : c'étoit le mien.

„ Vous me mandez, d'après la Comtesse
 „ de Rozane, qu'elle n'est coupable que
 „ d'imprudence; mon pere.... Cela peut
 „ être.... Il faut lui dire que je le crois.
 „ Si cette façon de penser contribue à sa
 „ tranquillité, j'en serai fort aise; mais fût-
 „ elle établie sur une parfaite évidence,
 „ elle ne me rendroit point mon bonheur...
 „ Mes vœux les plus ardens alloient à pos-

„ féder la tendresse de ce que j'aimois ; j'a-
 „ vois cru me l'assurer par des nœuds in-
 „ dissolubles.... Quelle erreur ! J'étois un
 „ aveugle , qui se plaisoit à l'être. Aujour-
 „ d'hui mes yeux sont deffillés , pour ne se
 „ refermer jamais. La femme que je m'é-
 „ tois choisie , ne porte mon nom qu'à re-
 „ gret ; sa main a pu l'écrire , & la lettre
 „ que vous m'avez fait passer le confirme.
 „ Quelle chaleur d'amour-propre ! ... quel
 „ ton ! quel froid ! quelle aridité de sen-
 „ timent pour tout ce qui ne lui est pas
 „ personnel ! Mon pere , je me connois
 „ trop au langage du cœur , pour qu'elle
 „ puisse m'abuser par des phrases.... N'en
 „ parlons donc plus.... Je ne retournerai
 „ point avec la Comtesse de Rozane.... Je
 „ ne pourrois faire que son supplice. Il ne
 „ dépend pas de moi d'être moins déli-
 „ cat , moins exigeant dans mes affections ;
 „ peut-être ne dépend-il pas d'elle d'être
 „ plus solide , plus éclairée , plus constante
 „ dans les siennes , &c. &c.

Malgré cette disposition , il me recom-
 mandoit à son pere , ... le prioit d'engager
 Madame de Rozane à me protéger , à me
 garantir des atteintes de la médisance.... Il
 portoit l'attention jusqu'à suggérer des pré-
 textes pour faire retomber sur lui le blâme
 de notre séparation.

Que devins-je à cette lecture!... Tout mon échafaudage s'écroula... Je ne vis plus que des précipices entre lesquels j'allois marcher, au risque de tomber à chaque pas.... Comment reparoître dans le monde? quel rôle y jouer? ... que dire? ... que répondre? C'en étoit trop que d'avoir à résoudre de telles difficultés.... Guidée par mes seules lumieres, par ces lumieres trompeuses qui m'avoient si souvent égarée, je ne pouvois prendre qu'un mauvais parti. Sans m'informer si ma mere & le Marquis me recevroient en grace, à la priere du Comte; si ma réconciliation avec lui étoit réellement désespérée, je m'enfuis à la campagne, au mois de Février, aussi secrètement que si j'eusse été poursuivie.

Marcelle, que j'avois laissée à Paris pour m'instruire de ce qu'elle entendroit, m'écrivit que Monsieur & Madame de Rozane avoient appris mon départ avec un étonnement mêlé de chagrin; qu'il leur étoit échappé de dire : Elle est donc folle ! elle veut se perdre!... Ce peu de mots me fit soupçonner que je pouvois bien avoir fait une extravagance, en fuyant de mon côté, quand Rozane fuyoit du sien, sans qu'on fût pourquoi; & dans le temps même où je me faisois dire assez malade pour ne recevoir personne.... Quel moyen de réparer

cette démarche? Un travers de plus n'étoit pas un encouragement à retourner en arriere.... Je ne me sentoís ni la force de soutenir le genre de vie que je menoís, ni la faculté d'en choisir un autre.... Jamais je n'avois eu un si grand besoin de conseil, & jamais je ne m'étois trouvée moins à portée d'en demander.... Plusieurs jours se passerent dans cette pénible incertitude.... La seconde lettre de Marcelle renversa le peu de raison qui me restoit.

Madame d'Archenes s'étoit fait un jeu cruel de raconter mon histoire; elle avoit circulé, fermenté, grossi dans ses circonstances, & venoit de faire éclat; on l'appuyoit de ma retraite, de celle du Comte; on rappelloit la mort de Murville, & les soupçons auxquels elle avoit donné lieu.... Ma mere savoit tout, en étoit furieuse; le Marquis consterné; ma famille troublée, humiliée; mes amis intimidés, n'osoient ou ne vouloient point essayer de me défendre.

J'avois bien de l'étourderie, bien de l'impudence nécessaire pour faire face à ce nouveau malheur. Le mépris public étoit un poids qui m'écrasoit.... Je passai deux jours sans prendre de nourriture, sans me livrer au sommeil.... Je voulois mourir, ou du moins m'enfoncer dans une solitude profonde

• fonde , qui pût me cacher à tous les regards. Le plus court , le plus honnête , auroit été de me mettre dans un couvent : je n'y pensai pas , ou j'en éloignai l'idée , parce que je le haïssois. Monsieur de Rozane opinoit à me le conseiller , ma mere à m'y contraindre ; mon mari s'y refusa. “ Je ne l'ai
 „ pas épousée pour en faire une esclave ,
 „ disoit-il dans une lettre que j'ai vue de-
 „ puis. Dût-on m'accuser d'un excès d'in-
 „ dulgence , elle jouira toute ma vie d'une
 „ entiere liberté... Elle a détruit mon bon-
 „ heur... N'importe , je respecterai le sien ,
 „ & ne lui donnerai jamais sujet de me
 „ nommer son tyran... „

Ma famille , retenue par la volonté de mon mari , me laissa décider moi-même de mon sort , & cette décision fut l'ouvrage de quelques heures. Ne pouvant pas mourir , comme je l'avois désiré , ne voulant point rester dans les environs de la Capitale , ne connoissant aucun autre lieu du monde , j'optai pour un château qui m'appartenoit en Bourgogne , par la seule raison que j'en avois entendu parler comme d'une Thébàïde.

De la même maniere , avec la même précipitation que j'avois quitté Paris , je me mis en marche pour la Bourgogne , par un temps affreux , des chemins perdus , traî-

nant après moi ma fille, sa nourrice, une grande partie de ma maison, & quelques bagages pour les plus pressants besoins.

La route fut pénible, quelquefois dange-reuse.... Nous arrivâmes. Quel terme d'un pareil voyage ! je frissonne encore en me le rappelant. Des fossés remplis d'une eau verdâtre & fétide, une cour fangeuse, une maison antique & dégradée, m'inspirerent tant d'effroi, que je pensai faire tourner bride à mes chevaux.... La crainte d'ajouter le ridicule à la multitude des torts dont on me chargeoit, me força de surmonter ma répugnance.

La fermière m'introduisit dans cette triste demeure, dont l'intérieur répondoit au dehors. Des pieces immenses & prodigieusement exhaussées, quelques meubles délabrés, des fenêtres hautes, étroites, ombragées de vieux lierres, à travers lesquels on entrevoyoit des jardins en frêche, & quelques pauvres cabanes au-delà.

Dès que je pus être seule, je m'assis à terre, par la difficulté de me servir des sieges, & répétais vingt fois, fondant en larmes : Mon Dieu, qu'ai-je fait ! mon Dieu, que je suis malheureuse ! Je ne regardois autour de moi, qu'avec un sentiment de désespoir, & me croyois au milieu d'un peuple sauvage, dont le langage me seroit

étranger , dont je ne pourrois tirer aucun secours pour ma consolation.

On m'arrangea le moins mal qu'il fut possible. La ville d'Autun, éloignée seulement de quelques lieues, fournit, les jours suivans, un peu plus de commodités.... Mais j'étois trop accoutumée à l'extrême aisance, pour me contenter du simple nécessaire. D'ailleurs, j'avois besoin d'occupation, de dissipation; l'embellissement de ma demeure, pouvoit m'en procurer : je saisis cette ressource.

Un double salaire m'attira tous les ouvriers du canton; j'en fis venir de Paris à grands frais, ainsi que des livres, des meubles, des choses de luxe, d'agrémens, de fantaisies de toute espece.

Poussée par une secrete agitation qui me tourmentoît, & me faisoit tourmenter les autres, je changeai, je renversai, je bouleversai tout, & finis par trouver insupportable ce que j'avois entrepris comme un amusement. Il m'en fallut chercher d'un autre genre.... Je fis des visites; j'en reçus; mes préventions contre les habitants de la campagne s'affoiblissoient.... Je les entendois; j'en étois entendue.... C'étoit quelque chose que d'avoir à qui parler; mais ce peu étoit empoisonné par la disposition de mon ame. Un bon ménage; une tendre mere; deux

amants prêts à s'unir, la déchiroient. Je me repliois sur moi-même pour considérer à quel point j'aurois été heureuse, si j'avois su l'être ; il s'ensuivoit des accès d'amour, & de regret, pour mon mari, qui me jetoient dans la plus noire, dans la plus profonde mélancolie.

L'éloignement de ma fille, ajouta encore à mes dégoûts, à mes langueurs : je l'aimois avec si peu de modération, que je crus voir rompre les liens de ma vie, quand Mademoiselle des Salles l'arracha de mes bras, pour la conduire dans un Couvent. Il me fut permis de le choisir à Autun ; & quelque aversion que j'en eusse, je l'y aurois accompagnée, si les ordres de Rozane n'avoient été positifs au contraire : mon influence sur l'éducation de cet enfant, étant précisément ce qu'il vouloit éviter.

Dès mes premières conversations avec Mademoiselle des Salles, je reconnus qu'elle n'étoit pas instruite des motifs de ma rupture avec le Comte, & que je pouvois tirer parti de son ignorance, pour la mettre dans mes intérêts ; ce fut à quoi je travaillai sans retardement. L'aveu ménagé de mes imprudences, la vive apologie de mes intentions, de mes sentimens, des larmes touchantes, des plaintes modérées sur l'extrême sévérité de mon mari, placées adroi-

tement auprès de son éloge, produisirent dans une ame douce & compatissante, l'effet que je m'en étois promis. Mademoiselle des Salles écrivit, revint plusieurs fois à la charge, & très-inutilement. Le Comte répondoit à toutes ses lettres, mais pas un mot sur l'article qui les remplissoit presque entièrement... Sa fille sembloit être l'objet unique de ses sollicitudes.

Nous imaginâmes que j'avancerois plus en écrivant moi-même, & je ne fais pourquoi nous l'imaginions, puisque dans la lettre que le Marquis m'avoit communiquée, Rozane le prioit de me dire qu'il ne recevrait plus les miennes.... A tout hazard j'écrivis... Mon épître fut renvoyée sans avoir été ouverte.

Le silence du Comte m'avoit piquée; le renvoi de ma lettre m'irrita à l'excès. Je ne vis plus en lui, dans ma colere, qu'un misanthrope implacable, par caractère & par système. Je me dis que j'étois une dupe de sacrifier ma jeunesse, ma beauté, tous les agréments de la vie, jusqu'aux douceurs de la société, pour un homme dur, insensible, qui ne m'en tenoit aucun compte.

J'ajoutai que, puisque je me morfondois à pure perte, dans une ennuyeuse solitude, il falloit la quitter, me rendre au monde, au plaisir; & du projet à l'exé-

cution , l'intervalle fut si court , que je n'eus pas le temps de réfléchir à ce que j'allois faire.

Des connoissances que j'avois à Autun , jointes au desir de voir souvent ma fille , me décidèrent à y prendre une maison ; je la montai sur le ton de la très-grande opulence , & j'en fis le rendez-vous de ce que la ville possédoit de plus aimable dans les deux sexes. On n'ignoroit point mes aventures , on les avoit même grossies , comme par-tout ailleurs ; mais on les pallioit en faveur de mes richesses & de l'usage que j'en faisois , pour l'agrément des uns , le soulagement des autres. Répandant , communiquant , animant tout ; donnant des fêtes , tenant table ; jouant beaucoup , fort mal , perdant noblement , je m'érigeai une petite souveraineté , qui me sembla d'abord préférable à l'état que j'avois tenu dans Paris , parce que je ne recevois d'ombre de personne.

Point d'homme qui ne tînt à honneur de se ranger au nombre de mes esclaves ; point de femme qui ne se sentît éclipsée par mon faste , par les graces que j'avois apportées de la capitale , & qui pourtant ne desirât d'être admise dans ma société.

Le fracas du présent , étouffa le souvenir du passé. Ma figure , un peu maltraitée , re-

prit son brillant, sa fraîcheur ; jamais je n'avois été plus vive, plus gaie, plus jolie, plus coquette. Je savourois la gloire de faire tourner la tête à tous les habitants d'une ville, sans que pas un d'eux pût se vanter justement de la préférence.

Ivre de louanges, éblouie de mon propre éclat, je crus, quelque temps, posséder le bonheur ; mais le vuide de mon cœur m'avertit de la méprise. Ces sentiments, nés dans mon enfance, quelquefois suspendus, jamais détruits ; ce charme qu'une première passion fait seule éprouver, se plaçoient entre mes plaisirs & moi pour en émousser la pointe. Rozane, tantôt l'objet de mon dépit, tantôt celui de mes regrets, étoit toujours, sans que je le voulusse, la règle de comparaison, dont je me servois pour juger les hommes de ma cour. Ils y perdoient tous les jours quelque chose ; insensiblement, je me dégoûtai des soins que je me donnois pour leur plaire, & pour effacer mes rivales.

Ce dégoût produisit le desir inquiet de changer de lieu, de cercle, d'amusement... La Province n'en fournissant pas à choisir, l'ennui revint s'emparer de mon ame ; les taches de ma réputation reparurent à mes yeux ; j'allai jusqu'à me repentir d'avoir quitté ma campagne, jusqu'à m'avouer que,

eu égard à ma position, j'y avois été moins déplacée qu'à la ville.

Ces réflexions furent sans conséquence pour ma manière de vivre : j'avois eu l'imprudence de l'adopter, sans examen ; j'eus la faiblesse de n'oser l'abandonner. Victime du respect humain, je continuai donc d'amuser les autres aux dépens de mon repos & de ma satisfaction. Mes heures les moins fâcheuses étoient celles que je passois au couvent de ma fille ; les graces naïves de cet enfant, son extrême ressemblance avec son père ; la bonté, la sensibilité, l'insinuante raison de Mademoiselle des Salles, faisoient prendre un nouveau caractère à ma tristesse : dans le monde, elle étoit âcre & concentrée : à la grille, elle devenoit tendre, expansive, presque douce. Chaque lettre du Comte la rendoit plus profonde : il s'obstinoit à ne point parler de moi ; se déclaroit pour vouloir finir ses jours dans la Province ; & trois ans qui s'étoient écoulés depuis notre séparation, paroissoient avoir fermé toutes les voies au retour.

L'oubli des uns, le mépris des autres, étoient mon partage du côté de Paris, & quelques lettres d'affaires exceptées, ma correspondance se bornoit à Marcelle.

Une nouvelle que j'en reçus, me fournit un prétexte pour sortir du tourbillon

qui m'excédoit. Ma mere venoit d'être surprise d'une indisposition dont les symptômes étoient ceux de la petite vérole; à l'ordinaire suivant, elle me fut confirmée.

Quarante-quatre ans, une fièvre ardente, une éruption terrible & difficile, mirent sa vie dans le plus grand danger; la force de sa constitution en triompha; j'appris qu'elle en seroit quitte pour la perte de sa beauté, qui jusques-là s'étoit parfaitement bien soutenue.

A peine les alarmes furent dissipées, que le Marquis les fit renaître; enfermé avec sa femme, & dans une assez mauvaise disposition de santé, il contracta la maladie qui le conduisit au tombeau.

Le Comte informé de l'état de son pere, se rendit auprès de lui; mais quelque diligence qu'il pût faire, il n'arriva que le dixième jour, où le malade ne laissoit presque plus d'espérance.

Instruite de toutes ces choses, elles me livrerent à des anxiétés cruelles. Je m'affligois pour celui que j'avois accoutumé de regarder comme mon pere. Je tremblois que la contagion n'atteignît mon mari, pour lequel j'avois repris un amour qui tenoit de la contradiction. Mais l'espoir germoit dans mon cœur, au milieu de ces épines.... Rozane étoit à Paris, en des lieux où tout lui

rappelleroit des souvenirs capables d'exciter en lui les plus vives émotions.... Je savois qu'une ame ouverte à la douleur, l'étoit aisément à la tendresse, & me persuadai qu'une attaque bien ménagée, en une telle circonstance, ne pourroit manquer son effet ; le hasard m'avoit procuré un moyen de la tenter avec avantage.

Quelques mois auparavant, un Peintre habile étant venu à Autun, j'avois fait composer un tableau de mon histoire, sous un emblème connu : c'étoit les adieux d'Hector, non lorsqu'il vouloit embrasser son fils, mais quand après l'avoir rendu à sa mere, il s'éloignoit d'eux pour ne les revoir jamais.

Rozane, armé comme le héros Troyen, paroissoit diriger ses pas vers une porte de ville qu'on appercevoit dans l'enfoncement ; il retournoit la tête, fixoit sur nous un regard triste & fier, tel que je supposois qu'il avoit dû l'avoir en me quittant.

J'étois sur le devant du tableau, les bras étendus, la bouche entr'ouverte, les yeux baignés de pleurs : toute mon attitude annonçoit une personne désolée & suppliante. Mademoiselle des Salles me soutenoit d'un air pénétré.... Ma fille éperdue, me montrait d'une main, de l'autre rappelloit son pere, avec un geste plein de naïveté. Nous étions toutes trois extrêmement ressemblan-

tes ; & quoiqu'on n'eût pu tirer qu'une copie imparfaite du portrait de Rozane, il étoit cependant très-reconnoissable.

J'envoyai ce tableau en poste, avec ordre de le placer devant le lit du Comte ; j'y joignis une lettre, ou plutôt un mémoire justificatif, & les renseignements nécessaires, pour qu'il fût mis à propos sous les yeux du Juge que je voulois fléchir.

Mon projet me parut excellent ; mais pour qu'il eût son exécution, il falloit que Rozane allât s'établir chez lui : ce fut précisément ce qui n'arriva pas. Le Marquis étant mort le treizieme jour, son fils ne s'occupa point à discuter d'intérêt avec ma mere ; il ne prit que le temps de se nommer un Procureur, & partit.

Désespérée de ce dénouement, le cœur oppressé, la tête en désordre, j'écrivis à Madame de Rozane sur la mort de son mari, & parlai du mien avec une incroyable chaleur de sentiment. Je racontois tout ce que j'avois essayé pour me réunir avec lui... J'épanchois ma douleur comme avec une amie, quoique je ne me flattasse pas même d'une réponse.... Ce n'étoit point confiance, c'étoit besoin de me plaindre, & rien de plus.... Je sus que ma mere se rendoit inaccessible à tout le monde ; qu'on en attribuoit la cause aux ravages de la petite

vérole, & qu'à certains arrangements qu'on lui voyoit prendre, on la soupçonnoit de méditer une retraite absolue. Je n'en crus rien; la suite me prouva que j'avois tort. Un mois après la mort du Marquis, je reçus une lettre de sa veuve, c'étoit la première depuis mon malheur.

La Marquise de Rozane à sa fille.

„ Vos résolutions ont été bien tardives !
 „ j'en suis fâchée, Madame, & je crains
 „ que vos larmes ne soient pas les plus
 „ ameres de celles que vous aurez à répandre. Venez à Paris très-promptement; la
 „ célérité peut seule apporter quelque remède aux maux que vous avez faits, s'ils
 „ sont encore susceptibles d'en recevoir. Je
 „ ne vous ai pas mandée plutôt, pour ne
 „ pas risquer une santé dont vous avez besoin, en vous faisant respirer l'air contagieux de ma maison. C'est au Couvent
 „ de*** que vous me trouverez; c'est là
 „ que vous serez instruite de ce qu'il vous
 „ importe de savoir. „

Ce peu de lignes me jeta dans une telle perplexité, dans une si prodigieuse impatience, que, sans voir ma fille, sans prévenir Mademoiselle des Salles, en moins de deux heures je fus dans ma voiture, & sur

le chemin de Paris. Si je n'avois pas été informée du changement de ma mere, il n'est pas douteux que je l'aurois méconnue. Son visage ne laissoit pas même deviner ce qu'il avoit pu être quelques mois auparavant.... Un mouvement involontaire que je fis, la mortifia. Je vous fais peur, dit-elle, en affectant de sourire : voilà le sort de la beauté : jugez, par mon exemple, de l'importance qu'il faut y mettre.... Mais laissons ma figure pour ce qu'elle est ; nous avons à traiter de matiere plus intéressante.... J'ai vu le Comte : il fait pitié ; une langueur mortelle le consume ; c'est l'effet des chagrins que vous lui avez donnés... Ciel ! m'écriai-je, que me dites-vous ! Rozane !... Il se pourroit !... J'aurois à me reprocher !... Non, il ne mourra point.... Je me flatte... J'espere.... Vous en tiendrez-vous là ? demanda la Marquise. — Eh ! ma mere, que ferai-je ? puis-je l'arracher au danger qui le menace ? — Peut-être.... Commencez par remplir vos devoirs, & nous en verrons la suite.... Allez trouver le Comte, montrez-lui vos regrets ; touchez-le par votre soumission, par vos soins, par votre tendresse... Il faut s'exécuter, Madame ; il en coûte plus pour réparer ses fautes, que pour se garantir de les commettre.

Quelque desir que j'eusse de voir le Com-

te, je répugnois à l'idée de m'offrir à ses yeux, sans qu'il y fût préparé.... Soupçonnant d'ailleurs de l'exagération dans l'exposé de Madame de Rozane sur sa santé, je tergiversai, je fis des objections; ma mere s'indigna..... Quoi! dit-elle, quand votre mari se meurt, quand vous avez à vous en accuser, la crainte d'une humiliation méritée, vous fait balancer de voler à son secours! Ah! qu'il vous connoît bien!.... Comme il fait apprécier ce que vous avez fait jusqu'à présent pour le rappeler!

Jugeant sur cette dernière phrase, qu'il avoit parlé de moi, j'en fis très-timidement la question; assurément, dit la Marquise, le bon ordre de ma famille exigeoit que je fisse, en cette conjoncture, une nouvelle tentative pour votre réunion. Eh! Rozane a sans doute continué de s'y refuser, demandai-je? — A peu près il le devoit, en partant, de sa façon de penser sur votre compte. — Quelle est-elle donc cette malheureuse façon de penser qui me ferme toutes les avenues de son cœur? — La voilà : il vous croit & très-heureuse sans lui, & très-indifférente pour lui. Il est persuadé qu'en sollicitant son retour, vous sacrifiez uniquement à la décence, & qu'il vous puniroit en acquiesçant à ce que vous semblez souhaiter.... Ne vous récriez point, inter-

rompit-elle , en me voyant faire un geste d'exclamation , tout dépose contre vous ; tout justifie le Comte. Vous avez écrit que vous ne l'aimiez plus ; vous l'avez confirmé par votre conduite , par votre fuite en Bourgogne , quand il habitoit le Périgord , & que vous étiez libre de l'y suivre. Vous avez cherché à briller , à jouir de tous les amusements dont la Province est susceptible. Vous vous êtes entourée de flatteurs , de parasites ; vous avez rempli toute une ville de votre fracas.... Ce n'est pas là le rôle d'une femme désolée , telle que vous voulez qu'on vous croie.

La prévention à laquelle vous avez donné lieu , ne sauroit être détruite par aucun raisonnement ; il faut des faits.... Et bien , ma mere , dis-je , j'en produirai ; ... m'y voilà résolue. Je m'exposerai à tout pour tirer le Comte de sa cruelle erreur. Il verra mon amour , & me pardonnera des légéretés dont mon cœur n'a jamais été complice ; je le ramènerai content , désabusé.... Notre première félicité renâtra.... Il me tarde de commencer cet ouvrage de notre réconciliation.... Aujourd'hui.... Tout-à-l'heure , je vais... Doucement , dit ma mere , vous êtes aussi inconséquente dans le bien que dans le mal. Quoi ! vous imaginez que votre présence suffira pour rendre la vie & la joie à

Rozane ? Ah ! craignez bien plutôt qu'elle ne lui fasse une révolution contraire à la fin que vous vous proposez ; son état exige les plus grands ménagements ; il faut ne l'émouvoir que par des sentiments doux & gradués : c'est à votre fille à les exciter : ce n'est qu'à la faveur de la tendresse qu'il a pour elle , que vous pouvez espérer d'en être reçue....

Ecrivez à Mademoiselle des Salles d'amener cet enfant : je joindrai une lettre à la vôtre pour qu'elle n'hésite point à faire ce que vous desirez d'elle ; mais ne lui confiez pas votre dessein , elle pourroit en informer le Comte , qui probablement s'y opposeroit.

En attendant ma fille , je passois les jours auprès de la Marquise : nous étions bien. Graces à trois ans de séparation , j'avois acquis assez d'assurance pour oser quelquefois raisonner avec elle.

Dans un de nos entretiens , je lui demandai ce qui l'avoit engagée de prendre le parti du couvent ? En me regardant , dit-elle , vous auriez pu m'épargner cette question. Quoi ! m'écriai-je , un peu plus , un peu moins de beauté a causé votre divorce avec le monde ? Eh , ma mere , ne vous reste-t-il pas plus de qualités qu'il n'en faut pour vous soutenir au rang des femmes dont

il s'honore? Non, répondit-elle; on voit que vous ne connoissez ni la valeur réelle de notre sexe, ni l'éclat que nos avantages solides reçoivent des agréments extérieurs... Je n'en suis pas surprise : la vanité discerne mal, elle donne dans le faux; c'est l'amour-propre bien entendu qui saisit le vrai des choses : tel est celui qui m'a toujours guidée. Aussi, quelle différence dans l'usage que nous avons fait de notre beauté ! La vôtre vous a perdue, la mienne m'a fait regner. Vous n'avez été, jusqu'à présent, qu'une coquette très-ordinaire, moi une femme habile dans l'art de dominer.... Ma mere s'interrompt en me faisant entendre que sa sublime politique étoit au-dessus de ma portée; mais son début avoit piqué ma curiosité, & j'obtins, à force d'instances, le développement qu'elle me refusoit.

Mariée sans goût, au sortir de l'enfance, reprit-elle, je sentis dès-lors que j'étois faite pour avoir une façon de penser, un caractère, des principes à moi. Mon cœur me dit ce que je valois, & mon esprit ce que j'avois à redouter des hommes. Je vis que ces êtres impérieux ne rampoient devant nous, que pour nous assujettir : que ce besoin d'aimer, ce penchant séducteur qui nous emporte vers eux, étoit une disposition prochaine à l'esclavage, & que

nous y tombions décidément par une foiblesse.

Indignée de cette découverte, dont mille exemples attestoient la vérité, je me fis une loi de ne regarder en tout amant, qu'un tyran adroit qui garnissoit de fleurs les chaînes dont il vouloit me charger. Cependant, comme il m'auroit été dur de renoncer aux hommages que s'attirent les graces & la jeunesse, je les accueillois, j'en paroissais plus flattée que les autres femmes, parce que je les payois beaucoup moins cher. Mon procédé avoit de la franchise. Pour retenir mes adorateurs, je ne feignois point de donner dans leurs pieges, & ne fomentois pas leurs téméraires espérances; seulement j'applaudissois, j'ajoutois à la bonne opinion d'eux-mêmes; & chacun, sans que je lui disse, se tenoit pour assuré qu'il auroit eu la préférence, si j'avois dû l'accorder à quelqu'un. Vous ignorez quel parti on peut tirer d'une telle finesse pour n'être pas dupe des hommes. Ils présentent sans cesse un fantôme d'amour, dont la plupart d'entr'eux n'a jamais connu l'existence; c'est par air, par vanité qu'ils s'attachent à nous: encensons, caressons leur chimere, & presque tous nous tiendront quittes du reste. A la vérité, cette conduite adroite n'auroit peut-être pas empêché qu'on ne désertât ma cour, si je n'avois

rendu d'un côté, ce que je retranchois de l'autre ; mais c'étoit mon chef-d'œuvre : maison agréable , sociétés assorties , aisance , sûreté dans le commerce.... Je savois substituer la générosité aux faveurs ; payer les hommages par des services , & répandre sur tout cela , ce charme que je tirois des dons brillants de la nature... Quel empire!... J'en croyois les fondemens inébranlables... Rien du moins ne m'en avoit annoncé la décadence , lorsque la petite vérole , & la diminution de ma fortune , en ont détruit les deux plus fermes soutiens.

Il faut bien des choses pour suppléer à la beauté , quand elle nous a été refusée ; il en faut bien plus encore pour la remplacer , quand nous l'avons perdue , & que nous voulons continuer un grand rôle. Que d'obstacles alors nous avons à surmonter ! des rivales jalouses , des amants mécontents , un Public malin s'élève contre nous , épluchent , discutent en critique nos qualités les plus réelles : c'est l'instant des petites vengeances ; c'est celui qui dissipe le prestige dont nous recevions notre lustre. Il est venu cet instant fatal que je croyois fort éloigné ; il a interrompu mes triomphes , il m'a pris au dépourvu de tout.... Que pouvois-je de mieux , que de faire promptement retraite ? J'y trouve le double avantage de sauver le

premier coup d'œil , & d'examiner à loisir mes ressources. Combien il m'en est échappé depuis peu de temps ! Je ne suis plus ce que j'étois, il y a quatre mois, ni pour la figure, ni pour la richesse, ni même pour l'âge ; car la laideur a raccourci l'intervalle qui me séparoit encore de la vieillesse... C'est à moi d'achever la révolution totale, en embrassant un genre de vie convenable à ma nouvelle situation. Mon choix ne peut balancer qu'entre la dévotion & le bel esprit. J'ai certainement plus de fonds qu'il n'en est besoin pour me soutenir avec honneur dans celui-ci ; mais il nous tient toujours aux portes du ridicule.... Je ne l'aime pas. L'autre m'étoit à peu près inconnu, avant que d'entrer dans cette maison : celles qui l'habitent, m'en ont fait naître l'idée. Je veux juger de ce qui produit ce calme, cette douceur, qu'elles préfèrent, disent-elles, à tous les plaisirs du monde... D'ailleurs il faut avoir un sentiment quelconque pour ne pas végéter. Ceux qui m'ont occupée jusqu'à ma métamorphose, ne sont plus à mon usage... On assure que les dévots en éprouvent de délicieux.... J'en essayerai.

Ma franchise semble vous étonner, ajouta-t-elle : elle m'étonne aussi.... J'en cherche la cause... Peut-être vous ne la devez qu'aux changements qui me sont arrivés. Il

est tout simple de vous abandonner un système qui m'a très-bien servi, qui ne m'est plus bon à rien, & dont vous pouvez profiter à votre tour.... Tandis que je m'ébourdissais sur mes peines, en écoutant ma mere, & qu'elle me prodiguoit des leçons pour l'avenir, Mademoiselle des Salles sollicitoit le consentement du Comte, pour amener ma fille. Je m'impatienai; Madame de Rozane s'offensa de cette précaution; mais il n'en fallut pas moins attendre. Heureusement mon mari crut qu'il ne s'agissoit que de changer de Couvent, comme nous l'avions dit, & fit peu de difficulté sur ce qu'on lui demandoit.

Deux jours après l'arrivée de ma fille; nous nous mîmes en chemin pour le Périgord, malgré l'effroi que cette démarche inspiroit à ma compagne de voyage.

Pendant la route, j'en envisageai le terme, sans distraction, avec une incroyable variété de mouvements. L'embarras du début, les reproches que j'essuyerois, la manière dont je pourrois y répondre l'espérance, la crainte, la joie, la douleur les transports de l'amour, les révoltes de l'orgueil se croisoient sans cesse : il s'en faisoit au dehors un singulier débordement.... Ma conversation avoit tout le désordre d'un véritable délire.

Plus nous approchions, plus mon courage s'affoiblissoit, plus j'étois affectée des humiliations que je prévoyois.

Nous arrivâmes enfin à la dernière couchée, où j'avois envoyé mes chevaux d'avance. Quelle nuit j'y passai, bon Dieu! je n'y dormis pas une minute. Vingt fois je me levai; vingt fois j'ouvris la fenêtre pour mesurer l'espace qui me restoit à parcourir, quoique l'obscurité me dérobat les objets les plus proches.

Retenue par l'incertitude du succès, poussée par mon impétuosité naturelle, voulant, ne voulant pas, ne pouvant rester en place, je mis tout mon monde en l'air, dès que le jour parut, de façon qu'avant sept heures, nous découvrîmes le château de Rozane à une demi-lieue de distance. Mon agitation devint telle, que Mademoiselle des Salles fit arrêter, pour me donner le temps de reprendre mes esprits.... Nous délibérâmes, sans rien conclure, parce que j'adoptois & rejettois, dans le même instant, tous les avis.... Ce à quoi je tenois fortement, c'étoit d'éviter les témoins dans la première entrevue, pour ne pas mourir de confusion; mais comment s'en garantir, dans un pays dont j'ignorois la carte, les environs, les relations?... Il étoit nécessaire de prendre langue, d'aller à la découverte. Un

de mes gens fut chargé de cet emploi , avec recommandation expresse de ne se montrer à personne qui pût se rappeler ses traits.

Trois quarts-d'heure après , il vint nous dire que son Maître étoit dans un petit bois qui nous séparoit du château ; qu'il l'avoit vu s'asseoir au pied d'un arbre , prendre un livre ; & que , si nous nous hâtions un peu , nous le trouverions sûrement au même endroit. A ce récit , je devins pâle , tremblante.... Mademoiselle des Salles , qui craignoit que je n'hésitasse , ordonna de marcher.... Nous gardâmes le silence jusqu'à une portée de fusil du bois. Là , mon amie , me voyant prête à défaillir , proposa de me faire devancer par ma fille , & d'attendre à paroître , que sa présence , ses caresses , eussent disposé le Comte à me recevoir. Je goûtai son idée , elle me ranima ; nous ne consultâmes plus que sur les moyens de faciliter la reconnoissance. Mes bracelets , mon collier , un cœur de rubis , singulièrement beau , que Rozane m'avoit donné lorsque je l'avois rendu pere , ornerent les bras & le cou de l'enfant.... Mademoiselle des Salles lui fit répéter son rôle , sans permettre que j'y ajoutasse rien , parce que je lui disois tant de choses , qu'elle n'en auroit pu retenir aucune.

A la faveur du taillis , nous fûmes con-

duites assez près du Comte, derriere une petite élévation : delà , sans voir & sans être vue , je pouvois aisément tout entendre. Ma fille partit, avança vers son pere, n'en étoit qu'à dix pas, quand un chien vint au-devant d'elle, en aboyant de toute sa force. La petite s'effraya , poussa des cris , rendit les bras du côté où elle m'avoit laissée.... Rozane tournant la tête , crut rencontrer une aventure de féerie, en voyant , dans un lieu écarté du grand chemin , & de toute habitation opulente , un enfant éblouissant de sa propre beauté, & de diamants dont le soleil redoubloit l'éclat. Il se leva pour retenir son chien, au moment même où , frémissant du danger de ma fille , je quittois mon poste pour voler à son secours. A mon aspect, le Comte devina tout.... Il recula.... Ses yeux se troublèrent, sa main chercha inutilement l'appui d'un arbre.... Il tomba sans que nous pussions être à temps de prévenir sa chute.

Nous courûmes... Mademoiselle des Salles s'empressa de le rappeler à lui. Quant à moi , je ne faisois qu'ajouter à l'embarras. Presqu'aussi défaillante que mon mari , j'étois à terre , & baisois une de ses mains, avec les démonstrations d'une douleur immodérée. Ma fille crioit, m'appelloit, me tiroit par ma robe, pour m'éloigner d'un spec-

spectacle qui lui faisoit peur. Le Comte fut frappé de ce tableau, en reprenant ses sens, & n'en put soutenir l'impression. Alors je me jettai à son cou, & mêlai mes pleurs à la sueur froide dont son visage étoit inondé. Rozane ! m'écriai-je, mon cher Rozane, daigne regarder une femme qui t'adore, & qui veut te dédommager tous les jours de sa vie, des chagrins qu'elle a pu te causer. Mademoiselle des Salles l'exhortoit à faire un effort. Rendez-vous, disoit-elle, aux vœux de ceux qui vous aiment.... Votre cœur ne doit plus s'ouvrir qu'à la joie, aux sentiments délicieux de l'amour & de la nature.

Il fut long-temps sans paroître entendre ce qu'on lui adressoit. Enfin, je sentis un mouvement foible, mais marqué, par lequel il sembloit vouloir me repousser.

Ses regards languissans se promenerent autour de lui ; ... il les arrêta sur l'enfant, qui l'examinait d'un air d'étonnement & de curiosité. C'est donc là ma fille ? demanda-t-il à Mademoiselle des Salles. Oui, répondis-je, en la lui présentant ; c'est ta fille, c'est la mienne, qui vient redemander pour sa mere, la place qu'elle occupoit dans ton cœur.... La petite ouvrit les bras pour lui faire de douces caresses, conformément à nos instructions : il la prit dans les siens,

la pressa contre sa poitrine.... Ciel! s'écria-t-il, à quelles épreuves voulez-vous mettre ma raison?... Aimable & cher enfant! Quels regrets, quels déchirements tu feras souffrir à ton pere!... Ah, Mademoiselle! le sacrifice en étoit fait..... Vous m'auriez rendu service, en ne l'amenant pas ici... Eh! vous, Madame, qu'y venez-vous chercher? de l'ennui, de la tristesse?... En vérité, vous avez eu tort de quitter des lieux où vous étiez heureuse. — Heureuse! Ah, mon ami! reviens de cette fatale erreur: crois, au contraire, que jamais... J'en crois les faits, interrompit-il, & les croirai toujours. Maîtresse de choisir la route qui pouvoit vous conduire au bonheur, vous avez pris celle..... L'arrivée de mon carrosse l'empêcha de poursuivre.

Nous partîmes avant que j'eusse fait la plus légère attention à l'extrême changement du Comte; mais assise, en face de lui, dans la voiture.... quels reproches je me fis en considérant mon ouvrage! Rozane n'étoit plus que l'ombre de ce qu'il avoit été. La langueur avoit altéré ses traits, & flétri sa jeunesse.... Il ne lui restoit que cet air noble, intéressant, dont la mort seule pouvoit effacer l'empreinte.

Mes yeux se remplissoient de larmes, je les baïssois, je les détournois chaque fois

que je rencontrais les siens. Ce soin continuél lui fit deviner le sujet de mon attendrissement. Vous ne me trouvez plus le même, dit-il, c'est une des choses dont je voulois vous épargner le désagrément, en desirant que vous restassiez loin de moi.... J'allois répondre, il pouvoit s'ensuivre une explication fatigante pour le Comte; Mademoiselle des Salles me le fit prudemment observer.... N'osant plus parler de moi, je ne parlai plus de rien, & ma fille remplit la conversation.

Ce lieu où je débutois, avoit été le berceau de Rozane, & son séjour dans sa première jeunesse. Aimé, estimé dès-lors, il s'étoit fait adorer dans la suite.... Personne n'attribuoit notre séparation à un trait d'humeur, à une injustice de sa part. On m'auroit méprisée, détestée sur la foi de ses vertus.... Les propos des domestiques avoient achevé de me rendre odieuse. Tremblants pour un bon Maître qu'ils voyoient périr, & dont ils m'accusoient d'être le bourreau; regrettant Paris, s'ennuyant dans la solitude, chacun d'eux se regardoit comme ma victime, & ne parloit de moi qu'avec indignation.

Je démêlai les sentiments que j'inspirois, au trouble, au tumulte qui regnoient dans le village & le château.... On s'agitoit, on

s'attroupoit. La consternation étoit peinte, même sur le visage de ceux qu'une simple curiosité attiroit sur mon chemin.

Je ne m'apperçus point que Rozane en eût fait la remarque ; mais ce qui suivit, me prouva qu'elle ne lui étoit pas échappée.

Dès que nous fûmes descendus, il fit appeler ceux qui composoient sa maison, sans en excepter aucun : voilà votre maîtresse, dit-il, en me prenant par la main : désormais, ce sera d'elle que vous recevrez des ordres. Tous parurent surpris, humiliés, & se retirèrent en silence.

Généreux Rozane, m'écriai-je, quels nobles procédés vous me faites éprouver ! ils me pénètrent, me confondent d'autant plus que je m'y devois moins attendre. Quoi ! dit-il, vous êtes étonnée que je vous fasse rendre ce qui vous est dû chez moi !... Madame, je me respecte ; ainsi je vous ferai respecter par tout ce qui sera soumis à mon autorité.

Cette réponse modéra l'enthousiasme de ma reconnoissance. Je rougis ; le Comte ne se fit point un amusement de ma confusion : il en abrégéa la durée, en témoignant le desir d'être seul pendant quelques heures.

Je fus servie, honorée publiquement en maîtresse de maison, & traitée en particulier, par mon mari, comme une étrangère.

Sa froide politesse m'en imposa tellement, que de tout ce jour, je n'osai hasarder un mot qui eût trait au passé.

M'étant rendue chez lui le lendemain, je le trouvai si abattu, que je ne m'informai de sa santé qu'avec crainte. Il éluda la question, & me demanda, à son tour, comment j'avois passé la nuit. Pas bien, répondis-je; eh, pourrois-je me livrer au repos, en voyant l'état désolant où vous êtes, & sur lequel vous paroissez d'une profonde indifférence? Il est vrai, dit-il, que je m'en affecte peu, quoique je le connoisse très-bien : ce qui me fâche, est que vous vous soyez exposée aux inquiétudes qu'il vous cause. Pourquoi êtes-vous venue?... Votre mere a mal fait de vous conseiller cette démarche. — Ma mere ! qui vous a dit que j'avois reçu d'elle ce conseil? Pensez-vous que j'eusse besoin d'en prendre de quel-qu'autre que de mon cœur? — Je pense que vous êtes toujours la même, & qu'il ne tient pas à vous de m'abuser encore.... Votre cœur ! non, Madame, ce n'est pas lui qui vous a fait quitter la Bourgogne, pour venir en Périgord : c'est votre mere, j'en suis sûr : elle vous aura dit que j'étois languissant; qu'il ne convenoit pas de m'abandonner dans cette situation... Peut-être aura-t-elle ajouté que je regarderois ce voyage,

comme une preuve de votre tendresse ; & j'avoue que cela auroit été vrai dans d'autres temps : je m'explique. Si , lors de mon départ , vous aviez tout quitté pour me suivre ; si je vous avois vu disposée à préférer les ennuis de la retraite à ceux de l'éloignement , je me serois persuadé , malgré le témoignage de mes yeux , que j'étois encore ce qui vous étoit le plus cher au monde ; qu'une femme pouvoit être coquette , imprudente , quoique sensible.... Touché des marques de votre estime , de votre confiance , mon cœur ne se seroit point fermé aux épanchements du vôtre , & mes bras n'auroient pas eu la force de vous repousser ; mais vous ne m'avez ni assez aimé pour désirer de vivre avec moi , ni assez estimé pour vous livrer sans condition à mon ressentiment..... Rien ne peut donc aujourd'hui détruire l'opinion que vos lettres à Cardonne m'ont fait concevoir , & que trois ans d'une séparation volontaire , n'ont que trop confirmée.

De grace , m'écriai-je , ne me jugez point sur des lettres qu'un sentiment bien différent de l'amour m'avoit dictées : c'étoit la vengeance , c'étoit le plaisir de rendre à Madame d'Archenes une partie des maux qu'elle nous avoit faits. Elle aimoit Cardonne.... Je comptois déchirer son cœur

en lui enlevant cet amant ; dans ce dessein , je fis tout pour l'attirer & le retenir.... Je me donnai l'apparence des plus grands torts , sans qu'aucune de mes intentions allât à vous offenser ; je l'ai écrit ; je vous l'ai fait écrire. Il m'en souvient , dit-il , mais je n'en ai rien cru.... Parlez-moi franchement , je l'exige , & d'ailleurs , vous savez qu'il n'est pas facile de me tromper.... Se peut-il que vous n'ayez pas aimé Cardonne ? — Non , je le proteste. — Vous ne vouliez que le rendre dupe , & faire une noirceur à sa maîtresse ? — Pas autre chose. — Pas autre chose ! Vous êtes donc un monstre de fausseté !... Quoi ! vous provoquez un homme à l'inconstance ; vous répondez à ses attaques , de manière à autoriser l'espérance la plus audacieuse ; vous abjurez la tendresse , & le devoir qui vous lient à moi ; vous vous mesurez avec une femme perdue ; vous lui disputez l'objet qui la déshonore ; vous acceptez une entrevue clandestine , au risque de ce qui pouvoit en arriver ! & tout cela n'avoit pas sa source dans l'égarement d'une violente passion ? Madame , les faiblesses de l'amour méritent souvent plus de pitié que de colère , parce qu'on n'y jouit pas d'une entière liberté d'esprit ; mais cette trame d'imposture , cette malignité , froidement réfléchie , telle que vous venez d'en

faire l'avèu, ne peuvent, ne doivent jamais trouver d'excuses.

Qu'on se représente mon étonnement, de m'entendre condamner par les raisons mêmes dont je croyois tirer ma justification. Confuse, interdite, n'osant accuser directement mon mari d'un excès de sévérité, je bégayai quelques mots. En vérité rien n'est plus étrange.... Je ne saurois imaginer.... Personne ne voit les choses comme vous.... Les pleurs me couperent la parole, & le Comte, enfoncé dans la rêverie, ne les remarqua pas.

J'étois étonnée, humiliée, non sans ressources ; j'en trouvois dans ma conduite même, quelque repréhensible qu'elle pût être. Inconséquente, étourdie, point infidèle, à la coquetterie près, je pouvois passer pour sage. Cet article étoit assez important pour mériter qu'on traitât les autres avec plus d'indulgence. Ce fut en ce sens que je m'en expliquai.

Vous me jugez, dis-je, avec tant de rigueur, qu'il ne me resteroit nulle espérance de vous fléchir, si j'avois de ces torts qu'un mari croit ne devoir jamais pardonner.... Heureusement, les miens ne sont pas de nature à vous rendre inexorable. Je ne vous ai point fait le dernier outrage ; eh ! je suis persuadée que vous ne m'en soupçonnez

pas. — Non : c'est ce que je vous ai fait dire pour vous tranquilliser. L'Intendante vous a garantie de la chute, en faisant manquer le rendez-vous projeté.... Il lui suffisoit d'avoir de quoi vous perdre, sans qu'il en coûtât une infidélité à son amant.

Une telle maniere d'établir mon innocence, étoit assez peu flatteuse; mais elle portoit un caractère de vérité qui me réduisoit au silence. Forcée dans mes retranchements, n'ayant plus d'armes propres à soutenir la défensive, je pris subitement un parti qui coupoit cours à toute explication.

Tu m'éclaires sur le nombre, & la qualité de mes fautes, repris-je en me jettant au pied du Comte : j'en ai commis beaucoup, je me suis exposée à en commettre davantage; mais celle qui pèse le plus sur mon cœur, est d'avoir eu pour toi, moins de confiance que d'amour. Sans cette malheureuse dissimulation qu'on m'a fait sucir avec le lait, je t'aurois communiqué mes desseins; tu les aurois approuvés, rectifiés ou proscrits; & si, malgré tes conseils, j'étois tombée dans quelque imprudence, ta sagesse m'auroit indiqué les moyens de la réparer.... Un défaut étranger à mon caractère, a été la seule origine de nos malheurs.... Ils sont finis, puisque je le connois, & que je le déteste.... Tu vas le dé-

raciner de mon ame; tu vas m'enrichir des vertus contraires : elles te forceront à me rendre ta tendresse , à chérir les liens que nous allons resserrer pour toujours.... Mon ami , pense donc que notre printemps finit à peine , & qu'une longue carrière de bonheur peut encore s'ouvrir pour nous....

Pendant que je parlois , l'agitation du Comte augmentoit par degré , je le sentoais à ses mains , que je tenois dans les miennes... Un froid extraordinaire s'y glissa.... Quelle image!... Quelles chimeres ! dit-il , d'une voix basse & tremblante.... La cruelle ! en quel temps elle vient m'offrir.... Ses yeux se fermerent ; sa tête se pencha.... Je le crus mort. Mes cris appellerent du secours ; on le mit au lit , on lui redonna la connoissance ; mais il resta dans une foiblesse excessive.

Sans le lui dire , j'envoyai chercher le Médecin le plus proche. Il parut surpris , même fâché de le voir : cependant il ne refusa point de l'entretenir , à condition que je m'éloignerois.

En me retirant , je remarquai une porte vitrée qui touchoit presque au lit du Comte , & derriere laquelle on pouvoit aisément s'introduire : je m'y rendis , dès que je fus sûre de n'être observée de personne....

Si je conservois quelque espoir , je me soumettrois volontiers à vos ordonnances ,

disoit Rozane ; mais vous sentez , comme moi , leur inutilité , vous en convenez tacitement , & vous voulez que je me livre au désagrément des suites qu'elles entraînent ! Non , Monsieur , je laisserai agir la nature : elle rétablira d'elle-même ce que vous prétendez être détruit en moi , sinon j'en subirai courageusement l'arrêt , & ne bataillerai point pour en obtenir quelques misérables jours de plus.

Eh ! tu comptes pour rien le désespoir de ta femme ! m'écriai-je , en ouvrant brusquement la porte ; tu verras , sans t'émouvoir , le déchirement de son cœur.... Barbare ! as-tu donc un droit exclusif sur ta vie ! N'est-elle pas à moi ? N'est-elle pas à ta fille ? Est-ce un pere ? est-ce un mari qui refuse ainsi de travailler à sa conservation ? J'embrassois étroitement le Comte , & n'entendois pas le Médecin , qui me remontroit à quel point ce transport pouvoit être dangereux au malade. A force de me le répéter , il me fit souvenir qu'il étoit là ; aussi-tôt je quittai Rozane , & me tournant vers lui : Par pitié , lui dis-je , ne nous abandonnez pas , il n'est pas vrai qu'à son âge , on soit sans ressource.... Monsieur , il faut le servir malgré lui.... Il faut me le rendre , ou nous faire mourir ensemble.... Je le veux , je le dois.... Si vous saviez..... Rozane

frémit des indiscretions qui pouvoient m'échapper; il les prévint en congédiant le Médecin.

L'effroi me saisit à son départ, comme si j'avois perdu ma sauve-garde contre le danger qui me menaçoit... Je le suivis des yeux, & me précipitai à genoux pour implorer le secours du Ciel, le seul qui restoit à ma douleur.

Ce spectacle fit chanceler la fermeté du Comte : il m'appella d'un nom caressant, qu'il m'avoit donné dans les commencements de notre mariage. Au son de sa voix, à ce nom qui m'avoit été si cher, je tressaillis, & me levai pour aller reprendre auprès du lit, l'attitude que je quittois. Rozane ému, touché jusqu'au fond de l'ame, passa ses bras autour de mon cou, appuya sa tête sur la mienne.... Nous restâmes, l'un & l'autre, abymés dans nos tristes réflexions..... Après quelques moments de silence, il baïsa ma main, & me pria de m'asseoir.

Vous venez, me dit-il, de vous procurer des lumieres, que je voulois reculer aussi loin qu'il m'auroit été possible; je n'ai pourtant pas lieu de m'en plaindre, puisque j'en serai plus libre de faire ce qui convient à ma situation; & vous mieux préparée à... Je l'interrompis, & voulus combattre les idées

dont il étoit plein. Ne nous abusons point, me dit-il, nous n'en serions frappés que plus fortement : il est certain que je me meurs. Un dépérissement journalier m'avertissoit déjà des approches de ma fin ; les révolutions que j'ai éprouvées depuis hier en accéléreront l'instant. Que cela ne vous fasse pas repentir d'être venue. Votre séjour ici pourra m'aider à réparer le tort que je vous ai fait en vous quittant : c'est une grande faute !... Je vous ai livrée, sans défense, à la malice de vos ennemis. L'amour furieux pourroit me servir d'excuse, je n'en cherche point.... La Comtesse de Rozane devoit attendre de son mari plus de ménagement pour sa réputation.

Quand la raison m'est revenue, j'ai senti tout le mal, & toute la difficulté du remède. Notre réunion étoit le plus sûr & le plus facile ; mais vos actions démentant vos paroles, me faisoient penser que vous ne la desiriez pas ; qu'il vous en coûteroit les plaisirs, les liaisons, la vie tumultueuse dont vous aviez fait choix ; & à moi la peine de voir votre ennui, d'être en butte à vos froideurs, à vos répugnances.... Ce n'est pas avec un cœur tel que le mien, qu'on peut faire & accepter de semblables sacrifices. Il m'a paru qu'un mal d'opinion, quel qu'il fût, étoit préférable à des chagrins domes-

riques qui s'accroîtroient tous les jours en se renouvelant.

Réduit à des expédients moins prompts , pour vous rendre de la considération , j'ai rempli mon testament des témoignages de mon estime.... Le temps de sa date , & celui du dépôt que j'en ai fait , attesteront que ce n'est point l'ouvrage de vos sollicitations.

De grace , ajouta-t-il , cessez vos larmes : vous ne devez en répandre ni sur vous , ni sur moi ; sur vous , parce que la mort d'un mari , avec lequel vous ne vous êtes pas trouvée heureuse , vous rendra maîtresse des moyens de le devenir ; sur moi , parce que mon existence étant inutile à votre bonheur & au mien , elle m'est parfaitement indifférente. Finis donc de m'assassiner , dis-je , en lui mettant la main sur la bouche ; ou si tu veux déchirer mon cœur , plonge - y tout d'un coup un poignard.... Le cruel ! qui me parle d'être heureuse quand il ne seroit plus.... Sais-tu ce que j'ai souffert loin de toi ? Ce que j'ai tenté pour m'en rapprocher ?.... Sais-tu ?.... Mais non , tu ne fais rien , tu prononces sur la foi de tes ressentiments : & bien , écoute , & rougis de ton inhumanité.... Je fis le récit de mon histoire , en passant légèrement sur les circonstances défavorables ; j'y joignis le tableau

des félicités dont nous pouvions jouir , & que je m'étois promis.... Rozane me laissa tout dire : il m'écouloit attentivement , & resta même à rêver assez long-temps quand j'eus fini. Vous avez oublié , reprit-il , que nous nous sommes trompés en nous unissant sur de telles espérances ; foyez persuadée que nous nous tromperions encore.... Malheureusement partagé d'une mémoire trop fidelle , j'aurois toujours sous les yeux les lettres fatales , où j'ai lu la rétractation des serments que vous m'aviez faits. Ce qui a précédé , ce qui a suivi ces lettres , viendrait se retracer à mon souvenir pour les appuyer.... Je me dirois , que n'ayant pu remplir votre cœur , lorsque le plus tendre amour , soutenu de quelques avantages naturels , m'autorisoit à m'en flatter , je serois un insensé d'y prétendre , quand je ne suis plus qu'un fantôme , moins fait pour plaire que pour effrayer.

Rozane alloit continuer , je l'interrompis une seconde fois , en me levant avec transport.... J'étois outrée de ne plus trouver d'objections à lui faire.... Au défaut de raisons , je mis de l'emportement.... Je fis des reproches injustes , bizarres ; je l'accusai de ne vouloir mourir que pour combler mon désespoir.

Cette scène le fatiguoit excessivement : il

me le dit avec douceur, & consentit, pour la terminer, à revoir le Médecin.

Les remedes eurent d'abord quelqu'apparence de succès; ce fut une lueur passagere, la langueur reprit le dessus.... En moins de six semaines, Rozane dépérit au point de ne pouvoir se transporter, sans aide, d'un endroit à l'autre.

Le croira-t-on? Cet état ne m'inquiétoit pas. La séduction des Médecins, mon penchant à me flatter, le peu de tenue de mes sentimens, m'avoient fait passer des plus vives alarmes, à la plus étonnante sécurité.... Je n'en sortis même pas entièrement après la conversation que je vais rendre.

Depuis celle que nous avions eue le lendemain de mon arrivée, le Comte avoit toujours évité de se trouver seul avec moi. Ce soin, dont je m'étois aisément apperçue, m'avoit fait prendre l'habitude de ne me présenter chez lui qu'à l'heure où il admettoit tout le monde. Un matin il me demanda beaucoup plutôt. Je fus troublée en apprenant qu'il s'agissoit d'un tête-à-tête, & probablement d'une nouvelle explication, dont je me tirerois aussi mal que de la premiere.

Mon mari me reçut d'un air plus ouvert, qu'il ne l'avoit eu depuis notre réunion. J'ai de bonnes choses à vous annoncer, me dit-

il : les esprits reviennent sur votre compte ; vous recouvrirez à Paris , la considération que j'ai tâché de vous y rendre ; c'est ce que plusieurs lettres m'assurent , & ce qui me comble de joie. Peut-être avez-vous été mieux servie , par le temps , la légèreté du Public , & le caractère de votre accusatrice , que par mes apologies.... N'importe , je mourrai content , puisque mes torts sont réparés. Pénétrée de reconnoissance , je voulus la lui témoigner par mes remerciements.... Epargnez-vous cette peine , interrompit-il ; j'ai fait ce que j'ai dû ; c'est à vous d'achever , en justifiant mes sollicitudes , en honorant ma mémoire par une conduite irréprochable.

Tranquille à votre égard , du moins autant que je le puis être , il me reste d'étranges inquiétudes sur ma fille : mille traits de conformité , avec moi , les excitent.... Quel seroit son avenir , si , trop sensible , trop délicate , elle alloit éprouver aussi?... Dieu , qui connoissez tout ce que j'ai souffert , frappez cet enfant , tranchez ses jours dans son berceau , plutôt que de lui laisser compléter une si malheureuse ressemblance.... Madame , souvenez-vous toujours , qu'en lui donnant la vie , vous avez contracté l'obligation de travailler à son bonheur : on ne peut le goûter , qu'avec un es-

prit juste & des sentiments honnêtes ; l'éducation contribue à les former : ne séparez donc votre fille , de Mademoiselle des Salles , que pour la mettre dans les bras d'un mari de son choix , en supposant qu'il en soit digne. Que le plus ou le moins de fortune , d'illustration , ne soit jamais un obstacle qui vous arrête : je fais qu'à mérite égal , ils doivent emporter la balance ; mais une ame , des mœurs , des vertus , & surtout des rapports de goût & de caractère , sont les sources de la véritable félicité.... Puisse le Ciel accorder ces biens si précieux & si rares , à celle pour qui je l'implorerai jusqu'à mon dernier soupir.... Le plus ardent de mes vœux sera rempli , si l'objet de son affection lui épargne les tourments du cœur.... Il resta comme absorbé dans des idées , qu'il ne me communiqua pas , & qu'il m'étoit facile de deviner par ce qui avoit précédé....

.. Madame, reprit-il, le moment approche, où vous concurrez à l'exécution de mes dernières volontés ; il en est que je n'ai pas insérées dans mon Testament , & dont il est temps que je vous entretienne.

Le sort de mes domestiques est réglé.... J'ai tâché que les plus anciens ne soient point nécessités à chercher un nouveau Maître.... Ce que j'ai assuré à Mademoiselle

des Salles , n'est qu'une marque de mon affection , & rien de plus : il seroit honteux , pour nous , qu'elle ne se trouvât pas , dans la suite de sa vie , au-dessus du besoin ; mais pensez que ce n'est pas à prix d'argent qu'on doit reconnoître des services du genre des siens.... Qu'elle jouisse chez vous , & par vous , de l'estime , des égards que mérite la place qu'elle y tient.... Traitez-la comme une amie , qui s'est chargée d'acquitter vos propres dettes....

Depuis que vous êtes ici , vous avez dû remarquer à quel point je m'intéressois au sort de mes vassaux : qu'ils deviennent vos enfants , comme ils ont été les miens. Ne permettez pas que la misère énerve les forces du jeune , dont elles font toute la richesse , ni qu'elle abrege les dernières années du vieillard.... Que vos dons ne se rencontrent point avec le vice ou l'oïveté , si ce n'est dans le cas de maladie. Tout être souffrant a droit aux secours de ceux qui peuvent le soulager.

Ce que je viens de vous dire ne demande que de la bienfaisance , l'article suivant exige de la circonspection , même du respect : c'est celui des familles honnêtes , des nobles qui manquent du nécessaire convenable à leur état.... En voici la liste que je vous confie. J'ai pris tant de précautions pour leur ca-

cher la main qui répandoit l'aïfance dans leur maison , que plusieurs ne l'ont attribuée qu'à leur bonne fortune ou à leur habileté. En déroband ainsi à mon amour-propre , la petite fatisfaction qu'il auroit pu tirer d'un bien connu , je m'en procurois une infiniment plus douce : celle de voir des gens que ma présence ne gênoit , n'humilioit jamais , & dont l'ame confervoit l'énergie qui naît du sentiment de l'indépendance.

Il feroit inutile d'entrer dans le détail des moyens : presque toujours je les tirois des circonftances ; mais comme on ne peut les faifir qu'en demeurant fur les lieux , & que vous ne devez pas y refter , je me fuis affocié un ami de l'humanité qui suppléera pour vous : c'est le digne pere de Mademoifelle des Salles , celui-même qui a formé mon enfance , qui a fait germer les vertus dans mon cœur , & les y a confervées quand le défefpoir étoit prêt à les en chaffer. Vous acquitterez une partie de ma reconnoiffance , en partageant avec lui le pouvoir de faire des heureux. Le Comte voulut ajouter quelque chofe , il ne le put pas. Les efforts qu'il s'étoit faits pour me donner fes inftructions , l'avoient épuifé : une longue défaillance en fut la fuite.

De ce jour , je le vis s'éteindre , revenir , retomber , & mon ame agitée , éprouvoit

les mêmes variations. Tantôt abusée par l'espérance, j'entretenois Rozane du plaisir que nous aurions de vivre ensemble : tantôt plongée dans la désolation, je lui jurois de mourir avec lui ; & ses réponses me prouvoient toujours, qu'il ne croyoit ni l'un, ni l'autre.

Après trois semaines de ces cruelles alternatives, il se ranima subitement, parut s'occuper avec plus d'intérêt de ce qui l'environnoit, montra un desir plus empressé de nous retenir auprès de lui, sa fille & moi.... Ses propos, quoique voilés, étoient ceux d'un homme qui connoissoit le prix des instans, & n'en vouloit laisser perdre aucun.

Ce mieux se soutint jusqu'au déclin du soleil. Alors Rozane parla moins, & plus difficilement. D'un instant à l'autre, on voyoit redoubler la fatigue qu'il souffroit pour nous adresser quelques mots. Nous étions seules avec lui, Mademoiselle des Salles, ma fille & moi. Il sembloit que la crainte de partager son attention l'eût obligé d'exclure, ce jour-là, tout étranger.

L'heure de faire retirer l'enfant arriva : rien de plus simple, & rien qui parut affecter plus vivement son pere. Il se baissa vers elle pour l'embrasser, se retint, en frémissant, pressa une de ses mains contre ses levres, la repoussa doucement,

& détourna la tête pour ne la pas voir sortir.

Mon tour vint ; je me levai , pour lui laisser la liberté de se mettre au lit. Quoi , déjà ! s'écria-t-il , avec un mouvement extraordinaire.... Il le faut donc ?... Hélas , je ne me croyois pas si proche !

Interdite de ce que je voyois , de ce que j'entendois , n'osant , & peut-être ne voulant pas m'en avouer la cause , je la demandai en tremblant.... Le Comte ne répondit point.... J'offris de rester , de passer la nuit dans sa chambre , il balança , & finit par me refuser.

Je sortis , rêveuse , agitée.... Mademoiselle des Salles m'accompagnoit.... Nous gardions un profond silence : moi , pour éviter de recevoir des lumieres affreuses ; elle , pour ne me les pas donner.

Moins disposée à s'aveugler sur le danger du Comte , elle retourna chez lui , dès que je fus rentrée dans mon appartement. C'est vous ! lui dit-il en lui tendant les bras , j'expirerai donc dans le sein de l'amitié ? C'est une consolation dont je ne me flattois pas ; mais vous , aurez-vous le courage de veiller auprès d'un cadavre qui touche à sa dissolution ? Car c'en est fait , votre ami a vu le soleil pour la dernière fois. Eh ! Monsieur , dit-elle , écarter ces noires pensées

qui troublent votre ame... Qui la troublent ! répéta-t-il ; oh non , elle est tranquille !.... Le tombeau s'ouvre , j'y descends comme dans le lieu de mon repos. Eh ! qui pourroit me faire regretter la vie ? Ma fille ? Elle m'est bien chère ! mais elle ne perdra rien , puisque vous lui restez.... Ma femme ?.... Quel nom je lui donne encore !... Oubliai-je que depuis long-temps elle y a renoncé ?... Quoique la conjoncture rendît l'apologie de mes sentiments assez inutile , Mademoiselle des Salles l'essaya , dans le dessein d'en inspirer au Comte de moins pénibles ; il l'interrompit. Ne vous tourmentez point , lui dit-il , à combattre des idées , à présent sans conséquence , & qu'un siècle de raisonnemens ne détruiroit pas... Je m'y connois , Mademoiselle , je m'y connois , pour mon malheur... Ce n'est pas ainsi qu'on aime.... Croyez qu'elle n'a jamais compris , qu'elle ne comprendra jamais la violence de ma passion pour elle , & le retour qu'elle exigeoit de sa part.... Tant mieux : elle s'en fera moins de reproches.... Je ne desirer pas que mon souvenir altere la sérénité de ses jours.... Ma femme !... Ma fille ! reprenoit-il , objets de mon amour & de mes souffrances ,... elles m'ont quitté !... c'est pour toujours ; je l'ai voulu.... Je devois le vouloir : il falloit bien leur épargner ce spec-

tacle.... Dieu ! quel est mon état ! j'existe encore, & j'ai déjà ressenti les horreurs d'une éternelle séparation ! Ah ! la mort est bien peu de chose , quand le cœur n'a plus de sacrifices à faire ! Sa voix tomboit , il ne prononçoit presque plus... L'oppression devenoit excessive.... Vers une heure , il perdit l'usage de ses sens. Mademoiselle des Salles fit un cri ; les domestiques entrèrent en tumulte : tous avoient veillé près de la chambre ; tous étoient alarmés de ce que Rozane avoit dit le matin à l'un d'eux. “ La
 „ nature fait aujourd'hui son dernier effort,
 „ demain vous n'aurez plus de Maître ;
 „ mais taisez-vous, n'effrayez personne, &
 „ particulièrement votre Maîtresse. „

Malgré cette défense, la prédiction avoit circulé ; j'étois peut-être la seule, dans la maison, qui l'ignoroit.

On croyoit Rozane mort... On s'abandonnoit aux regrets , aux gémissements, quand il revint à lui. Pourquoi ces pleurs ? demanda-t-il, je vais mourir ; eh bien , qu'importe ? ma mort ne fera point des malheureux. Il fit signe qu'on s'éloignât, & présenta la main à Mademoiselle des Salles. Ses chaînes vont se rompre , lui dit-il, elle en sera plus heureuse.... Oui, celle que j'ai tant aimée pourra l'être quand je ne serai plus au nombre des vivants!.... Quelque jour
 vous

vous lui direz que son mari, bien différent d'elle, n'a pu vivre sans... Une convulsion, presque insensible, lui coupa la parole, & termina la désolante catastrophe.

Des clameurs, des lamentations remplirent aussi-tôt le château. On ne cherchoit point à me ménager; au contraire, chacun desiroit me punir de la fin prématurée du Comte, dont on me nommoit hautement l'auteur. J'étois dans un sommeil fatigant, par les inquiétudes que j'y avois portées, quand le bruit parvint jusqu'à moi... Saisie, effrayée, je me jettai hors de mon lit, & sortis de ma chambre dans le plus étrange désordre.

La première personne que je rencontrai, fut Mademoiselle des Salles, pâle, abattue, les yeux gonflés par l'abondance de ses pleurs.... Son aspect me troubla autant, & plus, que ce que j'entendois. Mon Dieu! mon Dieu! qu'est-ce que cela? Que fait Rozane? Je veux le voir.... Seroit-ce?.... Laissez-moi, ... laissez-moi donc. En lui parlant ainsi, je m'efforçois de dégager mes mains, qu'elle retenoit dans les siennes: elle les quitta pour me serrer dans ses bras, voulut s'expliquer, & ne put former que des élans inarticulés. Sa douleur, ses sanglots m'éclairèrent sur la vérité; ah, malheureuse! m'écriai-je; il est.... Je ne pus achever.

Une fièvre ardente, un délire terrible

Partie IV.

E

s'ensuivirent. On craignit pour ma vie, pour ma tête ; ce ne fut qu'en affoiblissant mon corps , sans ménagement , qu'on parvint à me rendre l'une & l'autre.

La fin de ces accès fut comme celle d'un de ces rêves qui laissent dans l'ame une impression de tristesse , quoique la mémoire n'en conserve pas nettement les circonstances. Etonnée de me voir dans mon lit , les bras , les jambes entortillés de bandes ; de me trouver foible , souffrante , sans savoir pourquoi , ni comment , je le demandai à une de mes femmes , qui étoit alors seule dans ma chambre. Mes questions , qui supposoient ou l'ignorance ou l'oubli de mon malheur , devoient , ce semble , la faire hésiter sur ses réponses ; point du tout , soit sottise , soit malice , elle entama librement son récit , en le prenant à la mort du Comte , dont elle me parla sans tournure.

Une telle indiscretion pouvoit me faire retomber dans l'état d'où je sortois : elle m'atterra.... Je ne pus que faire signe à l'imprudente créature de se retirer.

Mademoiselle des Salles , informée de cette aventure , & craignant pour ses suites , vint me prodiguer les remontrances , les exhortations.... Ses paroles ne frappoient que l'air. Les yeux fixés au ciel , je restois dans la parfaite immobilité d'une statue.

Perfuadée qu'il falloit quelque chose de plus fort pour me tirer de cette inertie, elle fit appeller ma fille, qu'elle mit dans mes bras, ou plutôt me mit dans les siens. Cette action, les douces caresses de l'enfant, les noms tendres qu'elle m'adressoit, produisirent leur effet.... Je recouvrai l'usage des pleurs, celui de la voix, & fus, dès cet instant, délivrée de tout danger.

Aussi-tôt que mes forces me le permirent, je saisis un moment où j'étois seule pour satisfaire une de ces fantaisies qu'inspirent quelquefois l'amour & la douleur : c'étoit de voir la chambre, la place où j'avois dit au Comte le dernier adieu, où il avoit rendu le dernier soupir. L'appartement étoit fermé, cet obstacle m'affligea sensiblement ; je balançois si je devois me faire ouvrir, ou renoncer à la triste consolation que je m'étois promise ; l'arrivée de Mademoiselle des Salles & de ma fille termina ces irrésolutions. Nous entrâmes dans le jardin, où mon amie nous laissa pour des affaires qui l'appelloient ailleurs.

Distraite, préoccupée, je continuai ma promenade, & j'enfilai, sans attention, l'allée qui se présentait devant moi : elle conduisoit directement à l'Eglise, dont la porte ouverte, me laissa voir, d'assez loin, la triste décoration... Mon premier mouvement fut

celui de la terreur ; le second m'emporta avec impétuosité.... Courant, autant que je le pouvois, tirant ma fille par la main, j'approchai.... Quel spectacle pour une ame susceptible de sentimens extrêmes ! Cette tombe, cette tenture funebre, cet appareil de mort, me firent perdre l'idée de tout ce qui existoit. Je me prosternai, en poussant une espee de rugissement. Je collai mon visage sur la terre.... J'aurois voulu entr'ouvrir son sein pour m'y renfermer avec celui dont elle me cachoit la dépouille.... Aux cris redoublés de ma fille, je me relevai sur mes genoux, & lui jettai un regard qui la fit reculer.... Malheureux enfant, lui dis-je, tu ne reverras jamais ton pere... Il est là, & c'est moi qui l'y ai précipité... Ah ! que tu me haïrois un jour, si tu pouvois connoître le bonheur dont je t'ai privée !

Sans doute, en lui parlant, ma physionomie avoit changé, puisqu'au-lieu de la frayeur qui d'abord l'avoit surprise, elle me tendit les bras d'un air timide, mais caressant.

A ce mélange de tendresse & d'horreur, je retombai sur la terre froide, & presque-inanimée. Des payfans que j'avois eus pour témoins de cette scene, me secoururent, & m'aiderent à regagner le château.

Bientôt après, Monsieur des Salles m'arracha de ce triste lieu, pour me ramener à

Paris. J'y trouvai ma mere dévote, se faisant un nom par ses générosités, par l'excès de son zele en faveur du parti qu'elle avoit embrassé. Peu s'en fallut qu'elle ne m'entraînât par son exemple & ses discours; mais les traces qu'ils firent dans mon esprit, ne durèrent pas plus que mes larmes... Ces larmes si justes, que je croyois intarissables, s'arrêtoient dans mes yeux, quand je les tournois vers la carrière fleurie où je pouvois rentrer.

Jeune encore, riche, parfaitement indépendante, j'abjurai le mariage, qui m'avoit mal réussi.

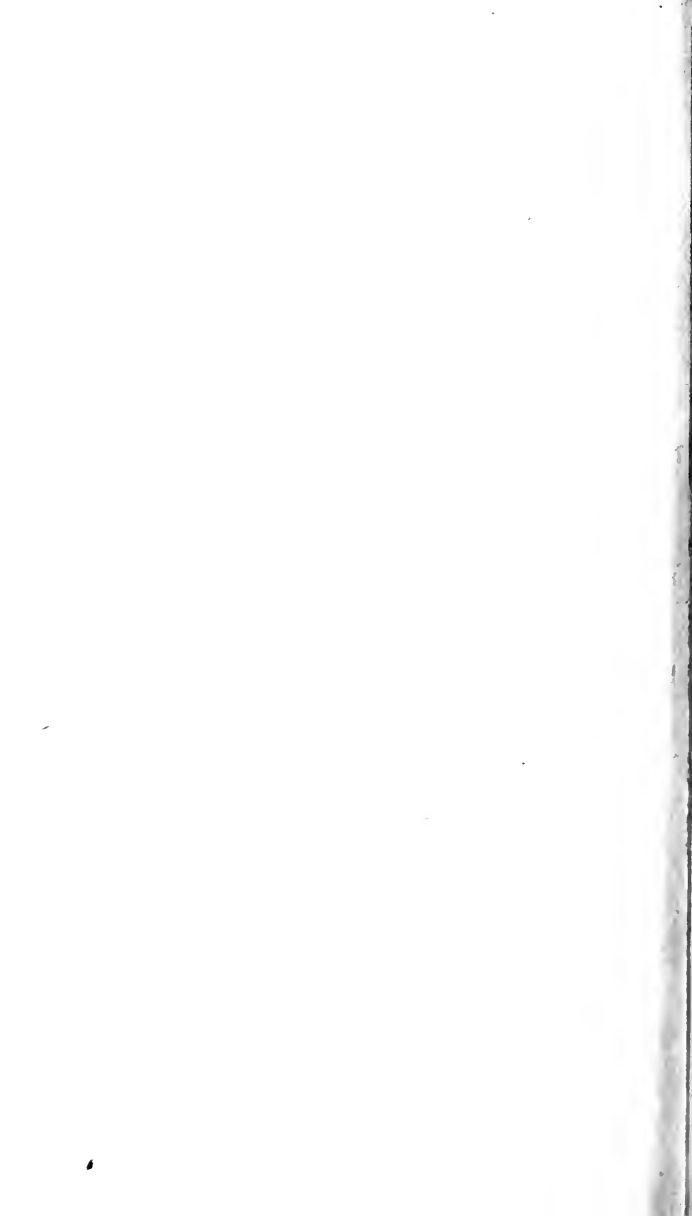
Des goûts passagers, que j'honorerois du nom de passions, me procurerent de l'amusement, des chagrins, quelques plaisirs, jamais le bonheur.

Cependant les années s'écoulerent assez rapidement : je ne m'avisai pas d'en faire le calcul, & parvins à mon automne avec toutes les prétentions de la jeunesse. En vain, les hommes & les femmes semblèrent se liguier pour m'en faire sentir le ridicule; je ne voulus rien voir, rien entendre de leur part. C'étoit à ma fille qu'étoient réservés les premiers retours de ma raison. Elle avoit accompagné son mari dans son ambassade, & s'étoit attiré l'estime d'une nation qui n'en est pas prodigue, sur-tout envers la

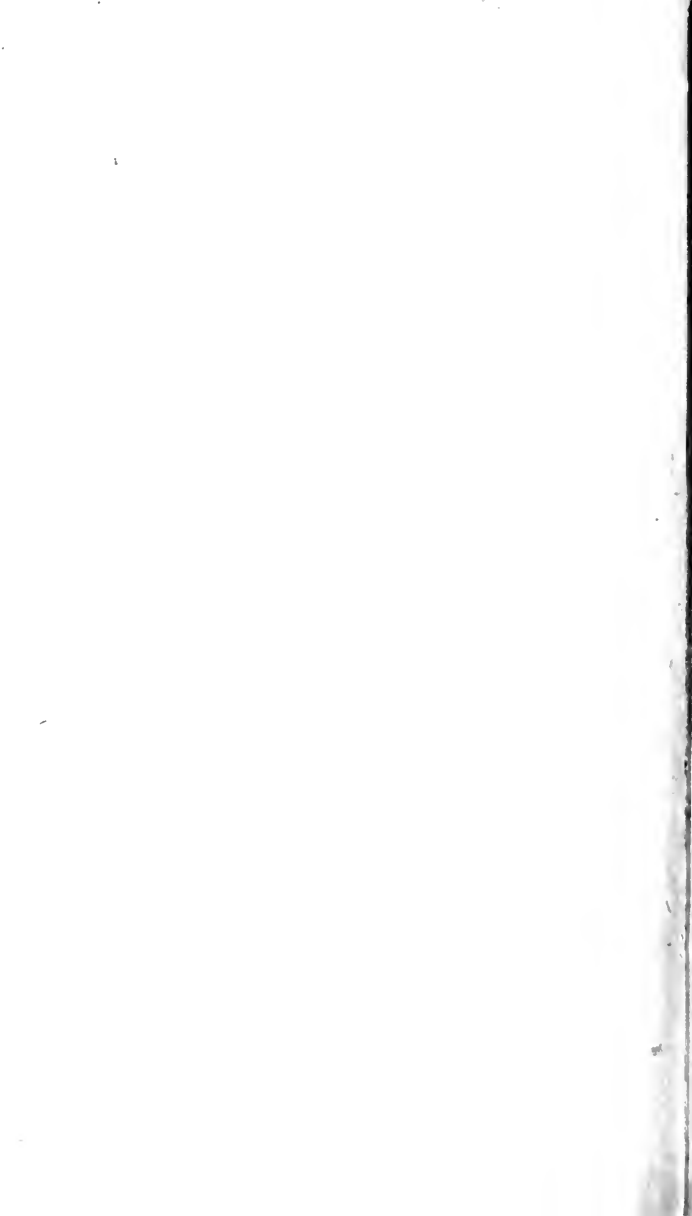
nôtre. Les vertus de son pere, cultivées par Mademoiselle des Salles, & développées par cinq ans de mariage, me la firent paroître toute nouvelle quand elle revint en France. Heureuse femme, heureuse mere, sachant inspirer l'amitié, la confiance dans l'âge où l'on n'inspire que l'amour & les desirs... J'admirai, ... je m'humiliai... Peut-être j'en serois restée là, sans un ami, qui fut mettre à profit la circonstance, pour me ranger enfin sous les loix du sens commun; & cet inestimable ami, c'est vous, à qui il ne me reste plus rien à dire, puisque ma vie est, & doit être désormais de la plus parfaite uniformité.

Vous savez, au surplus, que ma mere est morte réverée, canonisée des uns, & réprouvée des autres. Que Madame d'Archenes est encore reléguée dans un couvent, pour avoir excité le ressentiment d'un homme en place, & fait disgracier son mari. Que M. de Cardonne, après avoir acquis & dissipé des sommes immenses, a fini par un très-sot mariage, & vit obscurément dans une Province, des débris de sa fortune.

Fin de la quatrieme & derniere Partie.







PQ Albert, Mlle d'
1951 Les confidences d'une jo
A77C6 femme
ptie. 3-4

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

